



**HAL**  
open science

## Prédication, croisade et religion civique. Vie et miracles de l'évêque Oleguer (†1137) de Barcelone

Martin Aurell

### ► To cite this version:

Martin Aurell. Prédication, croisade et religion civique. Vie et miracles de l'évêque Oleguer (†1137) de Barcelone. *Revue Mabillon, revue internationale d'histoire et de littérature religieuses*, 1999, 102, pp.113-168. <10.1484/J.RM.2.305624>. <halshs-01306268>

**HAL Id: halshs-01306268**

**<https://shs.hal.science/halshs-01306268v1>**

Submitted on 22 Apr 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

## PRÉDICTION, CROISADE ET RELIGION CIVIQUE

### VIE ET MIRACLES D'OLEGUER († 1137), ÉVÊQUE DE BARCELONE \*

par

Martin AURELL

La Bibliothèque capitulaire de Barcelone conserve une copie de la *Légende dorée* de Jacques de Voragine, enrichie de quelques Vies de saints locaux<sup>1</sup>. C'est en 1360 que ce beau manuscrit sur parchemin, élaboré quelques décennies auparavant, est offert à la cathédrale par Guillem de Muntells, chanoine de Gérone. Il recèle le seul témoin médiéval de la *Vita* et des *Miracula* (BHL 6330 et 6331) de saint Oleguer, évêque de Barcelone entre 1116 et 1137. Rédigé peu après sa mort, ce texte — que nous étudions, éditons et traduisons ici — a fait l'objet de plusieurs copies manuscrites à l'époque moderne. Il a même été publié à trois reprises : en 1675, dans la *Positio super dubio* de la Congrégation des rites à l'occasion de la canonisation tardive d'Oleguer<sup>2</sup>, ainsi qu'en 1775 et 1859, dans les appendices documentaires du volume correspondant à l'Église de Barcelone des deux

\* Cette étude a été partiellement présentée à la table ronde sur l'hagiographie hispanique médiévale organisée par P. Henriet à la Sorbonne, le 13 novembre 1997, et au séminaire des historiens médiévistes de l'université de Poitiers du 4 février 1998. Les remarques et compléments d'information de leurs participants, et en particulier la lecture d'une première version de cet article par P. Henriet et C. Treffort, nous ont été particulièrement utiles, tout comme l'indication des dossiers sur Oleguer conservés aux Archives vaticanes et à la Bibliothèque nationale de France, généreusement fournie par A. Vauchez. Les R.P. J. Baucells et A. Fàbrega, responsables des Archives et de la Bibliothèque de la cathédrale de Barcelone, nous ont aidé avec dévouement. Une conversation avec Mgr J. M. Martí Bonet, archiviste de l'évêché de Barcelone, qui prépare actuellement l'édition des deux cents actes d'Oleguer et une traduction catalane de la *Vita* et des *Miracula*, a été des plus enrichissantes. Mais c'est le comité de lecture de la *Revue Mabillon* qui nous a fourni l'aide la plus précieuse : notre traduction de la *Vita* et des *Miracula* a été considérablement améliorée par les nombreuses corrections et remarques de P. L'Hermite-Leclercq ; la lecture de F. Dolbeau a été, de même, des plus minutieuses et attentives. Qu'ils en soient tous sincèrement remerciés.

1. Codex 105, intitulé *Flores sanctorum*, ci-dessous *B*. Cet exemplaire de la *Légende dorée* n'est pas répertorié par B. FLEITH, *Studien zur Überlieferungsgeschichte der lateinischen Legenda Aurea*, Bruxelles, 1991.

2. Vers 1230, Raimond de Penyafort, jadis prévôt de Barcelone, aurait pu évoquer la possibilité de la canonisation pontificale d'Oleguer auprès de Grégoire IX. La demande de reconnaissance du culte d'Oleguer est officiellement introduite à Rome en 1281 par Pierre III d'Aragon, quelques mois à peine avant l'explosion des Vêpres siciliennes, avant son avènement dans l'île et avant sa longue excommunication par le pape. Inutile de dire que, dans un tel contexte, le procès de canonisation fait long feu. Il faut attendre ensuite le xvii<sup>e</sup> siècle pour voir l'enquête reprendre, J. RIUS, « Los procesos de canonización de san Olegario », dans *Analecta Sacra Tarraconensis*, t. 31, 1958, p. 37-64 ; cf. A. VAUCHEZ, *La sainteté en Occident aux derniers siècles du Moyen Âge*, 2<sup>e</sup> éd., Rome, 1988, p. 95-96.

impressions de l'*España sagrada* d'Henrique Flórez et de Manuel Risco<sup>3</sup>. Anciennes, ces éditions ne correspondent plus aux critères actuels de publication de textes médiévaux. Pourtant, l'intérêt de ce récit hagiographique est grand. Tout en proposant un modèle de sainteté épiscopale, la *Vita* et les *Miracula sancti Olegarii* sont une source primordiale pour la connaissance de la société méditerranéenne entre 1100 et 1150. Ils foisonnent, en effet, de renseignements sur la papauté, sur le clergé, sur les rapports entre chrétiens et musulmans, sur l'empereur et les princes, sur la spiritualité des laïcs et, même, sur le commerce. On comprend que les médiévistes contemporains en aient réclamé, à maintes reprises, une édition et une étude critiques<sup>4</sup>.

### L'évêque et son biographe, le grammairien Renau (ca 1109-ca 1143)

Dans un premier temps, il importe de résumer la *Vita*. Elle retrace d'emblée les origines familiales d'Oleguer, dont le père est officier à la cour comtale, et son oblation au chapitre cathédral de Barcelone (I, 1). Le jeune homme choisit, ensuite, d'entrer comme chanoine régulier dans la collégiale suburbaine de Sant Adrià, dont la maison mère est Saint-Ruf d'Avignon. Un peu plus tard, il part pour Saint-Ruf même et il en devient l'abbé (2). Au cours de l'expédition contre les Baléares menée par le comte Raimond Bérenger III et la flotte pisane, l'évêque de Barcelone trouve la mort. Oleguer revient dans sa ville natale avec la comtesse Douce de Provence, épouse de Raimond Bérenger III, qui le choisit, avec le clergé et le peuple, pour évêque. Mais, préférant la vie contemplative, il s'enfuit nuitamment pour Avignon (4). A ce point du récit, l'hagiographe abandonne Oleguer pour centrer son attention sur le voyage mené par le comte de Barcelone en Italie afin de relater au pape Pascal II sa victoire, de lui demander une bulle de croisade contre les Sarrasins de la péninsule et de le prier d'obliger Oleguer à accepter l'épiscopat (5). Mais Raimond Bérenger III est contraint de demeurer à Pise, car l'empereur Henri V, qui contrôle l'Italie, veut le capturer pour avoir pris, à la suite de son mariage, la Provence sans son accord (6). Les ambassadeurs barcelonais reviennent cependant de Rome avec le légat Bason qui convainc Oleguer d'assumer sa charge. Le nouvel évêque rentre à Barcelone, tandis que le légat promeut la croisade dans la péninsule (7). Suivent un éloge de la prédication d'Oleguer et un récit de sa visite à Gélase II, qui lui accorde le *pallium* de Tarragone, à la résurrection de laquelle il travaille (8-10). Par la suite, Oleguer fait le pèlerinage de Jérusalem (11). Sa dernière maladie se déclare au cours du synode qu'il tient dans sa cathédrale (12). Pendant son agonie, il ne cesse de prêcher. Ses obsèques attirent toute la population de Barcelone (13). La *Vita* se clôt par une considération générale sur ses mérites, son entrée au ciel et la manifestation de sa *virtus* après sa mort (14).

Après un prologue (II, 1), l'hagiographe présente douze miracles accomplis par Oleguer peu après sa mort. Sept d'entre eux concernent de façon

3. Les références complètes et la description de ces manuscrits et ouvrages se trouvent dans le tableau de la tradition de notre édition ci-dessous (p. 136-137).

4. Cf. en dernier lieu U. VONES-LIEBENSTEIN, *Saint-Ruf und Spanien. Studien zur Verbreitung der Regularkanoniker von Saint-Ruf in Avignon auf der Iberischen Halbinsel (11. und 12. Jahrhundert)*, Turnhout, 1997 (Bibliotheca Victorina, 6), p. 196, note 190.

classique des guérisons (2, 5, 6, 7, 8, 11 et 12). Quatre autres mettent en scène des chrétiens aux prises avec des musulmans, qu'ils finissent par vaincre avec l'aide du saint : dans deux cas, ils réussissent à leur échapper (3, 4) ; dans les deux autres, au contraire, Oleguer aide deux propriétaires à capturer leurs esclaves sarrasins en fuite (9, 10). Le dernier miracle (13), inclassable, appartient au registre anecdotique, voire ludique : un chevalier du Vallès promet à Oleguer de lui apporter un lièvre en cire si l'un de ses chiens, particulièrement maladroit, parvient à en prendre un à la chasse. Le lendemain matin, l'exploit est accompli, « et bien qu'il l'eût dit pour s'amuser, il fit faire un lièvre en cire et le déposa sur le sépulcre du saint ».

A la lecture de cette *Vita* et de ces *Miracula*, on est frappé par la précision et la justesse avec laquelle l'auteur nous renseigne sur l'histoire ecclésiastique, sur les événements politiques, voire sur la vie économique, du début du XII<sup>e</sup> siècle. En effet, son récit concorde parfaitement avec les données prises dans les sources diplomatiques et historiographiques contemporaines les plus sûres. Il ne contient, par exemple, aucune erreur sur l'emplacement de la mouvante frontière de la Catalogne et d'al-Andalus, à une époque, les années 1120-1150, où la reconquête chrétienne fait un bond décisif<sup>5</sup>. Il insiste, d'ailleurs, sur le rôle principal joué par la flotte pisane au cours de l'expédition des Baléares de 1114-1115 (I, 3), époque où le port de Barcelone recevait davantage de bateaux italiens qu'il n'affrétait ceux des marchands autochtones<sup>6</sup>. Ce que l'hagiographe écrit sur le refus de l'empereur Henri V (1106-1125) d'accorder la Provence à Raimond Bérenger III (1097-1131) cadre parfaitement avec l'histoire de ce comté, dont l'investiture ne fut conférée aux Catalans qu'en 1162, aux termes d'une bulle d'or de Frédéric Barberousse<sup>7</sup>. Les exemples sur la véracité du décor dans lequel l'hagiographe met en scène la vie du saint pourraient être multipliés.

La comparaison de ses données biographiques avec les quelque deux cents actes mentionnant son protagoniste résiste de même à la critique<sup>8</sup>. La plupart d'entre eux a été copiée dans les *Libri antiquitatum*, le cartulaire de la cathédrale de Barcelone du milieu du XIII<sup>e</sup> siècle<sup>9</sup>. Les chartes autographes

5. Au miracle n° 3, trois villes sont citées sous domination musulmane : Valence, reconquise par les chrétiens en 1237, Denia en 1245, et Almeria, en dépit d'une occupation temporaire entre 1147 et 1157, seulement en 1489. La ville de Valence apparaît de même sous domination musulmane au miracle n° 4. Les miracles 9 et 10 mettent en scène des captifs musulmans qui s'enfuient à pied de Barcelone pour rejoindre al-Andalus, à une époque où la frontière devait être relativement proche de cette ville.

6. L'apparition, seulement vers 1140, de nefs de particuliers à Barcelone, permettant le démarrage du commerce lointain et l'abandon d'une économie fondée sur les tributs musulmans et sur le marché local, est l'un des éléments principaux du modèle de S. BENSCH, *Barcelona and its rulers, 1096-1291*, Cambridge, 1995, p. 4, 116-117 et 168.

7. F. MIQUEL, *Liber feudorum maior*, Barcelone, 1945, n° 902 (18.VIII.1162) ; J.-P. POLY, *La Provence et la société féodale (879-1166)*, Paris, 1976, p. 329.

8. Pour ne pas alourdir l'appareil critique, nous renvoyons le lecteur aux références archivistiques contenues dans les notes ci-dessous de l'édition de la *Vita* et des *Miracula*.

9. Il se trouve actuellement aux Archives capitulaires de la cathédrale de Barcelone. Nous le citons ci-dessous par l'abréviation LA, accompagnée du numéro de son registre par J. MAS, « Rúbrica dels *Libri Antiquitatum* de la seu de Barcelona », dans *Id.*, *Notes històriques*, t. 9-12, Barcelone, 1909-1914 ; cf. A. FÀBREGA, J. BAUCCELLS, *Diplomatari de la catedral de Barcelona*, t. 1. 844-1000, Barcelone, 1995, p. 59-112.

de l'évêque ont été classées dans un fonds spécifique des archives capitulaires. Ces documents diplomatiques, unis aux mentions éparses des chroniques septentrionales, des actes des conciles et des bulles pontificales, permettent de dater et de compléter les données fournies par la *Vita*<sup>10</sup>. Ils nous apprennent la naissance d'Oleguer, en 1069, dans une famille d'officiers de la cour comtale. Son père homonyme appartient, en effet, à la petite chevalerie qui conseille le comte Raimond Bérenger I<sup>er</sup> (1035-1076) dans les affaires ordinaires et qui gère ses domaines. Peut-être sa famille s'appelle-t-elle Bon Astruc, ce qui impliquerait des origines juives<sup>11</sup>, situation relativement fréquente parmi les intendants domaniaux du comte<sup>12</sup>. Quoi qu'il en soit, lui et sa femme Guilia remettent au chapitre, en 1076, une terre sise dans le comté de Manresa, sans doute pour doter Oleguer, offert alors à la cathédrale.

Dès lors, le futur évêque gravit progressivement les degrés de la hiérarchie canoniale. Il reçoit la tonsure avant 1087. Il devient diacre vers 1089, puis prêtre. En 1094, il est déjà prévôt du chapitre, promotion que son hagiographe passe sous silence, probablement pour mettre en avant son humilité et son mépris des charges capitulaires. Oleguer abandonne, en effet, à cette époque la prestigieuse cathédrale de Barcelone pour la collégiale suburbaine de Sant Adrià de Besós, dont il devient aussi le prévôt, puis pour Saint-Ruf d'Avignon, dont il est l'abbé dès 1111. On peut donc songer à son intervention auprès de la comtesse douairière Gerberge de Provence pour qu'elle prépare l'avènement de Raimond Bérenger III dans le comté. En tout état de cause, son rôle politique transparait ouvertement dans le pacte que les Pisans passent avec le comte de Barcelone pour mettre sur pied l'expédition des Baléares, point de départ de la vaste offensive catalane contre les Almoravides. Une bulle du 23 mai 1116 confirme son refus de l'épiscopat de Barcelone, puis son acceptation à la demande de Pascal II. En décembre de cette année, il a déjà pris possession de son siège. Deux ans plus tard, il reçoit le *pallium* de Tarragone, ville dont Raimond Bérenger III lui accorde la possession temporelle. Avec l'aide du Normand Robert Bordet de Rabodanges et ses hommes, il organise le repeuplement et la défense de la cité archiépiscopale.

À l'époque, le rayonnement de l'archevêque dépasse le cadre catalan. En 1119, Oleguer participe ainsi aux conciles que Calixte II convoque à Toulouse et à Reims où il prononce même le discours de clôture. En 1123, à Latran I, où les investitures sont abolies à la suite du concordat de Worms et où la trêve de Dieu est rendue obligatoire dans toute la Chrétienté, il est nommé légat pour organiser la croisade dans la péninsule ibérique. Il part encore pour le synode de Narbonne (1127/1128), où il est question de l'occupation de Tarragone, et pour le concile de Clermont (1130), qui recon-

10. La meilleure biographie d'Oleguer, solidement documentée, a été écrite par S. PUIG, *Episcopologio de la sede Barcinonense*, Barcelone, 1929, p. 133-153.

11. L'historien A. Rovira lui donne ce nom, en faisant allusion à des documents dont il ne cite pas les références et que nous n'avons su retrouver, *Història nacional de Catalunya*, Barcelone, 1922-1934, t. 4, p. 54 : « *Es creu que és l'Oleguer Bonestruga, fill de Guidenelis, que junt amb la seva muller Guilia apareix en documents.* » Cette donnée onomastique, empruntée à A. Rovira, permet à L. Marco d'affirmer ses origines juives, *Els jueus i nosaltres*, Barcelone, 1977, p. 145.

12. T. N. BISSON, *Fiscal Accounts of Catalonia under the early Count-Kings (1151-1213)*, Berkeley, 1984, t. I, p. 68, 71, 93.

naît Innocent II pour pape au détriment d'Anaclet II. En 1130, il devient, tout logiquement, l'exécuteur testamentaire de Raimond Bérenger III, dont il a été l'un des plus étroits collaborateurs<sup>13</sup>. Sur son lit de mort, le comte prend l'habit templier, choix significatif de son esprit de croisade.

Oleguer sert avec autant de docilité Raimond Bérenger IV (1131-1162). Au début du règne, en témoigne la grande affaire matrimoniale dont se saisit son tribunal ecclésiastique. Le comte exige alors du trop influent sénéchal Guillem Ramon (1091-1173) qu'il abandonne, après vingt ans de vie commune, Beatriu de Montcada, la plus importante héritière du comté, dont il donne la main à Guillem de Sant Martí, un chevalier de second rang, tout dévoué à la cause princière. Le sénéchal se révolte aussitôt et détruit les canaux qui assurent le ravitaillement de Barcelone en eau. Au bout de quelques mois, harcelé par les troupes de Raimond Bérenger IV, il se soumet toutefois. Le 7 juillet 1136, il se présente avec Beatriu devant Oleguer, qui décrète la nullité de leur mariage<sup>14</sup>. Ce verdict, fondé peut-être sur des raisons que ne récuseraient pas les canonistes de l'époque, n'en sert pas moins les intérêts du comte. Il est, bien entendu, occulté par la *Vita*, qui ne contient pas la moindre allusion à ce procès ou à la guerre qui l'a précédé. Il n'en va pas de même avec la date du 6 mars 1137 et les circonstances qu'elle propose pour sa mort, corroborées sans équivoque par les chartes.

Il faut ajouter que, de son vivant, Oleguer déploie une activité considérable au service de sa province ecclésiastique et de son diocèse. Ses suffragants n'hésitent pas à le solliciter, comme le prouve son intervention en faveur de la cathédrale de Roda-Barbastro en conflit avec l'évêque de Huesca, ou sa réponse à la question de l'évêque de Vic sur l'âge auquel un enfant peut recevoir les ordres mineurs<sup>15</sup>. Mais l'évêché de Barcelone semble l'occuper en priorité. De nombreux actes de restitution de la mense épiscopale et capitulaire font intervenir Oleguer dans les *Libri antiquitatum*. Ils le montrent en conflit avec les grands de la noblesse catalane, tels le vicomte de Cardona ou le seigneur de Castellvell, voire le comte lui-même qui refuse de verser à l'Église la dîme pour les taxes du port. Son action s'inscrit ainsi dans le droit fil de la reconstitution du patrimoine ecclésiastique, chère aux porte-paroles de la réforme. Elle vise de même à améliorer le sort des pauvres, fonction d'assistance et de charité qui lui revient en tant qu'évêque ; il dote ainsi généreusement l'hôpital de la cathédrale. Enfin, avec l'aide du comte, il convoque des conciles de Paix, où l'on proclame l'inviolabilité des *sagreres*, espaces protégés de toute violence, trente pas autour des églises<sup>16</sup>. Au-delà du simple lieu commun hagiographique, son biographe s'en fait peut-être

13. S. PUIG, *Episcopologio...*, p. 144-149 ; F. MIQUEL, *Liber...*, n° 493.

14. M. AURELL, *Les noces du comte. Mariage et pouvoir en Catalogne (785-1213)*, Paris, 1995, p. 409-410. Par contraste, cette histoire ne va pas sans rappeler celle de l'évêque Pierre de Poitiers qui meurt, à la même époque, en prison pour avoir refusé le divorce à Guillaume IX d'Aquitaine, F. VILLARD, « Guillaume IX, duc d'Aquitaine, et le concile de Reims de 1119 », dans *Cahiers de civilisation médiévale*, t. 16, 1973, p. 295-302.

15. A. SALES, *Nomina et acta episcoporum Barcinonensium*, Barcelone, 1760, p. 325.

16. S. PUIG, *Episcopologio...*, p. 141-149 et 403, PJ 61 (10.IV.1115) ; cf. V. FARIAS, *La sacaria catalana (950-1200). Aspectos y modelo de un espacio social*, thèse inédite de l'Universitat central de Barcelona, 1991, et A. CATAFAU, *Les celleres et la naissance du village en Roussillon (X<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles)*, Perpignan, 1998.

l'écho lorsqu'il le présente en artisan de paix, en « ami d'une paix qui ne serait pas feinte » (I, 1) <sup>17</sup>. En définitive, la confrontation de la *Vita* et des *Miracula* avec d'autres sources traduit toute leur authenticité.

C'est pourquoi il est impossible d'identifier leur auteur — comme le prétendait au xviii<sup>e</sup> siècle Manuel Risco <sup>18</sup> — avec le chanoine Guillem de Muntells, qui les donna à la cathédrale de Barcelone en 1360. Aucun historien du xiv<sup>e</sup> siècle n'aurait, en effet, su interpréter avec autant de méthode les chartes et chroniques composées du vivant d'Oleguer pour en tirer une biographie si exacte. Impossible à prouver dans l'état actuel de nos connaissances, l'hypothèse d'un profond remaniement par le copiste du xrv<sup>e</sup> siècle est peu vraisemblable pour les mêmes raisons <sup>19</sup>. Si retouches il y a eu, elles sont insignifiantes. Autant la forme de la narration peut devenir alambiquée <sup>20</sup>, autant le fond surprend par sa sobriété. C'est ainsi avec peu de commentaires que l'hagiographe rapporte les faits bruts ; ses éloges sur le saint sont relativement mesurés. Plus important encore, tout merveilleux ou miraculeux est évincé du vivant d'Oleguer, dont les douze interventions surnaturelles se concrétisent seulement *post mortem*. Par la précision et la vraisemblance des faits rapportés, la *Vita* et les *Miracula* ne peuvent donc être qu'un témoignage historique de première main. Ils ont été écrits par un contemporain d'Oleguer.

À la suite des travaux publiés par Fidel Fita entre 1900 et 1903 <sup>21</sup>, ils sont unanimement attribués au grammairien Renau. Entre 1109 et 1117, ce personnage souscrit douze chartes du chapitre de Barcelone avec les titres de *grammaticus*, *magister*, *doctor* ou *scriptor*. Il s'installe ensuite à Gérone, autre ville épiscopale de la principauté du comte de Barcelone : un acte de 1131 le présente comme *magister Gerundensis* et le procès-verbal du synode de novembre 1143 en fait le *magister Gerundensis Ecclesie*, l'écolâtre du chapitre de Gérone. Ces données permettent de comprendre le caractère circonstancié du récit du voyage, entrepris au printemps de 1116 par Raimond Bérenger III en Italie, que livre la *Vita*, car Renau, alors *magister* de Barcelone, faisait partie du cortège comtal (I, 7). Elles confirment les renseignements autobiographiques de l'auteur des *Miracula*, qui se met lui-même en scène comme un clerc-écrivain, parti quelques jours de Gérone pour Barcelone, où il tient les chanoines de la cathédrale pour ses frères (II, 6 et 7).

17. Sur l'évolution de la Paix de Dieu dans ces régions, cf. T. N. BISSON, « The Organized Peace in Southern France and Catalonia (c. 1140-c. 1233) », dans *American Historical Review*, t. 82, 1977, p. 290-311.

18. *España sagrada*, Madrid, 1775, t. 29, p. 252-253.

19. C'est, semble-t-il, le point de vue de J. McCrANK, « The Foundation of the Confraternity of Tarragona by Archbishop Oleguer Bonestruga, 1126-1129 », dans *Viator*, t. 9, 1973, p. 160, note 8 et p. 165, où notre *Vita* est mise au même niveau que la très brève *Vita altera* (BHL 6332), que son auteur dit explicitement avoir rédigée en 1323, probablement à partir du texte commenté ici.

20. Son auteur affectionne en particulier les répétitions d'un terme dans la même phrase, sous prétexte sans doute de jeu de mots, ce qui rebute la sensibilité contemporaine.

21. F. FITA, « Patrología latina. Renallo, gramático de Barcelona », dans *Boletín de la Real Academia de la Historia*, t. 37, 1900, p. 336-347 ; t. 38, 1901, p. 402-410 ; t. 40, 1902, p. 50-80 ; t. 41, p. 253-255 ; t. 43, 1903, p. 449-452. Cette étude comporte l'édition des chartes des Archives capitulaires de Barcelone relatives à Renau.

L'œuvre de Renau n'est pas, par ailleurs, très étendue. On lui connaît une Passion d'Eulalie (*BHL* 2694)<sup>22</sup>, la martyre qui donne son titre à la cathédrale de Barcelone ; ce texte présente quelques ressemblances stylistiques avec la *Vita* et les *Miracula* d'Oleguer. Renau est aussi l'auteur d'un bref poème en honneur de l'eucharistie<sup>23</sup>. Il a peut-être copié de sa main le manuscrit du commentaire d'Apringio sur l'Apocalypse, conservé à Copenhague<sup>24</sup>. Ce grammairien, bon latiniste, est probablement à l'origine de l'acquisition des *Institutiones grammaticae* de Priscien, que la cathédrale de Barcelone fait, de son vivant, en échange d'une maison et d'un champ<sup>25</sup>.

Un détail de sa biographie semble particulièrement intéressant, car il le rapproche de son propre modèle hagiographique. Renau met tout ce savoir littéraire au service de Raimond Bérenger III. Entre 1110 et 1114, il se trouve, en effet, à la tête de la chancellerie comtale<sup>26</sup>. En l'occurrence, cette participation des chanoines de la cathédrale à l'écriture des actes princiers n'est pas originale. Sous Alphonse I<sup>er</sup> (1162-1196), Ramon de Caldes, doyen du chapitre, fils d'un intendant domanial de Raimond Bérenger IV, entreprendra même de réorganiser les archives comtales et de dresser le *Liber feudorum maior*, le grand cartulaire royal<sup>27</sup>. Ce dernier exemple est paradigmatique de la collaboration entre les chanoines de Barcelone et le pouvoir princier, entente que nous avons rencontrée tout au long de la vie de l'évêque Oleguer. Elle ne détonne guère dans le pourtour de la Méditerranée occidentale, où les comtes récupèrent à leur profit le nouveau savoir romanisant et la technique juridique qui se diffusent alors dans les bibliothèques et dans les écoles capitulaires<sup>28</sup>.

Cette symbiose est d'autant plus facile à Barcelone que la topographie urbaine rapproche l'*episcopatus* et le *comitatus*. Placés au nord-est de la ville, la cathédrale et le palais comtal, accolé à la vieille muraille romaine, sont pratiquement contigus. Seule une étroite ruelle sépare l'enclos canonical des

22. Éditée par H. FLÓREZ, *España...*, t. 29, p. 375-390, n° 3, et par S. PUIG, *Episcopologio...*, p. 404-413, n° 62 ; cf. A. FÁBREGA, *Santa Eulalia de Barcelona. Revisión de un problema histórico*, Rome, 1958, p. 54.

23. Édité par R. BEER, « El maestro Renallo, escritor del siglo XI en Barcelona », dans *Boletín de la Real Academia de la Historia*, t. 10, 1887, p. 373-379.

24. D'après la comparaison, établie par F. Fita (« Patrologia... », t. 40, 1902, p. 67-68), de l'écriture des chartes dressées par Renau et du codex de Copenhague, sans vérification de notre part.

25. R. BEER, « El maestro Renallo... », p. 379, note 1 ; J. ALTURO, « La cultura llatina medieval a Catalunya. Estat de la qüestió », dans *Symposium internacional sobre els orígens de Catalunya (Segles VIII-XI)*, Barcelone, 1991, p. 21-48.

26. J. TRENCHS, « La escribanía de Ramón Berenguer III (1097-1131). Datos para su estudio », dans *Saitabi*, t. 31, 1981, p. 20.

27. T. N. BISSON, « Ramon de Caldes (c. 1135-c. 1200) : Dean of Barcelona and King's Minister », dans *Law, Church, and Society. Essays in Honor of Stephan Kuttner*, Philadelphie, 1977, p. 281-292 ; J.-M. SALRACH, « El Liber Feudorum Maior i els comptes fiscals de Ramon de Caldes », dans *Documents jurídics de la Història de Catalunya*, Barcelone, 1992, p. 85-110.

28. A. GOURON, *La science du droit dans le Midi de la France au Moyen Age*, Londres, 1984 ; J.-P. POLY, « Les légistes provençaux et la diffusion du droit romain dans le Midi », dans *Mélanges R. Aubenas*, Montpellier, 1974, p. 613-635 ; M. AURELL, « La chevalerie urbaine en Occitanie (fin X<sup>e</sup> - début XIII<sup>e</sup> siècle) », dans *Les élites urbaines au Moyen Age. Actes du XXVII<sup>e</sup> congrès de la SHMES, Rome, mai 1996*, Paris-Rome, 1997 (Coll. École française de Rome, 238), p. 104-105.

dépendances et des bureaux du prince <sup>29</sup>. Cette proximité spatiale empêche, en outre, le partage de la ville en zones respectives d'influence. Sur le plan politique, elle confirme l'alliance entre l'évêque et le comte. L'action temporelle du premier s'inscrit dans le droit fil de la Paix de Dieu, tandis que le second neutralise la vieille aristocratie châtelaine en révolte. La poursuite d'objectifs similaires soude les deux glaives. Or, elle se concrétise dans l'insistance de Renau sur l'engagement d'Oleguer dans la croisade et sur les formes de religion civique auxquelles donne lieu le saint. Mais avant de nous pencher sur la guerre sainte et sur le patriotisme culturel, force est de rendre compte de la prédication épiscopale, probablement le thème central de la *Vita* et des *Miracula*.

### Prédication et sainteté

Dès le premier paragraphe, Renau fait l'exégèse morale d'un verset du psaume 36, qu'il applique à la vie et à l'action du saint : « *La bouche du juste exprime la sagesse, et sa langue émettra un jugement.* » Alors qu'au cœur du récit il arrête ensuite provisoirement sa narration pour faire l'éloge d'Oleguer, il insiste sur ses sermons : « La parole du Seigneur était la clef de sa bouche, qui lui ouvrait et lui fermait la bouche dans son Verbe et sa doctrine. Il instruisait donc son clergé et son peuple par des discours célestes (I, 8). » Suit le voyage auprès du pape qui lui vaut la dignité archiépiscopale :

« Rome se réjouissait d'ailleurs dans les magnifiques sermons de l'homme illustre et elle se glorifiait dans la douceur de son éloquence. (...) En entendant une éloquence si céleste d'un homme si haut, le pape Gélase éleva le bienheureux Oleguer à l'archevêché de Tarragone et le décora du *pallium* (9). »

Oleguer suscite un enthousiasme similaire en Terre sainte, où ses homélies lui attachent les hauts dignitaires de l'Église latine (11). Enfin, la prédication est omniprésente dans son agonie dont les premiers symptômes apparaissent à la fin d'un synode au cours duquel il n'a cessé de prêcher ; sur son lit de mort, sa langue ne tarit pas (12, 13). Notre évêque est indéniablement un maître de la parole.

Le souvenir de ce don l'accompagne au cours de ses obsèques, comme le prouve le premier de ses miracles. Renau y présente une muette qui prie ainsi le saint, avec la foule, pour recouvrer la parole :

« Très saint père Oleguer, s'il est vrai — ce dont nous ne doutons pas, et même ce que nous croyons fermement — que tu as été un prédicateur très fidèle et très éminent du Verbe de Dieu et celui qui a instruit de la vraie vie les conciles, synodes, assemblées, réunions ecclésiastiques, chapitres, sénat, curie, clergé et peuple, daigne implorer du Verbe de Dieu, dont tu fus le très éloquent prédicateur selon ton ordre (*secundum ordinem tuum*), la restitution et la réparation de l'usage de la langue pour cette femme qui se tient devant ton tombeau. »

Le miracle est aussitôt accompli, prouvant, si besoin était, la qualité de la rhétorique de l'évêque défunt.

29. Cf. en dernier lieu le plan publié dans *Catalunya romànica*, t. 20, Barcelone, 1992, p. 156.

L'extraordinaire éloquence attribuée à Oleguer relève-t-elle du *topos* hagiographique ? Ne serait-elle pas, tout simplement, le rappel de l'un des devoirs pastoraux qu'implique l'appartenance à l'*ordo* épiscopal ? Renau, en bon latiniste et grammairien, ne se serait-il pas pris au jeu de sa propre rhétorique et dans les filets de son admiration pour l'éloquence fleurie ? N'a-t-il pas lui-même écrit une Passion d'Eulalie, « Celle qui parle bien », mettant en scène, bien avant la Madeleine à Marseille, de Jacques de Vitry († 1240), une jeune fille qui s'adresse aux Barcelonais dans les termes de l'*exhortatio* laïque, mais aussi de la *predicatio* cléricale<sup>30</sup> ?

Face à ces questions, qu'on nous permette d'adopter une démarche positiviste pour quelques instants. En effet, un témoignage inattendu vient au secours de la lucidité du regard de Renau. Il écarte du coup les arguments qui feraient de lui un jouet trop docile des modèles hagiographiques, des représentations littéraires et de ses propres effets rhétoriques. Voici ce qu'écrit Orderic Vital (1075-1142), le célèbre chroniqueur anglo-normand, au sujet de l'assemblée que Calixte II présida à Reims :

« Le dernier jour du concile (29 octobre 1119), l'évêque de Barcelone, certes petit et étique, mais remarquable pour son érudition, son éloquence et sa piété, prononça un sermon très profond et subtil sur l'office de la royauté et du sacerdoce. Il fut écouté avec grande avidité par tous ceux qui pouvaient le comprendre »<sup>31</sup>.

La réputation d'orateur que Renau prête à Oleguer n'est pas surfaite. Elle lui permet de prêcher, à trois ans du concordat de Worms, sur la séparation des deux glaives à la demande du pape et devant un bon nombre d'évêques. Elle se diffuse au-delà du cercle étroit des chanoines de sa cathédrale, des clercs de son diocèse ou des laïcs de son comté. Elle se répand dans toute la Chrétienté.

Il n'empêche que, si Renau la monte en épingle, c'est pour faire passer, en bon hagiographe, un message fort précis : le lien entre l'exemplarité de la vie du saint et la capacité de persuasion du prédicateur. Il le formule sans ambages dans une phrase insérée dans sa narration du succès des homélies romaines d'Oleguer : « Sa sagesse et sa sainteté plaisaient aussi bien aux savants qu'aux ignorants (I, 9). » En clair, l'étude, l'ascétisme et la piété de l'évêque préparent ses auditeurs, quel que soit leur degré d'instruction, à recevoir son message et à l'incorporer à leurs vies. Sa prédication porte des fruits abondants, car elle est fondée sur une religiosité de type monastique, acquise dans le cloître de Saint-Ruf.

A ce propos, un épisode de la vie d'Oleguer occupe une place centrale dans le récit de Renau. Il s'agit de son refus de la mitre de Barcelone et de sa fuite pour Saint-Ruf d'Avignon, puis de l'obligation qui lui est faite d'accepter par le souverain pontife. Cette démission n'est pas le fruit de l'imagination, en

30. Sur ce binôme, cf. M. LAUWERS, « *Predicatio-Exhortatio*. L'Église, la réforme et les laïcs (XI<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècle) », dans *La parole du prédicateur (V<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècle)*, M. LAUWERS, R. M. DESSI éd., Nice, 1997, p. 187-232 ; sur les sermons de Marie Madeleine et sur le plaidoyer de Catherine d'Alexandrie, cf. en dernier lieu A. BLAMIRE, « Women and Preaching in Medieval Orthodoxy, Heresy, and Saint's Lives », dans *Viator*, t. 26, 1995, p. 135-152.

31. *The Ecclesiastical History of Orderic Vitalis*, éd. M. CHIBNALL, t. 6, Oxford, 1978, p. 404-405.

l'occurrence peu débridée, de Renau, ou le recours facile au *topos* hagiographique de l'humilité du saint hostile à tout honneur terrestre. Pour preuve du bien fondé de ce passage de la *Vita*, nous conservons la bulle pontificale du 23 mai 1116 enjoignant à Oleguer d'assumer ses responsabilités. Des attermolements similaires apparaissent chez Ramon Guillem (†1126), moine de Saint-Pons de Thomières et, en dépit de sa résistance, évêque de Roda-Barbastro, qui deviendra l'un des suffragants d'Oleguer<sup>32</sup>. Le décret d'élection d'un autre Ramon Guillem (1107-1115), prédécesseur d'Oleguer à l'évêché de Barcelone, fait explicitement allusion à d'identiques réticences, certes plus théâtrales qu'efficaces, mais pas moins intéressantes pour notre propos : « Il s'y oppose ouvertement, il refuse sans ambages et il s'écrie qu'il en est, de toute façon, indigne »<sup>33</sup>. Autres exemples semblables pris parmi deux évêques de la même région : en 1075, Salomon de Roda et, en 1165, Jaufre de Tortose quittent l'épiscopat pour devenir moines à Ripoll<sup>34</sup>. Quoiqu'elles répondent à des motivations différentes, ces démissions sont relativement fréquentes dans l'épiscopat de l'époque.

De fait, le refus de la charge épiscopale et des honneurs qu'elle comporte répond à un modèle hagiographique ancien, qui a peut-être davantage influencé la décision d'Oleguer que le récit de Renau. Depuis Martin de Tours (†397) et, plus encore, Grégoire le Grand (†604), le moine-évêque qui préfère la vie contemplative à la vie active et qui fuit par humilité l'épiscopat est devenu un personnage familier de la littérature ecclésiastique. Renau justifie l'attitude, peu courageuse en apparence, de son héros par un argument puisé chez le même Grégoire — « il s'était imposé de demeurer avec la seule Rachel, plutôt que d'avoir Léa » —, qui avance la supériorité de la prière à l'écart du monde sur les tâches pastorales. Cette exégèse allégorique de la Genèse, où les femmes de Jacob apparaissent comme le pendant plus classique de Marie et Marthe, constitue la seule citation non biblique de la *Vita* et des *Miracula*. Que le pape Grégoire le Grand en soit l'auteur n'est pas indifférent. La prédication occupe, en effet, une place prépondérante dans l'idée que l'ancien moine romain se fait du ministère épiscopal. Deux tiers de sa *Regula pastoralis*, composée à l'adresse des évêques, concernent la façon dont ceux-ci doivent prononcer leurs homélies et sermons. Or, une des idées clefs du discours de Grégoire est que, pour remuer les âmes, tout prêche doit être marqué de l'empreinte monastique<sup>35</sup>. Bien qu'évêque, le prédicateur idéal est un peu moine<sup>36</sup>.

32. S. PUIG, *Episcopologio...*, p. 151, qui ne semble pas confondre le refus de Guillem Ramon de Barbastro avec celui de son homonyme catalan, dont il cite le décret d'élection, *ibid.*, p. 137.

33. ... *unde licet nimis renitens et prorsus reluctans ac omni modis se indignus vociferans*, Arxiu capitular de Barcelona, carta 1-2-533 (19.XII.1107).

34. M. ZIMMERMANN, *En els orígens de Catalunya. Emancipació política i afirmació cultural*, Barcelone, 1989, p. 142.

35. « C'est un idéal de vie mixte que Grégoire leur propose [aux *predicadores*] : diriger les fidèles par la parole et par la prise en compte de l'ensemble des soucis quotidiens, et savoir se retirer dans la prière et la contemplation. Cet idéal de vie mixte suppose qu'on puisse être en quelque sorte en même temps moine et évêque » (B. JUDIC, « Grégoire le Grand, un maître de la parole », dans *La parole du prédicateur...*, p. 70).

36. Cette idée est assez répandue dans l'hagiographie de l'époque de Renau, où interviennent souvent des ermites débusqués malgré eux au fin fond des forêts par tous ceux qui veulent

Les chanoines réguliers rendent compatible ce double souci pastoral et contemplatif <sup>37</sup>. Au xiii<sup>e</sup> siècle, leur règle accorde une large place à l'apostolat auprès des laïcs, mais aussi aux offices célébrés en commun au chœur et à la prière personnelle dans le silence de la clôture. Il en va ainsi à Saint-Ruf, ordre dont notre évêque adopte le mode de vie. Grâce aux compilations et commentaires de textes patristiques et canoniques de Lietbert, qui précéda Oleguer dans l'abbatit de Saint-Ruf, et grâce à la lettre à Chaumouzey de Pons, qui lui succéda après son élection à l'épiscopat de Barcelone, nous connaissons avec précision les coutumes des chanoines réguliers d'Avignon et de leurs prieurés méditerranéens <sup>38</sup>. Fondées sur les règles de saint Augustin, de Chrodegang de Metz et d'Aix-la-Chapelle, elles répondent à la mesure et à la modération de l'*ordo antiquus*, par opposition au plus strict *ordo monasticus* des Prémontrés ou de Springiersbach. Or, elles connaissent une large diffusion parmi les clercs catalans. Le solide ouvrage d'Ursula Vones-Liebenstein <sup>39</sup> vient de confirmer la rapide expansion de Saint-Ruf en Catalogne, due en grande partie à l'action conjuguée d'Oleguer et de Raimond Bérenger III, premier comte de Provence de la maison de Barcelone. Les chapitres des cathédrales de Tarragone, de Lérida et de Tortose se plient, en particulier, à la règle de Saint-Ruf. Ils sont restaurés, au milieu du xii<sup>e</sup> siècle, dans des villes récemment arrachées aux Almoravides au cours d'une croisade dont les légats sont Oleguer ou Nicolas Breakspear, chanoine anglais de Saint-Ruf, qui deviendra le pape Adrien IV (1154-1159).

C'est dans la bibliothèque capitulaire de Tortose, l'une de ces cités épiscopales de la Nouvelle Catalogne, que se trouve un manuscrit établissant sans équivoque la jonction entre la vie régulière de Saint-Ruf et la prédication de ses chanoines. Constitué au xii<sup>e</sup> siècle, ce codex contient de nombreux sermons de Grégoire le Grand, mais aussi vingt-deux homélies en provençal pour les principales fêtes de l'année liturgique. Leur langue est significative de leur lieu d'élaboration, sans doute Avignon, alors que Jaufre, premier évêque de Tortose, et ses chanoines provenaient de Saint-Ruf <sup>40</sup>. Le succès de ces sermons est tel que l'un d'entre eux, correspondant au Mercredi des Cendres, issu d'un autre manuscrit, a été traduit en catalan à la fin du xii<sup>e</sup> siècle par un chanoine régulier d'Organyà, exemple des plus précoces de traduction en langue vulgaire d'un écrit roman <sup>41</sup>. En définitive, le milieu saint-rufien où a été formé Oleguer le prédispose tout particulièrement à la prédication.

entendre leur parole, P. HENRIET, « *Verbum Dei disseminando*. La parole des ermites prédicateurs d'après les sources hagiographiques (xi<sup>e</sup>-xii<sup>e</sup> siècles) », dans *La parole du prédicateur...*, p. 153-185.

37. Pour le centre de la France, cf. les études de J. BECQUET, *Vie canoniale en France aux X<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècles*, Londres, 1985 (Collected studies series, CS 220).

38. Ch. DEREINE, « Saint-Ruf et ses coutumes aux xi<sup>e</sup> et xii<sup>e</sup> siècles », dans *Revue Bénédictine*, t. 61, 1949, p. 161-182.

39. Les références de cet ouvrage se trouvent ci-dessus, note 4.

40. J. MORAN, « La prédication ancienne en Catalogne. L'activité canoniale », dans *La prédication en Pays d'Oc (XII<sup>e</sup> - début XV<sup>e</sup> siècle)*, Toulouse, 1997 (Cahiers de Fanjeaux, 32), p. 17-35.

41. M. ZINK, « Sur un sermon catalano-provençal du xii<sup>e</sup> siècle », dans *Mélanges offerts à Ch. Rostaing*, Liège, 1974, p. 1245-1251.

Les thèmes de ses sermons sont brièvement évoqués par Renau, à l'occasion de sa visite *ad limina* : « Il montrait la voie vers la patrie : il prêchait que ce monde n'était pas la vraie patrie, mais un exil, signalant les marches des vertus et leur enseignant comment y monter progressivement (I, 8). » ; « Il enseignait (...) que la gloire de ce monde était une fille menteuse et trompeuse du mensonge et de la tromperie. Il disait, en s'appuyant sur les autorités les plus irrécusables, que tout en ce monde est fluctuant et transitoire. Il parlait beaucoup du mépris de ce monde et de l'amour de la gloire suprême (9). » Il ressort de ces passages que la prédication d'Oleguer accorde une large place à la considération des fins dernières et du caractère éphémère des réalités temporelles, sujets largement traités dans son homélie pour l'Avent, la seule qui soit parvenue jusqu'à nous <sup>42</sup>. Banale peut-être pour le XII<sup>e</sup> siècle, cette insistance sur le *contemptus mundi*, sur la lutte qu'il faut mener contre le monde pour atteindre la sainteté, n'en révèle pas moins l'attachement de l'évêque à la vie monastique. Elle s'accompagne d'une prédication à deux étages, plus haute, plus spéculative et théologique pour les clercs, et plus morale et pratique pour les laïcs qui se hissent péniblement sur l'échelle céleste des vices et des vertus <sup>43</sup> : « Il instruisait le clergé dans la religion, et le peuple dans les bonnes mœurs (12). » A la lumière de ces exemples, certes limités, Oleguer serait-il davantage moine qu'évêque dans sa prédication ?

C'est probablement l'une des idées que le grammairien de Barcelone veut faire passer dans la *Vita* et les *Miracula*. Rien d'étonnant, certes, à ce qu'Oleguer prononce des homélies, à ce qu'il donne des leçons tirées de la Bible, mission pastorale qui découle tout naturellement de son *ordo*, pour reprendre le mot que Renau met dans la pensée de la première de ses miraculées. Ce véritable maître de la parole s'acquitte, en outre, très bien de cette tâche épiscopale, adaptant son discours en fonction de ses auditeurs, clercs ou laïcs, grands ou petits, savants ou ignorants. La qualité de sa prédication le rapproche d'Augustin d'Hippone, créateur de sa règle canoniale, ou de Grégoire le Grand, le moine-pape, qui l'ont précédé dans l'épiscopat, non d'ailleurs, comme lui, sans quelques réticences. Sa puissance de conviction repose sur une intense religiosité. Elle est donc la marque d'une vie régulière qui, à Saint-Ruf, pousse plus loin les exigences qu'en simple chanoine séculier Renau s'efforce d'adopter dans les chapitres de Barcelone ou de Gérone. Cette fascination pour les coutumes avignonnaises est largement partagée par le haut clergé catalan, qui les impose aux trois cathédrales récemment restaurées de Tarragone, Lérida et Tortose.

42. Le sermon *De adventu Domini*, qui lui est attribué dans un manuscrit des Archives de l'ordre de Santiago à Uclès, évoque la double venue du Christ, miséricordieuse pour l'Incarnation et justicière pour la Parousie. Il insiste sur le caractère pénitentiel de l'Avent, où l'on jeûne et ne se marie pas, et contient de complexes calculs numérollogiques autour du chiffre du psaume 21, qui évoque la Passion, et des dates de Noël et de l'Annonciation. Cette homélie a été éditée par J. VILLANUEVA, *Viage literario a las Iglesias de España*, t. 19, Madrid, 1851, PJ 20, p. 271-274.

43. Sur cette dualité dans la prédication, cf. la contribution de M. LAUWERS, « *Predicatio Exhortatio...* ».

### Croisade et esclavage

L'épiscopat d'Oleguer et l'activité littéraire de Renau coïncident avec un renversement radical de la politique des comtes de Barcelone à l'égard de l'islam. Jusqu'aux années 1100, leur maison se contentait de soumettre les petits royaumes de *taïfas* du Levant de la péninsule à son tribut, évitant toute agression militaire qui diminuerait leur potentiel financier. Autour de cette date, cependant, l'effet conjugué de la première croisade en Terre sainte et la conquête d'al-Andalus par les Berbères almoravides bouleversent les rapports de force. Raimond Bérenger III s'engage ainsi, corps et âme, avec ses troupes, dans la conquête des territoires musulmans situés au sud du comté de Barcelone. Son premier mariage, contracté vers 1104 avec Maria Roderic, fille du Cid, traduit ce programme politique d'expansion territoriale. En 1114 et 1115, il mène la flotte de Pise vers une expédition victorieuse contre les Baléares qui lui permet de contrôler, pour quelques mois, l'archipel. Il concentre ensuite les efforts des siens sur la conquête et sur le repeuplement de la région de Tarragone. Son fils Raimond Bérenger IV mène à terme son projet, en levant, en 1148, une armée considérable avec laquelle il occupe Tortose et Lérida. Il repousse ainsi la frontière catalane jusqu'à l'Èbre, doublant du coup la superficie des territoires qu'il contrôle.

L'esprit de croisade accompagne ce bond en avant, dans lequel la papauté est pleinement engagée. Au cours de son pontificat, Alexandre II (1061-1073), premier des papes réformateurs, rétribue par des bienfaits spirituels les guerriers qui participeraient à la reconquête ibérique. Urbain II (1088-1099) encourage la reprise de Tarragone, ville qu'il place sous sa tutelle. Son successeur, Pascal II, interdit formellement aux chrétiens de la péninsule de partir en croisade pour l'Orient, alors qu'ils ont tant à faire chez eux<sup>44</sup>. Dans la *Vita*, Renau est particulièrement sensible aux encouragements que ce pape donne à Raimond Bérenger III pour la poursuite des campagnes contre Tarragone. L'appui du Saint-Siège est d'autant plus précieux pour le comte de Barcelone qu'il ne peut se prévaloir de la notion de « reconquête ». Par ce mot, forgé d'après les catégories augustinienne de guerre juste, il faut entendre la récupération légitime d'un territoire arraché jadis injustement aux Wisigoths par les Arabo-berbères. Or, c'est la royauté léonaise et castillane, descendante de la lignée des Asturies et maîtresse de Tolède, qui revendique l'exclusivité de l'héritage gothique. Aussi, le comte de Barcelone doit-il justifier autrement l'annexion des nouveaux territoires, pour lesquels il se soumet explicitement au pape et lui verse un cens. Il cherche le fondement idéologique de ses conquêtes dans la croisade, à savoir la guerre sainte, telle qu'elle a été proclamée en 1095 pour libérer le tombeau du Christ : une campagne militaire de caractère sacré au détriment de l'islam, bénie par le pape, conduite par son légat et menée par des combattants dans un pèlerinage expiatoire récompensé par des indulgences.

44. J. FLORI, « Réforme, *reconquista*, croisade. L'idée de reconquête dans la correspondance pontificale d'Alexandre II à Urbain II », dans *Cahiers de civilisation médiévale*, t. 40, 1997, p. 317-335.

L'action d'Oleguer auprès du comte de Barcelone s'inscrit largement dans ce cadre idéologique. En 1113, encore abbé de Saint-Ruf, il sert d'intermédiaire entre Pise et Raimond Bérenger III pour mettre sur pied l'expédition de Majorque. Devenu évêque de Barcelone, il est nommé légat à trois reprises par Calixte II et par Innocent II, qui lui confient le combat contre les Almoravides d'Espagne. Entre 1126 et 1129, il fonde une confrérie à Tarragone pour soutenir l'action de ses défenseurs et colons, tout en menant de front la restauration chrétienne de cette cité archiépiscopale<sup>45</sup>. En 1130, il conseille à Raimond Bérenger III mourant de s'offrir comme donat au Temple, ordre militaire récemment approuvé<sup>46</sup>. En 1134, avec le jeune Raimond Bérenger IV, il prend sous sa protection les Templiers, auxquels il accorde de nombreux privilèges<sup>47</sup>. Ces quelques exemples traduisent combien la guerre sainte lui tient à cœur.

Renau revient à plusieurs reprises sur la croisade, dotée de tous les traits qui correspondent à sa stricte définition juridique : lutte contre l'islam, bulle pontificale, indulgences, présence du légat, etc. Elle se trouve ainsi dans le rappel de la victoire des Baléares, « que par ses prières [du pape] l'armée sainte des chrétiens avait obtenue sur les Maures » (I, 5). Cette expédition a été menée sous la conduite du légat Boson (3). Il en ira de même pour celle que Raimond Bérenger III envisage contre les musulmans de l'Espagne Cismarine, pour laquelle il demande à Pascal II « son conseil, son aide et une lettre d'indulgence et d'obéissance afin de soulever les royaumes de la foi contre les fils de la perfidie et de la superstition, afin d'exalter l'humilité de la source bénie des chrétiens et afin d'abaisser l'orgueil de la maudite circoncision » (6). Grâce à la bénédiction pontificale, l'occupation de Tarragone présente donc les caractéristiques de la guerre sainte menée contre la religion islamique, dont les rites sont ici ouvertement décriés et abaissés en comparaison des sacrements chrétiens.

Ce même esprit de croisade explique-t-il le pèlerinage qu'Oleguer entreprend à Jérusalem ? Au début du XII<sup>e</sup> siècle, le voyage outre-mer est très répandu parmi les chanoines de la cathédrale de Barcelone, qui dressent leur testament avant de s'embarquer<sup>48</sup> ; il est de même entrepris par l'évêque Arnau Ermengol (1137-1143), successeur d'Oleguer<sup>49</sup>. Or, Renau insiste sur la dimension expiatoire qu'il comporte : « En toute liberté d'esprit, il se proposa de prendre encore davantage de peine sur lui (I, 11) ». De plus, le grammairien fait entrevoir toute la dimension eschatologique de ce pèleri-

45. J. McCrank, « The Foundation... ».

46. M. Aurell, « Nécropoles et donats : les comtes de la maison de Barcelone et l'Hôpital (XII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècles) », dans *Provence historique*, t. 45, 1995, p. 7-24.

47. Arxiu de la Corona d'Aragó, Pergamins de Ramon Berenguer IV, n° 28 (15.IV.1134).

48. Dans ce port méditerranéen, il se substitue au chemin de Saint-Jacques que notre documentation ne mentionne guère. Exemples du voyage outre-mer : LA, t. 4, fol. 33, MAS n° 1411 (31.XII.1131) ; t. 4, fol. 4, MAS n° 1417 (14.IX.1132) ; t. 3, fol. 101, MAS n° 1486 (31.XII.1138) ; t. 1, fol. 61, MAS n° 1505 (3.XII.1139) ; t. 1, fol. 198, MAS n° 1543 (22.XII.1142) ; t. 1, fol. 237, MAS n° 1559 (6.XI.1143) ; t. 4, fol. 3, MAS n° 1623 (11.VIII.1147) ; Arxiu de la Corona d'Aragó, Pergamins de Ramon Berenguer III, n° 129 (6.VII.1109).

49. Cf. son testament édité par S. Puig, *Episcopologio...*, PJ 70, p. 416-417.

nage <sup>50</sup>, tandis qu'il place son récit du voyage juste avant l'agonie d'Oleguer et qu'il met en miroir les Jérusalem terrestre et céleste : « Il contempla, par conséquent, Jérusalem la sainte, vision de paix sur terre, afin de devenir à jamais, dans la paix éternelle, citoyen de la vraie Jérusalem construite aux cieux. » Enfin, ce chapitre de la *Vita* est d'autant plus intéressant qu'il met l'accent sur l'humanité du Christ, dont les lieux de la vie terrestre sont visités par l'évêque, « lieux où le fils de Dieu obéissant assuma, pèlerin, notre chair pèlerine pour la rédemption du genre humain ». De la sorte, le pèlerinage en Terre sainte participe de cette redécouverte de l'Incarnation qui marque alors profondément la spiritualité chrétienne. La démarche d'Oleguer semble profondément intériorisée. Au retour de ce voyage expiatoire, il consacre, en effet, un autel au saint Sépulcre dans l'une des chapelles de la cathédrale avec des eulogies rapportées d'outre-mer. Ce faisant, il promeut la dévotion à l'humanité et à la Passion du Christ parmi ses fidèles.

L'insistance de Renau sur la dimension spirituelle du pèlerinage de son évêque en Terre sainte n'est pas incompatible avec une lutte acharnée contre l'islam. Le sort des captifs chrétiens justifie largement ce combat. Leur redonner la liberté est ainsi la raison de l'expédition des Baléares, qui a « libéré et sorti de prison une innombrable foule de captifs chrétiens » (I, 3). L'un des miracles de l'évêque concerne, en outre, trois chrétiens du Penedès, qui croupissent dans une geôle de Valence au lendemain d'une razzia almoraide (II, 4). Un prêtre ordonné par Oleguer figure cependant parmi eux, qui a recours à son intercession. Le bienheureux leur apparaît aussitôt, les libère de leurs entraves et leur montre le chemin du retour. En reconnaissance, ils déposent leurs chaînes sur le tombeau d'Oleguer. Classique dans sa facture, ce récit rappelle bien des miracles opérés par saint Dominique de Silos en Castille <sup>51</sup>. Il n'en monte pas moins en épingle les souffrances endurées par les captifs en terre d'islam.

Il justifie en outre l'esclavage auquel, en contrepartie, les chrétiens du nord soumettent les Sarrasins. En parallèle de la libération des trois captifs du Penedès, Renau rapporte trois miracles qui font d'Oleguer le protecteur d'un bateau de pirates barcelonais s'adonnant à la traite et de deux propriétaires chrétiens d'esclaves. Dans la première de ces histoires, des corsaires rentrent de la côte du sud avec leur cargaison humaine : « Ils saccagèrent leurs maisons et, après un grand massacre de Maures, ils remplirent la nef de trésors et de captifs enchaînés (II, 3). » Poursuivis toutefois par des marins maures ou « barbares » (*sic*), ils doivent leur salut à l'intercession d'Oleguer. Le second de ces miracles rapporte la fuite d'un esclave musulman du Vallès, alors que son maître est parti se recueillir devant le tombeau du saint ; Oleguer lui

50. P. ALPHANDÉRY, A. DUPRONT, *La chrétienté et l'idée de croisade*, 2<sup>e</sup> éd., Paris, 1995 ; A. VAUCHEZ, « Les composantes eschatologiques de l'idée de croisade », dans *Le concile de Clermont de 1095 et l'appel à la croisade. Actes du colloque universitaire international de Clermont-Ferrand, 1995*, Rome, 1997, p. 233-243.

51. A. GARCÍA DE LA BORBOLLA, « La espiritualidad de los cautivos en la obra de Pedro Marín », à paraître dans *II Congreso internacional « Actividad y vida en la frontera » (Alcalá la Real, Jaén)*, et Id., « Santo Domingo y las milagrosas redenciones de cautivos en las tierras andaluzas », à paraître dans les actes du colloque *VIII Centenario della regola dei Trinitari (Roma)*.

apparaît, lui ordonne de rentrer à la maison et le rend aveugle les trois fois qu'il persiste à s'échapper (II, 9). Dans le dernier cas, une veuve, qui vit du travail d'un captif sarrasin, s'aperçoit de sa fuite en rentrant du tombeau d'Oleguer ; elle y retourne pour implorer le saint de le faire revenir et, trop fatiguée, elle s'endort ; Oleguer lui apparaît en rêve et lui dit d'aller au four du comte, où elle découvre son esclave, caché avec un complice dans un tas de bois (II, 10). Par l'intercession du saint évêque, le Tout-puissant rattrape les captifs en fuite, et donne, par conséquent, son aval à la réduction en esclavage des musulmans.

Sur le plan de l'histoire économique et sociale, l'intérêt de ces trois miracles est remarquable. Au milieu du XII<sup>e</sup> siècle, le témoignage de Renau corrobore l'afflux considérable de captifs sarrasins sur les marchés de Barcelone et de son arrière-pays. Comme il ressort de la lecture des chartes<sup>52</sup>, le nombre d'esclaves augmente au lendemain des campagnes militaires de conquête de la Nouvelle Catalogne. Cette main-d'œuvre servile, abondante et bon marché, fournit des domestiques, des artisans et des laboureurs aux habitants du comté de Barcelone. Ces propriétaires d'esclaves appartiennent parfois à des milieux relativement modestes, comme la veuve du miracle. L'esclavage se diffuse alors largement. Les captifs musulmans deviennent, en définitive, une ressource d'appoint appréciable pour l'économie catalane, à une époque d'essor où Barcelone se dote d'une flotte et d'une classe marchande.

L'analyse de l'œuvre de Renau permet d'aller plus loin. Elle nous renseigne sur une mentalité, largement partagée dans la société chrétienne, qui admet sans scrupule la capture et la servitude du musulman. La justification idéologique de cet esclavage se trouve, d'abord, dans une espèce de loi du talion ou de réciprocité dans le mal, qui permet au chrétien de réserver aux musulmans le même sort que ceux-ci imposent, avec des sévices supplémentaires, à ses coreligionnaires. Elle se fonde, ensuite, sur un fort refus de l'altérité, qui n'est pas d'ordre racial, mais religieux. Renau connaît un peu l'Al-Andalus, alors qu'il établit la différence entre, d'une part, les Agaréens ou musulmans autochtones et, de l'autre, les Moabites ou Almoravides berbères récemment arrivés sur le sol de la péninsule (I, 5). Mais il rejette davantage l'islam que la société ou l'État musulman. Sous son calame, les « barbares » deviennent « les fils de la perfidie et de la superstition », prisonniers de « l'orgueil de la maudite circoncision », qu'il faut combattre à tout prix (I, 6) ; les Maures sont issus d'« un peuple (*gens*) ennemi de Dieu » (II, 3). Or, la croisade, une guerre sainte de conquête territoriale sans merci, joue pour beaucoup dans ce mépris. De son vivant, Oleguer a investi bien des énergies dans cette entreprise. Il est donc normal qu'il en entretienne le flambeau dans l'au-delà.

52. Cf. quelques exemples de la présence d'esclaves parmi les conseillers du comte de Barcelone dans T. N. BISSON, *Fiscal...*, t. I, p. 51, 61, 70, ainsi que dans plusieurs actes des *Libri antiquitatum*, par exemple, t. 4, fol. 29, Mas n° 1643 (29.X.1149).

### Religion civique et altérité

Ce rejet de l'Autre n'est pas indifférent à la construction d'une personnalité collective. L'identité négative qu'il comporte pour les chrétiens du comté de Barcelone, qui se définissent alors militairement ensemble contre l'islam, est concomitante de la genèse d'une identité positive. Elle coïncide avec leur prise de conscience d'appartenir à une communauté politique naissante qu'on peut appeler Catalogne, sans peur aucune d'anachronisme, dès la fin du XI<sup>e</sup> siècle. C'est, en effet, à cette époque qu'apparaissent le gentilé Catalan et, un peu plus tard, le toponyme Catalogne dans la documentation<sup>53</sup>. Détail significatif sur le lien entre cette affirmation « nationale » et l'idéologie de croisade, la première mention connue de ces termes dans un texte littéraire se trouve précisément dans le *Liber maiolichinus*, long poème latin où Henri, archidiaque de Pise, relate l'expédition contre les Baléares de 1114-1115 : Raimond Bérenger III y apparaît certes comme *dux, comes, rector* ou *signifer Pyrenus*, allusion géographique à la chaîne où se trouvent certains de ses domaines ; il n'est pas moins *heros et rector Catalanicus* et *dux Catalanensis*. Sa principauté est explicitement nommée *Catalania*<sup>54</sup>. L'expansion territoriale vers le Sud musulman, qui commence alors, est pour beaucoup dans cette affirmation identitaire.

L'impérialisme de Raimond Bérenger III se concrétise, en outre, dans l'annexion des comtés pyrénéens de Besalú (1111) et de Cerdagne (1118) par le biais de stratégies matrimoniales. Il en va de même en 1112, lorsqu'il devient comte de Provence par son troisième mariage. L'obtention de cette principauté, qui lui est accordée explicitement par la comtesse Gerberge avec la main de sa fille Douce, est contestée par une partie de l'aristocratie locale et par la maison de Toulouse<sup>55</sup>. Henri V s'oppose également au transfert de cette terre d'Empire dans le domaine du Barcelonais. Dès lors, il est fortement critiqué par Renau, dont les récriminations sont d'autant plus efficaces que l'empereur est à l'époque en conflit avec le pape. Le grammairien s'en prend ainsi à « la tyrannie et la violence d'Henri, empereur des Allemands, qui se trouvait en Italie après avoir osé se lever contre la majesté romaine » (I, 6). Il tient en somme Henri V, ennemi du pape et du comte de Barcelone, pour un fauteur de troubles, comparable, à bien des égards, aux musulmans. Il ne tarit pas, en revanche, d'éloges à l'adresse de Pascal II, qui approuve l'avènement de Raimond Bérenger III en Provence, principauté pour laquelle le nouveau comte s'engage à lui verser un cens annuel de trente morabetins d'or. Épisode peu connu dans la lutte entre le Sacerdoce et l'Empire, cette intervention théocratique en Provence est lourde de sens. Elle montre, si besoin était, que, dans la querelle des Investitures, les Catalans sont sans conteste du côté du Saint-Siège.

53. F. UDINA, « Cataluña y su corónimo, así como el étnico "catalán" aparecen en el siglo XI », dans *Estudios de Edad Media de la Corona de Aragón*, t. 15, 1962, p. 549-577.

54. *Liber maiolichinus de gestis Pisanorum illustribus*, éd. C. CALISSE, Rome, 1904, p. 149 et 155.

55. La connaissance de cette guerre et de ses enjeux sociaux vient d'être renouvelée par L. MACÉ, *Les comtes de Toulouse et leur entourage (1112-1229)*, thèse de doctorat, université de Toulouse-Le Mirail, 1998.

L'insistance sur la primauté romaine et sur la soumission de l'empereur au pape est assurément l'un des thèmes forts de la *Vita*. Elle s'inscrit dans un programme ecclésiologique plus large de nette inspiration grégorienne<sup>56</sup>. Pour Renau, l'union d'Oleguer au siège apostolique est le pendant de la fidélité des suffragants de la province de Tarragone à leur métropolitain : cette obédience à leur archevêque est d'autant plus facile sur le plan psychologique que la bienveillance de saint Oleguer à leur égard est grande (I, 10). Du Saint-Siège à la métropole, puis à l'évêché, la hiérarchie ecclésiastique est donc nettement affirmée.

Autre idée des réformateurs romains longuement développée par Renau : la centralité de la cathédrale de Barcelone (*ecclesia sedis*, II, 3) dans son diocèse. Plus précisément, le cœur de ce lieu est la crypte où reposent les reliques d'Eulalie que, depuis leur invention et leur translation en 878, on considère comme une martyre autochtone mise à mort sous Dioclétien (284-305)<sup>57</sup>. C'est vers ce lieu que convergent les miraculés : les pirates rescapés de la filature musulmane se recueillent devant Eulalie, avant de se rendre au tombeau de leur sauveur envers lequel ils sont pourtant bien plus redevables (II, 3) ; ceux qui ont profité d'une guérison par l'intercession de l'évêque remercient d'abord Dieu, parfois la Vierge, puis Eulalie et, seulement en dernier lieu, Oleguer (II, 5, 6, 8, 11). Renau accorde, en fait, une place primordiale à la sainte, dont il a rédigé une Passion et dont il utilise le seul titre dans ses écrits pour désigner la cathédrale de Barcelone au détriment de la Sainte Croix<sup>58</sup>.

Dans son œuvre, cependant, la martyre et le confesseur ne sauraient être dissociés. Ils font bon ménage depuis le jour où Oleguer enfant a été offert « à Dieu et à la bienheureuse Eulalie » (I, 1). Comme la sainte, il devient le protecteur privilégié de ses ouailles après sa mort. Il est ainsi significatif que tous les miraculés appartiennent à son diocèse ; ils résident, en effet, dans la ville de Barcelone, dans le Vallès ou dans le Penedès, régions de son arrière-pays. Son culte n'a pas essaimé au-delà des limites de ces territoires. Quand il apparaît aux siens, Oleguer porte toujours la crosse et souvent les habits pontificaux (II, 3, 6). Il est « père », « patron », « seigneur » et « défenseur » (II, 2, 3), attributs on ne peut plus significatifs de la fonction épiscopale. Ces titres insistent sur le rôle tutélaire réservé à l'évêque qui « garde son troupeau et montre qu'il est son vrai pasteur » (II, 3). Leur acception politique est peut-être héritée de l'Antiquité tardive<sup>59</sup>. Ils ont perdu toutefois leur sens

56. Y. CONGAR, *L'ecclésiologie du haut Moyen Age*, Paris, 1968 ; cf. J.-H. FOULON, « L'ecclésiologie du concile de Clermont : *Ecclesia sit catholica, casta et libera* », dans *Le concile...*, p. 85-125.

57. Les documents relatifs à ce dossier ont été publiés, de façon fort érudite, par A. Fàbrega (*Santa Eulalia de Barcelona. Revisión de un problema histórico*, Barcelone, 1958), bien que ses arguments sur l'existence d'une Eulalie barcelonaise n'emportent pas toujours l'adhésion. L'exposé de H. Moretus (« Les saintes Eulalies », dans *Revue des questions historiques*, 1911, p. 85-119) nous semble bien résister à ses critiques.

58. A l'époque, la double invocation d'*Ecclesia Sancte Crucis et Sancte Eulalie* est de mise dans la documentation de la cathédrale, mais Renau ignore le premier terme (I, 1).

59. Cf. J.-Ch. FIGARD, *Le souvenir des évêques : sépultures, listes épiscopales et culte des évêques en Italie du Nord des origines au X<sup>e</sup> siècle*, Rome, 1988 (Bibliothèque des Écoles françaises d'Athènes et de Rome, 268).

originel. C'est dans le cadre de la réforme dite grégorienne, qui insiste sur l'autorité que l'archevêque exerce au spirituel et au canonique sur ses suffragants et sur ses ouailles, tout en étant soumis au pape, qu'il faut comprendre ces expressions.

Les directives romaines sont-elles pourtant suivies jusqu'au moindre détail dans l'Église de Barcelone au début du XII<sup>e</sup> siècle ? Au moins un point du programme de la réforme n'a pas été respecté : l'indépendance de l'élection épiscopale <sup>60</sup>. Renau présente, en toute simplicité, le rôle majeur qui revient à Raimond Bérenger III dans le choix d'Oleguer (I, 4) <sup>61</sup>. S'il ne cache pas une telle entorse au principe de l'autonomie du spirituel vis-à-vis du pouvoir princier, déviation que certains réformateurs n'hésiteraient pas à qualifier de simoniaque, c'est parce que son auteur en est le comte, pour lequel il éprouve la plus naïve des admirations. Par conséquent, il insiste sur « la droiture d'intention » de Raimond Bérenger III et sur « l'inspiration de la grâce divine » ou « du Saint-Esprit » qui lui a dicté son choix. Le clergé et le peuple suivent d'ailleurs, unanimes, son avis, tant il leur semble devoir s'imposer en raison du prestige du mentor et de la sainteté du candidat. Pour Renau, l'initiative du prince en la matière ne peut être que bienfaisante. Elle traduit l'étroite alliance du palais comtal et de la cathédrale à une époque où Raimond Bérenger III renforce son pouvoir à la faveur de la paix de Dieu, de la lutte contre l'islam et de l'affirmation de la papauté. Renau, chef de la chancellerie du comte et son émissaire auprès de Pascal II, est d'autant plus favorable à son intervention dans l'élection d'Oleguer qu'elle sert les intérêts de l'Église. En ce sens, il apparaît, pour la circonstance, partisan d'un système princier de gestion du sacré bien plus carolingien que grégorien. Il est un hagiographe de transition.

Son œuvre est éminemment politique. Elle consacre de longs développements à l'action du comte, encastrés dans le récit de la vie du saint dont elle abandonne momentanément le fil. Elle traduit la forte identité collective que les Barcelonais se forment alors ; leur ville, acteur à part entière du discours de Renau, est personnifiée : elle pleure ou exulte ; elle approuve ou refuse (I, 5, 11). Sur le plan sémantique, l'utilisation de *civitas* et de *patria* comme synonymes répond à cet état d'esprit (I, 4), tout comme l'insistance sur le patronage qu'Oleguer exerce sur les siens. Mais, pour Renau, l'évêque n'est pas le seul protecteur de la cité. Une autre figure tutélaire, dont il n'hésite jamais à faire le panégyrique, semble même l'emporter dans ce rôle : le comte Raimond Bérenger III. En parfaite osmose, l'un et l'autre assurent la prospérité des Barcelonais, assumant ensemble les fonctions politiques et religieuses. D'une certaine façon, le grammairien de Barcelone travaille dans le même contexte idéologique que le sculpteur de la façade occidentale de

60. Sur le rôle du comte de Barcelone dans les élections épiscopales, cf. M. ZIMMERMANN, *En els orígens...*, p. 141-142.

61. Sur ce point, le scribe de la charte d'élection de l'évêque Ramon Guillem de Barcelone, le 19 décembre 1107, est plus discret. Du moins, réduit-il davantage, tout en l'admettant, l'initiative comtale : ... *apud eandem basilicam clerus et dux ipsius urbis nomine Raimundus Berengarii cum universa civitate principibusque ac populo ipsius provincie. (...) Ab universo clero, prefato duce cum omnibus qui convenerant acclamantibus electus est in pontifice unus ex ipso clericorum collegio*, Arxiu capitular de Barcelona, carta 1-2-538.

l'abbatiale de Ripoll, la nécropole des comtes, ou du sarcophage de Raimond Béranger III qui y est inhumé. Cet artiste exécute alors les scènes de l'Exode et du Livre des Juges représentant les guides du peuple élu en guerre contre les Philistins. Or, une lecture politique permet de deviner, derrière ces images, une célébration des victoires récentes de la croisade catalane contre l'islam<sup>62</sup>.

Sur la façade de Ripoll, l'entente cordiale entre le comté et l'épiscopat est symbolisée par la scène de la bataille contre les Amalécites, où la prière de Moïse soutient l'élan de Josué. A en croire Renau, ce même pacte unit Raimond Béranger III et Oleguer dans la ville de Barcelone. Nous savons toutefois qu'il est relativement récent. Il met en l'occurrence fin aux luttes qui, tout au long du XI<sup>e</sup> siècle, ont opposé l'évêché, contrôlé par le lignage vicomtal, à la maison des comtes<sup>63</sup>. Tout logiquement, il aboutit aux écrits du grammairien de la cathédrale, qui célèbrent conjointement les exploits d'Eulalie et d'Oleguer, saints locaux, et les aventures de Raimond Béranger III en lutte contre l'islam et contre l'empereur<sup>64</sup>. Il fournit un exemple intéressant de religion civique, c'est-à-dire d'« appropriation des valeurs inhérentes à la vie religieuse par des pouvoirs urbains, à des fins de légitimation, de célébration et de salut public »<sup>65</sup>.

Le culte dont fait l'objet Oleguer, dès le jour de sa mort, s'inscrit dans ce cadre collectif et citadin. Il est très vite attesté. Le premier des miracles rapportés par Renau intervient justement au cours de ses obsèques, tandis que la foule le prie pour qu'il obtienne la guérison d'une muette. Il est suivi par d'autres qui montrent le recours à son intercession de la part de nobles, de marins, de clercs et de mendiants barcelonais dans les années 1140-1160. Ce témoignage hagiographique sur la précoce réputation de sainteté de l'évêque est corroboré par une source diplomatique bien plus sûre : un testament dressé le 7 novembre 1142, seulement cinq années après sa mort. Par ce document, Guilia, veuve d'Arnaud de Santiga, lègue six setiers d'orge « pour les travaux du tombeau de saint Oleguer »<sup>66</sup>. Le mausolée du bienheureux évêque, situé dans l'un des deux cimetières qui donnent sur le cloître de la cathédrale<sup>67</sup>, est en réfection tandis que les pèlerins ne cessent de se recueillir devant lui.

62. F. RICO, *Signos e indicios en la portada de Ripoll*, Barcelone, 1976.

63. J. E. RUIZ-DOMÉNEC, *L'estructura feudal : sistema de parentiu i teoria de l'aliança en la societat catalana (c. 980-c. 1220)*, Barcelone, 1985.

64. La bonne entente entre l'*episcopatus* et le *comitatus* perdure après la disparition d'Oleguer, alors que l'évêque Guillem Torroja prête cinquante livres du trésor de la sacristie de la cathédrale à Raimond Béranger IV qui les reçoit *pro honore Dei et sancte Christianitatis augmento in obsidione Dertose [Tortose] laborans pro maximis necessitatibus et multis expensis quas ideo facio ad detrimentum Yspanie*, LA, t. 1, fol. 10, MAS n° 1642 (15.X.1148).

65. A. VAUCHEZ, « Introduction », dans *La religion civique à l'époque médiévale et moderne (Chrétienté et Islam). Actes du colloque de Paris X-Nanterre, Nanterre, 21-23 juin 1993*, Rome, 1995 (Coll. de l'École française de Rome, 213), p. 1.

66. ... *ad opera sancti Ollegarii VI (...) sextarios ordeï*, acte édité par J. ALTURO, *Diplomatarium de Polinyà del Vallès : aproximació a la història d'un poble del segle X al XII*, Bellaterra, 1985, p. 157, n° 94. La traduction d'*opera* renvoie, nous semble-t-il, davantage à des travaux de construction qu'à une fondation d'assistance, comme il ressort de l'emploi de ce terme dans les chartes de l'époque analysées par T. N. BISSON, *Fiscal...*, t. II, p. 433.

67. Sur la topographie des lieux, cf. Cf. M. VERGÈS, M. T. VINYOLÈS, « La recerca de la primitiva catedral », dans *Catalunya romànica*, t. 20, Barcelone, 1992, p. 160 et 164-165.

Ces embellissements architecturaux sont encore subventionnés en 1149 par Bertran de Castellet, qui fait don pour les travaux de deux esclaves sarrasins capturés lors de la campagne de Tortose à laquelle il vient de participer<sup>68</sup>. Ce jeune chevalier inscrit cette clause dans le testament qu'il rédige avant de s'embarquer pour Majorque, redevenue musulmane, où il doit percevoir un tribut au nom de Raimond Bérenger IV. Son milieu social et professionnel rappelle, à bien des égards, celui du père d'Oleguer. Bertran de Castellet est, en effet, un homme arrivé, propriétaire certes d'une petite maison forte, mais surtout de soieries et d'esclaves qu'il a obtenus en butin dans la récente conquête de la Nouvelle Catalogne. Il dispose, en outre, de suffisamment d'espèces monétaires pour devenir le créancier du comte, qui lui accorde en fermage ses redevances domaniales et ses tributs. Il s'agit sûrement du meilleur spécialiste fiscal de Raimond Bérenger IV, qui le charge de diriger la grande enquête de 1151 sur les seigneuries comtales. Ce financier est l'un des plus proches conseillers du comte et figurera, à ce titre, parmi les rares à souscrire, en octobre 1162, son testament. Rien d'étonnant donc que ce serviteur de la cour comtale, où l'évêque et les chanoines travaillent à renforcer le pouvoir de l'héritier de Raimond Bérenger III, apparaisse parmi les premiers dévots de saint Oleguer.

Au cours des années 1150, les donations affluent pour entretenir le luminaire du tombeau d'Oleguer, comme le prouvent les chartes de l'évêque Guillem Torroja (1144-1171) et de plusieurs chevaliers et alleutiers de l'arrière-pays de Barcelone copiées dans les *Libri antiquitatum*<sup>69</sup>. A l'époque déjà, certains objets liturgiques de la cathédrale sont associés avec vénération à la mémoire de saint Oleguer. Parmi ces eulogies figure la *crux sancti Oldegarii*, peut-être une croix processionnelle, pour la restauration de laquelle le chevalier Bernat Berenguer, enterré à Sainte-Eulalie, donne la pierre de son meilleur anneau, qu'il faudra y incruster<sup>70</sup>. A la fin du XII<sup>e</sup> siècle, la dépouille mortelle du bienheureux est devenue trop précieuse pour qu'elle continue de reposer à l'extérieur de la cathédrale. C'est pourquoi l'évêque Ramon Sallent (1189-1199) en ordonne la translation en 1196 : les restes sont alors placés dans l'autel de la Trinité, situé sur la galerie haute du portail occidental<sup>71</sup>. Ils se trouvent tout près d'un autre autel, consacré en 1186 à Thomas Becket, archevêque de Cantorbéry, dont les relations avec la royauté avaient été tout autres que celles qu'Oleguer avait entretenues avec le comte<sup>72</sup>. Le culte de saint Oleguer participe, en somme, de cette unanimité

68. *Dimitto ad operam sancti Ollegarii II Sarracenos baculares et alios quos adduxi de Tortosa*, T. N. BISSON, *Fiscal...*, t. II, p. 263, n° 144 (24.IV.1149). L'auteur présente dans ce même ouvrage (t. I, p. 60-64) l'étude sociale de Bertran de Castellet que nous reprenons ici.

69. ... *ad suum corpus illuminandum annuatim et omni tempore*, LA, t. 1, fol. 199, MAS n° 1734 (1.X.1155) ; ... *beato Olegario ad illuminandas lampadas oleas coram ejus monumento*, LA, t. 1, fol. 200v, MAS n° 1753, acte édité dans la *Positio super dubio*, p. 91 (3.XII.1156) ; cf. U. VONES-LIEBENSTEIN, *Saint-Ruf...*, p. 323-324, n. 248. *Sit solutum beato Olligario ipsum quintar (sic) de oleo*, LA, t. 1, fol. 60, MAS n° 1892, acte édité dans la *Positio super dubio*, p. 92-93 (13.VII.1166).

70. ... *et lapis in cruce sancti Oldegarii quae restauranda est insigniatur*, LA, t. 4, fol. 29, MAS n° 1643, acte édité dans la *Positio super dubio*, p. 86-88 (29.X.1149).

71. S. PUIG, *Episcopologio...*, p. 175 ; M. VERGÈS, M. T. VINYOLES, « La ricerca... », p. 164-165.

72. Cf. dans un contexte plus large M. SORIA, *Les violences anti-épiscopales en France (XI<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècle)*, mémoire de DEA multigraphié, université de Poitiers, 1997.

retrouvée dans le comté de Barcelone, après les crises politiques et les révoltes aristocratiques à répétition du XI<sup>e</sup> siècle. Autour du comte, toute une société solidaire se lance dans l'expansion occitane et dans la croisade anti-islamique. L'évêque, partie prenante de ces aventures, est d'autant plus populaire qu'il jouit d'une évidente réputation de sainteté.

Parvenu à la fin de ce commentaire, le lecteur est peut-être surpris de la moindre part qui y est consacrée à la religiosité et à la spiritualité en comparaison de l'analyse politique. Qu'il veuille mettre ce déséquilibre sur le compte de la déformation professionnelle de l'historien, trop souvent enclin à replacer les textes dans leur contexte et à faire fi de l'inter-textualité, des idées que Renau, comme n'importe quel hagiographe, voulait transmettre à son lecteur ou à son auditeur pour leur édification. Ce message s'adresse, de prime abord, aux prêtres, pour lesquels Oleguer apparaît comme un saint certes admirable, mais aussi imitable<sup>73</sup>. Contemplation, prédication, bonhomie, dévouement, assiduité à la tâche pastorale, attachement à la papauté, obéissance, chasteté, humilité, assistance et charité envers les pauvres... Les qualités du bienheureux sont aisément repérables dans le récit, et elles sont proposées en modèle au clergé de son diocèse. Oleguer est indéniablement accessible.

Mais le texte nous renseigne aussi sur la spiritualité des laïcs, qui apparaissent même parmi les miraculés comme un exemple facile à suivre pour leurs concitoyens. La spontanéité avec laquelle les malades ou captifs ont recours, dans leur détresse, à Dieu et à Notre Dame, par l'intercession d'Eulalie et d'Oleguer, les saints patrons du lieu, est tacitement recommandée à ceux qui écoutent les miracles. Renau leur propose, de même, quelques formes de piété, caractéristiques de son temps. Dans son récit, le culte des reliques et les pèlerinages à court rayon qu'il entraîne semblent prépondérants. Leur engouement contraste avec le peu de cas fait de l'eucharistie, que la *Vita* et les *Miracula* ne mentionnent qu'une seule fois avec les messes célébrées pour le repos de l'âme d'Oleguer (I, 13). Mais il est vrai que tout récit hagiographique insiste, par définition, sur la vénération qu'il faut rendre aux saints et à leurs reliques au détriment des autres manifestations de religiosité.

La confession semble, en outre, répandue parmi les clercs. Oleguer la pratique, en tout cas, avec assiduité (I, 1). Elle est fortement encouragée à l'endroit des laïcs. En effet, Renau montre à deux reprises les bienfaits qu'elle apporte à l'âme, accompagnant son récit de quelques considérations morales et théologiques sur sa nécessité. Dans l'un des miracles, un aveugle recouvre la vue après s'être confessé : la santé spirituelle des « yeux du cœur » lui est ainsi redonnée en même temps que la guérison corporelle (II, 7). Dans un autre cas, une femme est tenue pour morte par son entourage qui regrette amèrement qu'elle n'ait pu avouer ses fautes avant de trépasser (II, 8). Autour du péché et du repentir, Renau évoque la conversion, l'examen de conscience et la médiation sacerdotale nécessaire à l'effacement des fautes. Ce rôle du

73. Sur ce binôme, cf. les réflexions d'A. VAUCHEZ, « Saints admirables, saints imitables : les fonctions de l'hagiographie ont-elles changé aux derniers siècles du Moyen Âge ? », dans *Les fonctions des saints dans le monde occidental (III<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècle). Actes du colloque EFR, Rome, 27-29 oct. 1988*, Rome, 1991 (Coll. de l'École française de Rome, 149), p. 161-172.

prêtre dans la vie spirituelle du laïc s'inscrit parfaitement dans le cadre de la récente réforme romaine. Au total, le grammairien présente une société fervente et pieuse, ayant recours — et pas seulement en danger de mort — au sacrement de la pénitence, assidue aux prêches et toujours prête à implorer la Vierge et les saints locaux en cas de nécessité, pour les remercier ensuite par une visite à leur tombeau et par quelque ex-voto.

Sur ce point, il est, bien entendu, difficile de faire la part entre ce qui relève des *topoi* hagiographiques ou des *realia* sociologiques. Force est cependant de constater que le grammairien de Barcelone nous renseigne avec précision sur les événements politiques et sur la société du comté. Aussi empreintes soient-elles d'optimisme ou d'intention moralisatrice, ses informations sur la religiosité de ses contemporains semblent également étrangères à tout anachronisme. C'est tout l'intérêt de la *Vita* et des *Miracula sancti Ollegarii*, source remarquable, bien au-delà du simple récit de l'hagiographe, sur la Méditerranée occidentale à l'orée du XII<sup>e</sup> siècle.

Martin AURELL  
Université de Poitiers

## ÉDITION

## TABLEAU DE LA TRADITION

B. Copie du XIV<sup>e</sup> siècle dans le manuscrit *Flores sanctorum*<sup>1</sup>, contenant les Vies de la *Légende dorée* de Jacques de Voragine, donné, d'après une mention manuscrite contemporaine au fol. 11, le 26 septembre 1360, à la cathédrale de Barcelone par Guillem de Muntells, chanoine de Gérone. Codex sur parchemin, 376 folios, 250 × 350 mm, écrit sur deux colonnes. Reliure de cuir rouge, à deux fermoirs et une chaîne. Incipit : *Incipit prologus in vita Paladii episcopi*.

Bibliothèque capitulaire de la cathédrale de Barcelone, codex 105, fol. 81-84v (*Vita*) et 84-87v (*Miracula*).

C. Copie dans un manuscrit inventorié en 1421 dans la sacristie de la cathédrale de Barcelone : *Item alium librum de vita sancti Oulegarii et dedicatione Ecclesie et de vita et translacionibus sancte Eulalie cum aliquibus miraculis et cohoptis viridibus de littera rotunda ; incipit in secundo folio « Meo » et finit in ultimo « Solus Deus scit »*.

Manuscrit non retrouvé à la Bibliothèque capitulaire de la cathédrale de Barcelone.

D. Copie dans un manuscrit inventorié en 1421 dans la sacristie de la cathédrale de Barcelone : *Item alium librum de vita sancti Oulegarii et miraculis ejus in tabulis nudis ; incipit in secundo folio « Gloriam summe » et finit in ultimo « Recitatur »*.

Manuscrit non retrouvé à la Bibliothèque capitulaire de la cathédrale de Barcelone.

E. Copie, terminée le 12 juin 1631, à la demande des postulateurs de la cause d'Oleguer, par Enric, archiviste du chapitre de Barcelone et notaire de cette ville.

Archivio Segreto Vaticano, Riti, Processi 210, fol. 86-97v, d'après B.

F. Copie, terminée le 9 octobre 1656, collationnée le 10 janvier 1657 par Pere Pau Vives, notaire de Barcelone, dans le manuscrit intitulé *Còpia autèntica del procés actitat en virtut de compulsa de la curia romana per la declaració del culto immemorail de gloriós sant Olaguer*, d'après B.

Bibliothèque capitulaire de la cathédrale de Barcelone, codex 233a, fol. 341-369.

G. Copie de Jaime Caresmar (1717-1791), prémontré, archiviste du chapitre de la cathédrale de Barcelone, d'après B. Copie non retrouvée<sup>2</sup>, éditée dans b.

a. Congregatio Sacrorum Rituum sive cardinalis Rasponius, *Canonisationis Beati Oldegarii sive Ildegarii, olim episcopi Barchinonensis, deinde etiam simul archiepiscopi Tarraconensis, positio super dubio*, Rome, Ex typographia reverendissime camere apostolice, 1675<sup>3</sup> [*Vita*, p. 71-77, et *Miracula*, p. 78-84], d'après F.

b. Henricue FLÓREZ, augustin, et son continuateur Manuel RISCO, augustin, *España sagrada*, Madrid, Imprenta de Antonio de Sancha, 1775, t. XXIX, PJ 21 [*Vita*, p. 475-482, et *Miracula*, p. 482-491], d'après G.

1. Dressé en 1421, l'inventaire des livres de la sacristie de la cathédrale de Barcelone mentionne explicitement ce manuscrit : *Item alium librum pulcrum intitulum Flores sanctorum, de pulcra littera rotunda mediocri ; incipit in secundo folio « O rex gentium » et in ultima rubrica « De dedicatione ecclesie », cohoptum de corio rubeo lavorato cum X platonis, IIII<sup>er</sup> scutis et gafetis argenteis* (J. MAS, « Nota històrica. Inventari de la sagristia de la Seu de Barcelone. Peces en 1522 », dans *Butlletí de la Reial Acadèmia de Bones Lletres de Barcelona*, t. 8, 1915-1916, p. 334).

2. Le chanoine S. Puig mentionne pour Oleguer une « Vida manuscrita del convento de la Merced, copiada por Caresmar », dans *El episcopologio de Barcelona. Conferencia leida en la sesión inaugural del curso de 1915-1916 de la asociación de eclesiásticos para el apostolado popular*, Barcelone, 1916, p. 17, note 67. S'agit-il de la même copie ?

3. Cette brochure se trouve au département des imprimés de la Bibliothèque nationale de France, cote H 1275, dans un registre de la Congrégation des Rites du Saint-Siège.

c. Seconde édition de *b*, Madrid, Real Academia de la Historia, 1859, pagination identique, mais typographie différente.

INDIQUÉ : *BHL* 6330, pour la *Vita*, et *BHL* 6331, pour les *Miracula*.

## RÈGLES D'ÉDITION

### – par rapport à *B*

Ce témoin, le plus ancien, sert de base à toutes les copies et éditions ultérieures. Il n'est cependant pas un original et nous avons parfois abandonné sa version. En ces rares occasions, nous indiquons les variantes par rapport à notre texte, sauf pour « c » et « t », lettres utilisées dans *B* d'après un usage qui n'est pas celui du <sup>xii</sup> siècle et pour lesquelles nous adoptons, comme les éditeurs qui nous ont précédé, une transcription classique. En particulier, *B* emploie toujours « c » au lieu de « t » en dernière syllabe.

### – par rapport à *a*

L'édition de la *Vita* dans la *Positio super dubio* ne comporte pas de paragraphes ni de numérotation interne au texte. En revanche, les *Miracula* commencent tous à la ligne, à l'exception du premier et du second qui se suivent. Pour la présente édition, il a été retenu un système de paragraphes numérotés. En ce qui concerne la graphie, l'éditeur d'*a* emploie « ae » pour les cas de la première déclinaison, contrairement à *B*, qui préfère « e » ; il utilise « v » toujours en début du mot et « u » entre voyelles ou avant consonnes ; il écrit « i » avant voyelle ; il met l'accent graphique sur la préposition « à » et sur la dernière syllabe de nombreux adverbes et conjonctions (*deindè, quàm, precipuè, valdè, verò...*). Bien entendu, cette façon de procéder a été abandonnée, mais il aurait été trop lourd de donner ces variantes dans l'apparat critique ci-dessous.

### – par rapport à *b* et *c*

L'édition d'Henrique Flórez, d'après la copie de Jaume Caresmar, semble assez correcte. Nous ne suivons cependant pas son système de majuscules, dont *b* abuse davantage que *c*. Contrairement à la façon de procéder de *b* et *c*, nous les utilisons, selon l'usage français, pour les gentilés et pour *Provincia* (Provence) ; en revanche, nous les supprimons pour *insulis, papa* ou *imperator* ou pour les qualificatifs et appositions se rapportant à Dieu. Pour *Ecclesia* ou *Sanctus*, nous suivons l'usage actuel en fonction du contexte. La seule abréviation utilisée par H. Flórez est *S.*, que nous avons restituée en toutes lettres par *sanctus*. L'édition d'H. Flórez comporte l'accent grave sur les prépositions latines « a » et « e », que nous transcrivons sans celui-ci. Les contractions « ae » au lieu d' « e » et « oe » n'ont pas été conservées. Nous n'avons pas, non plus, suivi son système de ponctuation qui tend, en particulier, à faire précéder de virgule la conjonction copulative *et*. Les paroles en style direct des miraculés, que *b* et *c* donnent souvent en italique, ont été ici transcrites en romain et entre guillemets. Les variantes que nous venons de mentionner par rapport à *b* et *c* ne sont pas indiquées dans l'apparat critique, contrairement à celles qui concernent la graphie des mots.

Nous avons modifié quelque peu, tout en l'indiquant dans les notes infrapaginales correspondantes, la numérotation des paragraphes des éditions d'H. Flórez afin d'accroître leur unité thématique. Ainsi, les paragraphes 7 et 10 de la *Vita* sont prolongés de quelques lignes ci-dessous. Le prologue aux *Miracula*, qu'H. Flórez place de façon illogique en épilogue de la *Vita* (I, 15), a été mis, sur indication de F. Dolbeau, au paragraphe II, 1. Nous avons pareillement attribué un chiffre à chacun des miracles, alors qu'H. Flórez regroupe, sous le n° 5, ceux qui portent dans la présente édition les chiffres 6 à 13.

## RÈGLES DE TRADUCTION

Renau a recours à des procédés rhétoriques qui paraissent bien lourds aujourd'hui. Il s'adonne surtout fréquemment à des répétitions d'un même adjectif dans la même phrase, répétition que nous nous sommes souvent permis de neutraliser par des synonymes ou exceptionnellement de supprimer. De même, dans la mesure du possible, les temps des verbes sont unifiés selon l'usage français contemporain. Les particules de liaison ne sont pas systématiquement traduites ; certaines sont, en revanche, ajoutées pour rendre le discours plus adapté à notre logique.

## VITA ET MIRACULA SANCTI OLLEGARII

### I. De vita ipsius sancti Ollegarii

1. Fuit itaque atleta<sup>a</sup> Dei Ollegarius<sup>1</sup>, Barchinonensis<sup>b</sup> indigena<sup>2</sup>, a curiali et officio palatii patre progenitus<sup>c</sup> Ollegario<sup>3</sup>, qui nomen suum suo imposuit filio<sup>4</sup>, a quo litterarum<sup>d</sup> studiis in prima etate traditus est. Ex hinc autem in puerili etate, ordinatus clericus, oblatus est Deo et beate Eulalie, ad serviendum cum aliis canonicis, factus canonicus<sup>5</sup>. Deinde commendatus est liberalibus scientiis, ubi virtutum et bone moralitatis scientiam<sup>e</sup> diligenter didicit et retinuit documenta. In studiis siquidem liberalium artium adeo intentus fuit, ut postposita voluptate, regina vitiorum, quibus solet irretiri adolescentia<sup>6</sup> et iuventus<sup>7</sup>, totus in studiis sane et religiose philosophie, inanem fugeret philosophiam<sup>8</sup>. Erat enim memor illius Davidici : *Os justi meditabitur sapientiam, et lingua ejus loquetur iudicium*<sup>9</sup>. Os etenim illius,

a. athleta b, c. — b. Barchinone a. — c. pro genitus a. — d. litterarum E. — e. sancta F, a.

1. L'expression *Athleta autem Christi* ouvre une antienne de l'office de saint Cugat (Cucuphat), martyr de Barcelone, *Corpus Antiphonarium officii*, éd. R.-J. HESBERT, Rome, 1968, p. 61, n° 1509.

2. La Passion d'Eulalie par Renau reprend une expression presque identique pour cette martyre : *Erat autem haec athleta Dei Barchinonensis civitatis indigena*, H. FLÓREZ, *España...*, t. 29, PJ 3, n° 1, p. 377.

3. Son père Oleguer, fils de Guinedilda, prête serment de fidélité à Raimond Bérenger I<sup>er</sup> et à Almodis de la Marche dans un acte non daté, mais dressé entre 1053 et 1074 (original à l'Arxiu de la Corona d'Aragó, cancelleria, carpeta 21, pergami sense data de Ramon Berenguer I<sup>er</sup>, n° 130 ; édition partielle dans DIAGO, *Historia de los victoriosissimos condes de Barcelona*, Barcelone, 1603, fol. 113v). Ce serment comporte la clause du secret, réservé souvent aux plus proches conseillers du comte, qui s'engagent à ne pas révéler ce que le comte leur aurait communiqué. Ce personnage est sans doute le même Oleguer qui donne, le 24 mai 1076, au chapitre cathédral de Barcelone, avec sa femme Guilia, une terre sise à Sant Ermengol, dans le territoire du *castrum* de Manresa (LA, t. 4, fol. 99, MAS n° 941). Il faut probablement interpréter cette donation comme la constitution d'une dot pour l'oblation du jeune Oleguer. Cf. U. VONES-LIEBENSTEIN, *Saint-Ruf...*, p. 198-202, sur la famille d'Oleguer et sur son patrimoine.

4. La *Vita altera* de 1323 (H. FLÓREZ, *España...*, t. 29, p. 492) place sa naissance en 1069, mais sous le pontificat de Nicolas II (24 janvier 1059 - 17 juillet 1061), ces deux dates étant incompatibles. Plus fiable, la *Vita prima* ci-dessus affirme, cependant, qu'Oleguer avait été ordonné clerc et offert au chapitre encore enfant. Or, il apparaît dans une charte comme clerc de la cathédrale en 1087, puis comme diacre en 1089, cf. note ci-dessous. Ces données militent plutôt pour la date de naissance de 1069 qui lui accorderait la cléricature avant l'âge de 18 ans et le diaconat avant 20 ans.

5. La plus ancienne mention connue d'Oleguer parmi les chanoines de la cathédrale est sa souscription en tant que clerc et scribe dans une charte de 1087 (LA, t. 3, fol. 52, MAS n° 1060). Il apparaît comme diacre le 1<sup>er</sup> février 1089, LA, t. 3, fol. 92, MAS n° 1071. Sa prêtrise n'est attestée que le 3 juillet 1095 (Arxiu Capitular de Barcelona, *Documents autògrafs de sant Oleguer*, n° 4), mais il a dû la recevoir plus tôt. En effet, le 16 juillet 1094, Oleguer agit déjà comme prévôt de la cathédrale dans la donation de Trudegarda (*ibid.*, n° 3). Cf. U. VONES-LIEBENSTEIN, *Saint-Ruf...*, p. 203. La *Vita* ne relève cependant pas qu'il a occupé cette charge.

6. Cf. Qo 11, 10.

7. Sur l'idée que le clergé se fait alors de l'adolescence, cf. D. LETT, *L'enfant du miracle. Enfance et société au Moyen Age (XII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècle)*, Paris, 1997, p. 120-137.

8. Cf. Col 2, 8.

9. Ps 36, 30.

scilicet<sup>f</sup> discretio<sup>g</sup> que os esse dicitur, quia sicut os discernit bonum et malum saporem, ita discretio<sup>h</sup> illius discernebat inter expetenda et vitanda. Et lingua ejus loquetur<sup>i</sup> iudicium generale<sup>j</sup>, ubi damnabuntur mali et justii remunerabuntur, vel loquebatur iudicium et<sup>k</sup> censuram penitentii in confessione vera peccatorum. Fuit autem perpetue castitatis custos et magister, prudentia<sup>l</sup> egregius, clarus eloquio, ornatus moribus, honestatis exemplum et religionis forma, amabilis omnibus, pauperibus largus, inanis pompe fugiens gloriam, non fecte pacis amator<sup>10</sup>. In juvenili etate, in qua ferventior carnis voluptatis tyrannus<sup>m</sup> et dire vitiorum phalanges opprimunt hominem<sup>n</sup>, arctam et sanctam sanctus juvenis elegit viam, sub regula<sup>o</sup> beati Augustini, regularem habitum<sup>p</sup> et vitam.

2. Erat equidem tunc temporis pontifex Barchinonensis venerabilis Bertrandus<sup>11</sup>, qui in ecclesia Sancti Rufi<sup>q</sup> fuerat mire obedientie et honestatis canonicus<sup>12</sup>. Ipse vero presul in ecclesia Barchinonensi<sup>r</sup> morum servavit et docuit primatum et religionis excellentiam et nutrimenta bone vite prebuit et exercitium bone discipline in Spiritu Sancto, tam in clero, quam in populo, amonuit<sup>s</sup>. Ecclesiam quoque in honore<sup>t</sup> beati Adriani construxit, haud<sup>u</sup> longe ab urbe, ubi canonicos regulares constituit in obedientia Barchinonensis sedis et ecclesie Sancti Rufi<sup>v</sup> subjectione<sup>13</sup>, quorum beatus Ollegarius prioratum per multos annos obtinuit<sup>14</sup>. Inde beatus Ollegarius, prior Sancti Adriani, ad ecclesiam Sancti Rufi<sup>w</sup> veniens, in abbatem est electus illius ecclesie, quam spirituali regimine et norma suscepit in Spiritu Sancto regendam<sup>15</sup>.

f. seu b, c. — g. dissertio *F, a*. — h. dissertio *F, a*. — i. loquebatur *b, c*. — j. generali *E*. — k. et omis dans *B, E, F, a, b* et c. — l. prudentiæ *F, a*. — m. tyrannus *a*, tyrannides *b, c*. — n. et ajouté par *a*. — o. regulam *B*. — p. abitum *E*. — q. Ruffi *E*. — r. Barchinonæ *a*. — s. admonuit *b, c*. — t. honorem *E, a*. — u. une autre main corrige haud en marge de *B*. Aut est conservé par *F*. — v. Ruffi *a, E, F*. — w. Ruffi *a, E, F*.

10. Le thème évangélique de l'artisan de paix doit être replacé ici dans le contexte catalan de la Paix de Dieu, largement encouragée par l'épiscopat local, R. D'ABADAL, *L'abat Oliba, bisbe de Vic, i la seva època*, Barcelone, 1948, p. 181-203.

11. Bertran, chanoine de Saint-Ruf d'Avignon, devient évêque de Barcelone entre 1086 et 1095, U. VONES-LIEBENSTEIN, *Saint-Ruf...*, p. 162-194.

12. En 1039, l'église suburbaine de Saint-Ruf d'Avignon, alors en ruines, avait été donnée par l'évêque Benezet à quatre clercs qui voulaient y mener une vie érémitique. Cette communauté adopta ensuite le cénobitisme pour devenir enfin une collégiale de chanoines réguliers. Au XII<sup>e</sup> siècle, grâce à l'appui de Raimond Bérenger III et d'Oleguer, elle essaya considérablement en Catalogne, U. VONES-LIEBENSTEIN, « Les débuts de l'abbaye de Saint-Ruf dans le contexte de la situation politique d'Avignon au XI<sup>e</sup> siècle », dans *Actes du 115<sup>e</sup> congrès des sociétés savantes (Avignon, 9-15 avril 1990)*, Paris, 1991, p. 9-25.

13. Fondé par Bertran (1086-1095), jadis chanoine de Saint-Ruf, alors évêque de Barcelone, le prieuré de Sant Adrià de Besòs dépend d'une double obédience de par ces mêmes origines. Ce statut ambigu entraîne, à la longue, une querelle entre ses chanoines et ceux du chapitre cathédral. Le 18 octobre 1113, l'évêque Ramon Guillem impose, en raison de cette mésentente, le départ des chanoines de Sant Adrià pour Santa Maria de Terrassa, église du diocèse de Barcelone, mais éloignée de la ville, ainsi que leur dépendance exclusive de Saint-Ruf, acte édité par U. VONES-LIEBENSTEIN, *Saint-Ruf...*, p. 725-728, n° 1. Il est intéressant de constater qu'un conflit similaire oppose, au moins à partir de 1103, la maison mère de Saint-Ruf au chapitre de Notre-Dame des Doms d'Avignon, conflit qui aboutira en 1157 à son transfert à Valence, Id., « Les débuts de l'abbaye de Saint-Ruf... », p. 14 et 23.

14. Oleguer est mentionné comme prévôt de Sant Adrià dans le testament du chevalier Ramon Berenguer daté du 27 août 1101 (*Arxiu Històric de Terrassa, Priorat Santa Maria*, carp. I, n° 85), cité par U. VONES-LIEBENSTEIN, *Saint-Ruf...*, p. 206. Il y était entré au moins depuis 1098 : *Signum Ollegarii, presbyteri, servi Sancti Adriani*, LA, t. 2, fol. 55, MAS n° 1165 (19.XI.1098).

15. Le 23 novembre 1111, Raimond Bérenger III donne à Oleguer, abbé de Saint-Ruf d'Avignon, Santa Maria de Besalú, acte édité par P. DE MARCA, *Marca hispanica sive limes hispanicus*, Paris, 1688, n° 344, analyse de U. VONES-LIEBENSTEIN, *Saint-Ruf...*, p. 539. Il s'agit de la première mention d'Oleguer à la tête de cette maison. Le 10 janvier 1114, Oleguer obtient

3. Post aliquot<sup>x</sup> annos, contigit Raymundum, comitem Barchinonensem<sup>y</sup>, filium filie Roberti Guisardi<sup>z</sup>, principis Apulie<sup>16</sup>, quem<sup>a</sup> Pisa sue<sup>b</sup> classis et principem militie fecerat, destructa Majorica, eversa Ebuso<sup>17</sup>, Balearibus insulis devastatis<sup>18</sup>, liberata et educta de carcere Maurorum innumera multitudine christianorum captivorum, remeasse Barchinonam<sup>c</sup> cum leta<sup>d</sup> victoria. Audiens vero Dulcia<sup>19</sup>, comitissa Provincie, uxor comitis, que tunc loco viri viriliter regebat Provinciam, adventum marchionis, leta cum leto comitatu properanter Barchinonam venit. Abbatem vero Sancti Rufi<sup>e</sup> secum sanctum adduxit Ollegarium, qui ardentissimo desiderio desiderabat audire triumphum Balearium<sup>f</sup> insularum et triumphatoris comitis desiderabilem videre faciem<sup>20</sup>. De<sup>g</sup> amabili presentia comitis<sup>h</sup> gavisus est de auditu Balearium<sup>i</sup> excidio : letati sunt in hiis<sup>j</sup> que dicta sunt eis<sup>k</sup>. Deinde comes, cum clero et populo Barchinonensi<sup>l</sup> et vicinis episcopis, colloquium habuit et consilium de electione episcopi Barchinonensis<sup>m</sup> futuri. Barchinonensis<sup>n</sup> enim episcopus in campo Balearium insularum viam universe carnis tenuerat<sup>21</sup>. Ipse enim pro liberatione fratrum<sup>o</sup> et captivorum Majoricam ex precepto et obedientia bone memorie Paschalis Romane Ecclesie summi pontificis<sup>22</sup>, profectus fuerat, cum Bosone, venerabili legato<sup>23</sup>,

x. aliquod *E*. — y. Barcinone *E*, Barchinonæ *F*, *a*. — z. Ruberti Gudsardi *a*. — a. quem *omis* *F*, *a*. — b. Pisanæ *E*. — c. Barchinonæ *F*, *a*. — d. leti, *B*, læti *a*. — e. Ruffi *E*, *F*. — f. Bellearum *E*, Belearum *F*, *a*. — g. Et *E*. — h. comiti *E*. — i. Baleari *B*, Bellearium *E*, Balearum *F*, *a*. — j. eis *b*, *c*. — k. *La phrase de Et amabili à sunt eis est omise dans b et c. Elle est ajoutée en bas du folio dans B par un signe de renvoi.* — l. Barcinone *E*, *F*, Barchinonæ *a*. — m. Barcinone *E*, *F*, Barchinonæ *a*. — n. Barcinone *E*, *F*, Barchinonæ *a*. — o. fratrum *c*.

une bulle pontificale confirmant les biens de Saint-Ruf, éditée par B. HAURÉAU, *Gallia christiana*, t. XVI, Paris, 1865, p. 102.

16. Le comte Raimond Bérenger III (1096-1131) était fils de Raimond Bérenger II et de Mahaut de Pouille, fille de Robert Guiscard.

17. Ce sont les îles de Majorque et Ibiza (Eivissa).

18. L'expédition se déroule entre le 11 août 1114, où Ibiza est conquise, et le 3 avril 1115, où le dernier réduit de Palma (Ciutat de Mallorca) est pris par les chrétiens. Les Almoravides reprennent ensuite les Baléares à la fin de 1115 ou au début de 1116, S. SOBREQÜÈS, *Els grans comtes de Barcelona*, Barcelone, 1961, p. 174-180.

19. Douce de Provence, troisième femme de Raimond Bérenger III depuis février 1112, est décédée le 28 novembre 1127 ou le 14 juillet 1130, A. DE FLUVIÀ, *Els primitius comtats i vescomtats de Catalunya*, Barcelone, 1988, p. 29. Le 12 juillet 1114, elle se trouve à Barcelone avec son mari qui donne en gage deux moulins au chapitre cathédral *ad iter Majorice expeditionis peragendum*, LA, t. 1, fol. 79, MAS n° 1278. La *Vita* nous apprend qu'elle séjourne en Provence pendant l'absence de Raimond Bérenger III, parti pour la campagne des Baléares.

20. Le rôle d'Oleguer, en tant qu'abbé de Saint-Ruf, dans le déclenchement de cette campagne apparaît de façon explicite dans le traité du 7 septembre 1113 en vue d'attaquer les Baléares, pacte passé à Sant Feliu de Gérone entre Raimond Bérenger III et les émissaires pisans, où il est question des droits qu'auront en Provence les marchands de la ville toscane sur la cité d'Arles et le bourg de Saint-Gilles, *Liber maiolichinus...*, éd. C. CALISSE, PJ 1, p. 137-139. On comprend, dès lors, sa volonté de se rendre à Barcelone pour participer aux célébrations liées à son retour.

21. Ramon Guillem, prévôt de la cathédrale, est élu évêque de Barcelone en 1107. Il meurt en avril 1115, probablement de façon violente, au cours de l'expédition des Baléares d'après le témoignage ci-dessus.

22. F. Soldevila (*Història de Catalunya*, Barcelone, 1963, p. 132) affirme, sans références à l'appui, que Pascal II avait envoyé en 1113 une bulle à Pierre, évêque de Pise, encourageant sa ville à mener la campagne contre les Baléares. Cet acte, que nous n'avons pas su retrouver, est inconnu de Ph. JAFFÉ, S. LOEWENFELD, *Regesta Pontificum Romanorum*, Leipzig, 1885-1888. Nous savons cependant que le pape avait fortement encouragé les Pisans et qu'il leur avait remis sa bannière, comme pour une croisade, pour qu'ils mènent cette campagne militaire en son nom, *Liber maiolichinus...*, éd. C. CALISSE, v. 73, 1153 et 1202.

23. La participation du cardinal Boson de Sainte-Anastasie à l'expédition de Majorque est également attestée dans le *Liber maiolichinus...* de l'archidiacre de Pise, éd. cit., v. 1152, 1199, 1590 et 2208. Boson devient encore légat pour lancer la croisade contre les Almoravides dans la péninsule ibérique où il séjourne entre 1117 et 1121.

quem<sup>p</sup> prefatus<sup>q</sup> papa ad commonitionem<sup>r</sup> et consolationem Pisane classis et totius exercitus miserat. Cum predicto autem legato, ipse Barchinonensis et alii pontifices et magna pars cleri, tam ceterarum urbium et oppidorum que per loca marina sita sunt, ad excidium Majorice perrexerunt<sup>s</sup>.

4. Cum autem comes tota et sana intentione animi persistens desideraret ut catholica<sup>t</sup> electio in Spiritu Sancto fieret et de diversis personis diversa sententia a diversis daretur, tandem divina gratia inspirante, venit ei in cor quatenus beatum dignum episcopatu diceret et assereret Ollegarium, in religione et sapientia probatum virum<sup>24</sup>. Continuo comes clero intimavit et populo, qui, eadem gratia Spiritus Sancti accensi, omnes una mente asserunt<sup>u</sup>. Propalato assensu omnium cum magna acclamatione cleri et populi, renitens et contradicens, beatus Ollegarius rapitur et in pastorem eligitur. Datis Deo laudibus, sedato tumultu, facto decreto electionis, sicut mos est fieri, unusquisque letus de tanti viri<sup>v</sup> electione recessit. Totam diem illam expenderunt in laude Dei et letitia<sup>w</sup>. Sequenti itaque nocte divinis excubiis beatus Ollegarius solitus indulgere, primo galli cantu fugam parans, cum clericis qui cum eo venerant recessit ab urbe. Mane autem facto, multi de clero et populo, ut cum electo gauderent, veniunt in palatio episcopali, querunt electum et non inveniunt. Cithara<sup>x</sup> Barchinonensium<sup>y</sup> versa<sup>z</sup> in luctum<sup>25</sup>, molestus est clerus, turbatus est comes, mœstus est populus, dolet civitas, plangit regio. Sanctus autem Ollegarius, respuens<sup>a</sup> favorem mundi et inanis glorie pompam, ad ecclesiam Sancti Rufi<sup>b</sup>, die et<sup>c</sup> nocte fugiens, pervenit, ubi proposuerat manere cum sola Rachael<sup>d</sup>, magis quam habere Liam, sicut legimus de beato Gregorio<sup>26</sup>. Spes totius cleri Barchinonensis Ecclesie decidit. Imputat comes peccatis suis hujus rei eventum ; populus dicit<sup>e</sup> fugam beati Ollegarii esse signum ire Dei in civitatem et patriam. Omnes insimul<sup>f</sup> gravi anxietate animi turbati tractabant, meditabantur die ac nocte, quid super<sup>g</sup> hoc agere debuissent. Decreverant<sup>h</sup> enim, et fixum in animo<sup>i</sup> habebant, neminem preter beatum Ollegarium habere in patronum : virum tante sanctitatis querebant, personam religionis desiderabant, in<sup>j</sup> sanctum Ollegarium toto affectu et animi desiderio anelabant<sup>k</sup>.

5. Cum vero nebula continue anxietatis<sup>l</sup> Barchinonensem opprimeret Ecclesiam, placuit omnipotenti Deo pietatis sue aperire thesaurum et clementie sue dare consilium<sup>m</sup>. Proposuit itaque predictus comes, sancto ac liberali animo et catholico desiderio, tendere navigio Romam, visere papam et senatum Rome, reddere gratias pape Paschali de triumpho Balearii, quod<sup>n</sup> orationibus suis sancta christianorum militia super Mauros obtinuerat, deinde, querere a domino papa, quod erat ei precipue causa sui laboris et vie, Ollegarium, abbatem Sancti Rufi<sup>o</sup>, in episcopum Barchinonensem ad salutem animarum intimando ei et electionis decretum osten-

p. De quem à electio écrit sur la marge de la même main B. — q. prædictus F, a. — r. communionem b, c. — s. perrexerant b, c. — t. catholica b, c. — u. assenserunt b, c. — v. viri ajouté en marge de la même main B. — w. lætia E. — x. Cythara b, c. — y. Barchinonensium omis F, a. — z. est ajouté ici b, c. — a. respiciens E. — b. Ruffi E, F, a. — c. ac F, a. — d. Rachel b, c. — e. dididit a. — f. in simul b et c. — g. circa b, c. — h. Decreverunt F, a. — i. animum E. — j. et b, c. — k. anhelabant b, c. — l. hanc civitatem dans b et c au lieu d'anxietatis. — m. concilium E. — n. quem F, a. — o. Ruffi E, F, a.

24. La façon dont se déroule cette élection épiscopale est significative de la faible influence des directives grégoriennes dans cette région méditerranéenne à la veille du concordat de Worms (1122) : toute l'initiative revient, en effet, au comte qui propose son candidat aux électeurs. En Catalogne, il faut attendre la fin du XII<sup>e</sup> siècle pour que les évêques soient choisis, du moins dans la théorie institutionnelle, de façon indépendante, M. ZIMMERMANN, *En els orígens...*, p. 141.

25. Cf. Jb 30, 31.

26. Grégoire le Grand utilise à trois reprises cette figure de Gn 29, 27 : dans les *Moralia in Job* (PL, t. 75, col. 764), dans les *Homélies sur Ezéchiel* (PL, t. 76, col. 954) et dans la *Lettre à Théoctiste* (PL, t. 77, col. 449). Pour cet auteur, Rachel et Léa sont les types de Marie et Marthe, de la vie contemplative et de la vie active.

dendo electionem catholicam<sup>p</sup> Barchinonensis cleri et populi desiderium. Postea, erat comiti in animo<sup>q</sup> consilium<sup>r</sup> a domino papa et auxilium petere<sup>27</sup>, litteras remissionis et obedientie ad commovenda regna fidei contra populos perfidie<sup>28</sup>, contra Saracenos<sup>s</sup> Cismarine<sup>t</sup> Hispanie<sup>u</sup> 29. Fiunt naves, fit magnificus apparatus navium, adest nautarum et remigum, quibus pollet Barchinona<sup>v</sup>, ingens multitudo. Intrat comes Raymundus navim, cum glorioso comitatu clericorum et militum. Vela dant naute, intrant naves Rodanum<sup>w</sup>, susceptis Forijuliensi<sup>x</sup>, Niceno<sup>y</sup>, Antipolitano in navi episcopis<sup>30</sup>. Venit comes Genuam, ubi cum magno honore a Genuensibus susceptus est. Querit comes auxilium adversus<sup>z</sup> filios Agar et Moab<sup>31</sup>. Promittunt Januenses<sup>a</sup> 32. Inde venit Pisas. Pisani, audito desiderabili adventu comitis, letati sunt. Convocant clerum, ordinant processionem, egregii cives Pise<sup>b</sup> exeunt obviam comiti. Fit magnum gaudium ; tota civitas impletur letitia : recipitur comes in processione ; aplaudit<sup>c</sup> tota Pisa comiti. Mirantur formam comitis et laudant ejus strenuitatem. Referunt et memorant inter se memoranda facta comitis in militaribus negotiis et ejus miram eloquentiam in concionibus in campis Majorice. Sequenti autem die, venerunt comes et senatus Pise et populus in cœtum<sup>d</sup>. Querit comes auxilium a senatu et populo contra barbaras<sup>33</sup> nationes Citerioris Hispanie<sup>e</sup>. Laudato eloquio comitis et sancta postulatione<sup>f</sup> ejus, alacris Pisa pollicetur adjutorium. Comes vero congaudens bone devotioni et promissioni Pise gratias agit glorioso senatui et venerabili populo.

p. canonicam *b, c.* — q. consilium *ici dans F, a.* — r. consilium *ajouté en marge avec un signe de renvoi, mais b et c le placent après papa.* — s. sarracenos *b, c.* — t. armarinæ *F, a.* — u. Yspanie *B.* — v. Barchinonesium *F, a.* — w. Rhodanum *b, c.* — x. Foroliuensi *F, a.* Forejuliensi *b, c.* — y. Niseno *E, Niseno b, c.* — z. adversos *F, a, b et c.* — a. Genuenses *b, c.* — b. Pisa *F, a, b et c.* — c. applaudit *b, c.* — d. centum *B, E, F, a.* Sans doute anachronisme pour le « conseil des Cent », assemblée municipale de Barcelone dès le XIII<sup>e</sup> siècle. — e. Citarioris Yspanie *B.* — f. sancte postulatione *B, sanctæ postulationis F, a.*

27. Le vocabulaire féodal (*consilium et auxilium*) qui apparaît dans ce passage est intéressant à deux titres. Il montre, d'une part, la relation de dépendance que le comte de Barcelone accepte envers le pape, pour obtenir son soutien pour la croisade de Tarragone et pour son avènement en Provence. Il témoigne, d'autre part, de la diffusion de la féodalité savante dans les milieux capitulaires méditerranéens, cf. G. GIORDANENGO, *Le droit féodal dans les pays de droit écrit. L'exemple de la Provence et du Dauphiné (XII<sup>e</sup>-début XIV<sup>e</sup> siècle)*, Rome, 1938, p. 93-98.

28. Nous avons conservé cette bulle, datée du 23 mai 1116, par laquelle Pascal II félicite Raimond Bérenger III pour l'expédition des Baléares et l'encourage à mener une campagne contre Tortosa, éditée par D. MANSILLA, *La documentación pontificia hasta Inocencio III (965-1216)*, Rome, 1955, p. 69-70, n° 50. Le pape est d'autant plus sensible à la guerre de reconquête qu'il a été jadis légat d'Urbain II pour la péninsule ibérique.

29. Tout au long de la *Vita, Hispania* ou Espagne est employé, selon l'usage catalan du XII<sup>e</sup> siècle, pour désigner al-Andalus, les terres de la péninsule sous domination musulmane.

30. La participation des évêques Berenguer de Fréjus (1091-1131), Peire de Nice (1115-1149) et Manfred d'Antibes (1113-1135) à ce voyage montre que Raimond Bérenger III veut obtenir, grâce à leur intervention, l'appui de Pascal II (1099-1118) pour son récent avènement en Provence, que conteste l'empereur. Il obtient gain de cause. Par la bulle précitée du 23 mai 1116 (D. MANSILLA, *La documentación...*, n° 50), le pape le prend alors sous sa protection en échange d'un cens annuel de 30 morabetins d'or, F. SOLDEVILA, *Història...*, p. 133. Ce soutien de Pascal II, favorable à une Provence barcelonaise, se comprend d'autant mieux qu'il est, lui aussi, en conflit avec Henri V.

31. Dans le vocabulaire par lequel les chrétiens hispaniques des années 1100 désignent les musulmans, cette distinction est opératoire : les Agaréens sont les anciens habitants d'al-Andalus, tandis que les Moabites sont les Almoravides berbères arrivés en 1086 sur le sol de la péninsule.

32. La participation de la flotte génoise à la lutte contre l'islam se concrétise, une trentaine d'années plus tard, sous le règne de Raimond Bérenger IV, dans la conquête de Tortosa (1148).

33. L'assimilation des musulmans aux barbares est courante à l'époque : *metu perfide gentis Hismahelitarum vacua absque habitatore deserta erint et pene in solitudinem redacta insistente barbarorum intolerabile terrore*, LA, t. 4, fol. 176, Mas n° 977 (24.X.1078).

6. Cum autem comes propositam vellet tenere viam et visere Romam, papam excellentis memorie Paschalem et romanum senatum et beatorum Petri et Pauli limina et martyrum venerandam ecclesiarum constructionem, prudentia Pise dat consilium remanendi et interim nuncios suos mittendi ad dominum papam. Timebant enim tyrannidem<sup>b</sup> et violentiam Henrici, Theutonicorum<sup>i</sup> imperatoris, qui tunc erat in Italia<sup>j</sup>, qui in romanam ausus est insurgere majestatem<sup>k</sup> 34. Regis vero animus erat, sicut Pisanis intimatus<sup>l</sup> fuerat, si posset mittere manus in comitem, qui ducatum Provincie cum uxore sua acceperat. Dicebat enim<sup>m</sup> imperator ducatum Provincie esse sui juris 35. Laudat comes consilium<sup>n</sup>, elegit legatos, scripte littere sigillantur : legati ferunt litteras, in quibus continebatur de beati Ollegarii electione et fuga et quod comes Barchinonensis<sup>o</sup> et clerus et populus et vicinorum episcoporum desiderium anelabat<sup>p</sup> in eum, quem a domino papa per obedientiam injunctam<sup>q</sup> postulabant in<sup>r</sup> episcopum et patrem animarum. Postulabant etiam a domino papa consilium<sup>s</sup> et auxilium et litteras remissionis et obedientie ad commovenda regna fidei in filios perfidie et<sup>t</sup> superstitionis, ad exaltandam humilitatem benedicti fontis christianorum, ad deprimendam superbiam maledicte circumcissionis<sup>u</sup>.

7. Legati magne eloquentie et prudentie<sup>v</sup> viri veniunt Romam, duo episcopi Nicenus<sup>w</sup> et Antipolitanus, unus Barchinone et alter Gerunde, duo archidiaconi 36, et Barchinonensis<sup>x</sup> Ecclesie magister 37, duo preclari genere et militia viri. Presentantur littere marchionis domino pape, que querebant religiosum Ollegarium dari sibi in episcopum : presentantur et alie littere in quibus querebant consilium et litteras<sup>y</sup> ad commovendam militiam et populum fidei contra Mauros, ex precepto apostolice

g. internuncios *b, c.* — h. tyrannidem *B*, tyranniam *F, a.* — i. Teuthonicorum *E*, Teuthnicorum *b, c.* — j. Ytalia *B.* — k. magestatem *B.* — l. intimatum *B.* — m. ei *E, F, a.* — n. concilium *E.* — o. Barchinone *E.* — p. anhelabat *B.* — q. in victoriam *b, c.* — r. in *omis F, a.* — s. concilium *E.* — t. *De* et litteras à perfidiæ et, *omis F, a.* — u. circumcissionis *b, c.* — v. prudentiæ et eloquentiæ *F, a.* — w. Nicænus *F, a*, Nisenus *b, c.* — x. Barchinonsis *F, a.* — y. literas *F, a.*

34. L'empereur Henri V (1105-1125) est couronné par Pascal II en 1111 à Rome, puis il est chassé de la ville. Il revient en Italie en 1116 pour combattre le pape. Or, Raimond Bérenger III entreprend son voyage italien au printemps de cette même année, comme il ressort des deux bulles pontificales qu'il obtient le 23 mai 1116. L'automne suivant, Pascal II, menacé par l'empereur au cœur de son domaine, doit quitter Rome, G. SCHWAIGER, « Pascal II », dans *Dictionnaire historique de la papauté*, Paris, 1994, p. 1256. Le comte de Barcelone, brouillé avec Henri V en raison de la Provence, n'a donc pu, en mai, atteindre Rome, ville dont les accès sont contrôlés par les troupes impériales, et il a dû se contenter d'y envoyer des émissaires depuis Pise.

35. Comme toutes les terres de l'ancien empire carolingien situées à l'est du Rhône, la Provence se trouve sous la juridiction de l'empereur. Ce passage de la *Vita* est précieux pour l'historien, car il montre que le Barcelonais a épousé Douce et qu'il a occupé la Provence contre la volonté d'Henri V. Tout logiquement, il cherche l'appui du pape, ennemi de l'empereur dans la querelle des Investitures, J.-P. POLY, *La Provence...*, p. 329. Cf. notes ci-dessus.

36. Les noms des évêques de Nice et Antibes ont été donnés ci-dessus, note 30. L'archidiacre de Barcelone est probablement encore Pere, LA, t. 3, fol. 55, MAS n° 1260 (25.VI.1112). Celui de Gérone est alors Ramon, abbé de Sant Felu dans cette même ville, à une époque où ces deux charges sont habituellement cumulées, M. ZIMMERMANN, *En els origins...*, p. 146.

37. Entre 1110 et 1117, le maître de la cathédrale de Barcelone n'est autre que Renau, auteur présumé de la *Vita*. Il dresse ou souscrit alors plusieurs actes du chapitre en tant que *magister Barchinonensis, gramaticus, doctor* ou *scriptor*, F. FITA, « Patrologia latina. Renallo gramático », dans *Boletín de la Real Academia de la Historia*, t. 43, 1903, p. 451. Il se met donc lui-même ici en scène à la troisième personne, tout en gardant son anonymat. En dépit d'un témoignage qui n'a rien d'impersonnel dans les miracles n° 5 et 6, nous serions enclin à croire à sa présence dans le cortège barcelonais à Gênes, à Pise et à Rome, tant les renseignements fournis sont précis et peu romancés.

obedientie in gratiam<sup>z</sup> celestis remissionis<sup>38</sup>. Verba nunciorum comitis et littere<sup>a</sup> ejus lecte letificant dominum Paschalem, summum pontificem, senatum Rome et curiam. Accepto dominus papa<sup>b</sup> in Spiritu Sancto consilio<sup>c</sup> remisit eundem legatum, scilicet Bosonem, cum litteris<sup>d</sup> suis, ut vicem<sup>e</sup> suam in legatione sua impleret, videlicet ut beatum Ollegarium ex mandato apostolice et obedientie consentire sue electioni preciperet<sup>f</sup> et consecratum Barchinonensem pontificem legatus Boso redderet<sup>39</sup>. Venit igitur Boso venerabilis cardinalis ad comitem Pisis, legatum Rome et legatos suos expectantem. Legatum vero comes secum<sup>g</sup> rediens adduxit<sup>h</sup> in Provinciam, ubi electum Barchinonensem inveniunt Ollegarium, cui legatus litteras<sup>i</sup> pape ostendit, obedientiam intimat. Legit beatus Ollegarius, consentit, consecratur episcopus Barchinonensis<sup>j</sup> in sede<sup>40</sup> Magalone<sup>k</sup>. Rediit beatus Ollegarius Barchinonensis episcopus ad<sup>l</sup> sedem suam<sup>41</sup>. Barchino<sup>m</sup> cum magna letitia et exultatione suum totiens desideratum, ingenti et devota processione suum suscepit patronum. Tristitia ejus versa est in gaudium<sup>42</sup>, in susceptione patris fit jocunda decoraque laudatio<sup>43</sup>. Interea magne simplicitatis Boso totus in obedientia pape, commovet regna fidei in filios iniquitatis et maledicte legis Agarenensis<sup>n</sup>.

8. Redeamus nunc ad sancti Ollegarii in sancta religione et studio<sup>o</sup> virtutum obedientiam. Crescebat in eo cotidie<sup>p</sup> honestatis amor, religionis studium. Mentis

z. gratia E. — a. literæ F, a. — b. a domino Papa b, c. — c. concilio E. — d. literis F, a. — e. viam F, a. — f. percipet B. — g. suum F, a. — h. ad duxit F, a. — i. literas F, a. — j. Barchionæ F, a. — k. b et c font commencer ici le paragraphe 8, tout en coupant le récit de l'acceptation de sa charge par Oleguer. — l. et F, a. — m. Barchinonæ F, a. — n. Agarenæ F, a. — o. studis E. — p. quotidie b, c.

38. Il s'agit des *littere remissionis et obedientie* du paragraphe précédent, à savoir d'une bulle de croisade accordant l'indulgence plénière aux combattants.

39. Un acte du 23 mai 1116, remis au légat Boson, par lequel Pascal II, après avoir reçu une lettre de Raimond Bérenger III, enjoint à Oleguer d'accepter l'épiscopat de Barcelone, le dégageant de ses obligations envers Saint-Ruf, a été édité par H. FLÓREZ, *España...*, t. 29, PJ 18, p. 468-469, d'après le *Martyrologe Hispanique*, au 6 mars, et par A.A. SS., *Martii*, I, p. 484, *ex codice manuscripto pervetusto continente leges antiquas Catalaniae*.

40. Il faut remarquer qu'Oleguer n'a pas été consacré à Narbonne, siège de l'archevêque Richard de Millau (1106-1121), jadis légat dans la péninsule ibérique, mais à Maguelone, dans celui de l'évêque Gautier (1104-1128). Or, en dépit de la restauration sans lendemain de la province ecclésiastique de Tarragone, l'archevêque de Narbonne continue, en 1116, d'être le métropolitain de Barcelone. Gautier de Maguelone est, néanmoins, extrêmement lié à Saint-Ruf. Il écrit, par exemple, la préface aux *Flores psalmodum* de Lietbert, abbé de cette maison entre 1100 et 1110, qui a été comme lui auparavant chanoine de Lille. Les Prémontrés de Chaumouzey l'ont, d'ailleurs, consulté vers 1120 au sujet de l'application de leur règle, en même temps que l'abbé Pons de Saint-Ruf, Ch. DEREINE, « Saint-Ruf... ». Quoique moins plausible, une explication politique mérite, par ailleurs, d'être avancée. Le choix de recevoir l'ordination épiscopale à la cathédrale de Maguelone traduit la volonté barcelonaise de créer une métropole à Tarragone, dont seront suffragants les évêchés catalans dégagés de Narbonne. Il répond, en outre, à la solide alliance qui se met alors en place entre le comte de Barcelone et le seigneur de Montpellier, dont le seigneur éminent est l'évêque de Maguelone. Enfin, dans un tout autre contexte, Pascal II avait déjà demandé à Jaufre de Maguelone d'ordonner Diego Gelmirez évêque de Saint-Jacques-Compostelle, J.-B. ROUQUETTE, A. VILLEMAGNE, *Bullaire de l'Église de Maguelone*, t. I, Montpellier, 1911, n° 11 (14.X.1100) et 12 (25.III.1101).

41. Il apparaît pour la première fois dans les sources diplomatiques en tant qu'évêque de Barcelone le 28 décembre 1116, siégeant dans un tribunal qui juge sur la possession d'un alleu sis à Cornellà, LA, t. 4, fol. 33, MAS n° 1291. La notice du 9 mars 1116 (n. st.), d'après laquelle il tient une réunion au palais comtal pour déterminer des sauvetés autour des églises (LA, t. 1, fol. 105, MAS n° 1281), est sans doute mal datée car il apparaît non seulement en tant qu'évêque, mais aussi en tant qu'archevêque de Tarragone, fonction qu'il n'occupe qu'à partir de 1118.

42. Cf. Jn 16, 20.

43. Cf. Ps 146, 1.

etenim<sup>q</sup> illius in celo erat conversatio<sup>44</sup>. Verbum<sup>r</sup> Domini erat clavis oris ejus. In Verbo namque Domini et doctrina aperiebat os suum et claudebat. Verbis celestibus instruebat clerum et populum suum. Ostendebat viam ad patriam : predicabat hunc mundum non esse patriam, set<sup>s</sup> exilium, presignantando gradus virtutum<sup>t</sup>, de virtute in virtutem docebat ascensum<sup>45</sup>. Hec et cetera his similia erant sancti viri sancta predicatio. Hac<sup>u</sup> disciplina gaudebat clerus, exultabat<sup>v</sup> populus. Hiis et hujusmodi sermonibus pollens<sup>w</sup> sanctus Ollegarius sacrarum scripturarum fervens lectionibus, gloriosam vitam debebat.

9. Post aliquantulum temporis, sicut est pontificum canonica consuetudine videre Romane majestatis<sup>x</sup> dignitatem et domini pape et senatus et curie gloriam, sanctorum quoque Petri et Pauli et aliorum sanctorum celebrare orationes, spiritu sancte obedientie, profectus est<sup>46</sup>. Suscipitur cum gaudio a domino papa Gelasio religiosus pontifex Ollegarius<sup>47</sup>. Delectabatur equidem Roma in gloriosis sermonibus gloriosi viri, in dulcedine ejus eloquentie gloriabatur. Placebat sapientibus et insipientibus<sup>y</sup> sapientia et sanctitas viri. Docebat nempe in medio<sup>z</sup> senatus et concionibus populi hujus mundi gloriam mendacii et deceptionis mendacem et deceptoricem filiam. Dicebat enim evidentissimis auctoritatibus mundana fluxa et transitoria esse. Multa de contemptu hujus mundi et amore summe glorie pronuntiabat. Cum autem audiret papa Gelasius tam celestis viri tam celestem facundiam, beatum Ollegarium in Tarrachonensem sublimavit archiepiscopum<sup>a</sup> et eum in archiepiscopali<sup>b</sup> decoravit pallio<sup>48</sup>. Dedit etiam litteras dominus papa in quibus erat preceptum et injunctum ab eo per obedientiam ut omnes episcopi Tarrachonensi metropolitano<sup>c</sup> sancto obtemperarent Ollegario et ei debitam subjectionem exhiberent et obedientiam. Adjunxit quoque papa Gelasius ut tandiu<sup>d</sup> teneret Barchinonensem episcopatum, donec Tarrachona<sup>e</sup> cum suis expensis sufficienter adhibitis haberet clerum et civilis habitationis et deffensionis militie<sup>f</sup> et populi munimentum<sup>49</sup>. His itaque peractis,

q. enim *b, c.* — r. Verborum *F, a.* — s. sed *b, c.* — t. et *ajouté b, c.* — u. ac *F, a.* — v. exultat *B, F, a.* — w. perlectis *F, a.* — x. magestatis *B, E.* — y. sapientibus et sapientibus *B.* — z. satu *ajouté ici par B,* et cœtu *par F, a.* — a. archiepiscopatum *E, F, a.* — b. arciépiscopali *a.* — c. Tarrachonensis metropolitane *F, a.* — d. tamdiu *F, a.* — e. Tarrachonensis *F, a.* — f. defensionis *b, c,* militia *F, a.*

44. Cf. Phil 3, 20.

45. L'échelle spirituelle, comportant différents degrés de vertus, est un thème classique de la patrologie à partir de l'exégèse de Gn 28, 12-13 et Jn 1, 51, cf. Ch. HECK, *L'échelle céleste dans l'art du Moyen Age*, Paris, 1997.

46. Grégoire VII († 1077) avait étendu à l'ensemble des évêques de la Chrétienté l'obligation annuelle de la visite *ad limina*. Grégoire IX († 1241) réduit cependant cette périodicité à tous les trois à cinq ans pour les évêques *ultramarini*, situation de fait qui semble être celle du XII<sup>e</sup> siècle pour l'épiscopat catalan, A. PARAVICINI BAGLIANI, « *Ad limina* », dans *Dictionnaire encyclopédique du Moyen Age*, Paris, 1997, t. I, p. 13.

47. Le pontificat de Gélase II s'étend entre le 24 janvier 1118 et le 29 janvier 1119 ; il est marqué par la prise de Rome par l'empereur.

48. La bulle par laquelle le pape accorde le *pallium* à Oleguer est datée du 21 mars 1118, éditée par H. FLÓREZ, *España...*, t. 25, p. 221-223, PJ 16, et par AA. SS., *Martii*, I, p. 486. Début mars, le pape vient d'être chassé de Rome par Henri V et a dû se réfugier à Gaète, S. PUG, *Episcopologio...*, p. 142-143. Le 18 décembre 1118, Oleguer apparaît pour la première fois avec le titre archiepiscopal de Tarragone, alors qu'il confirme une donation du comte, éditée par P. DE MARCA, *Marca hispanica sive limes hispanicus*, Paris, 1688, n° 363. Après une vacance d'une vingtaine d'années, il succède ainsi à Berenguer Seniofred de Lluçà (1078-1099), évêque de Vic, archevêque de Tarragone entre 1091 et 1099, ville que les chrétiens n'avaient cependant pas pu conserver face à l'invasion almoravide de 1108.

49. Le sens de cette phrase est obscur. Nous avons choisi de traduire *munimentum* par « remparts », alors que P. L'Hermite-Leclercq nous propose de lire plutôt « charte d'habitation et de protection » dans *munimentum* (*sic* pour *munimen ?*) *habitationis et deffensionis*.

cum gratia domini pape, benedictiones totius senatus et curie benevolentia et dulcedine et<sup>b</sup> dilectione, cum privilegio honoris sui, sanctus rediit Barchinonam<sup>i</sup> Ollegarius.

10. Pontifices itaque<sup>j</sup> Tarrachonensis provincie, viso privilegio et litteris<sup>k</sup> domini pape, bona voluntate et humili devotione sancto patri promittunt obedientiam. Erat quidem<sup>l</sup> sanctus antistes promptus consilio, benevolus et prudens ad solvendas questiones tam in sacramentis<sup>m</sup> quam in ceteris Ecclesie institutis. Largus pauperibus, occultas orphanis et viduis distribuebat elemosinas<sup>n</sup>, fugiendo vanitatem et mundi adulationem quasi<sup>o</sup> venenum vitando. Divinis siquidem officiis die et nocte intentus, orationibus assiduus, jejuniis et abstinentiis macerabat carnem ut celesti pinguedine impinguaretur<sup>p</sup> anima. Desiderabat magis placere Deo quam hominibus, juxta illud apostoli Pauli<sup>q</sup> : *Si hominibus placerem, Christi servus non essem*<sup>50</sup>. In archiepiscopatu tam laudabili dilectione et clementi castigatione omnes fovebat, omnes erudiebat, adeo ut<sup>s</sup> omnes tam pontifices quam alii prelati sue subjectioni et obedientie quodam admirande caritatis<sup>t</sup> et benevolentie se gauderent obligari<sup>u</sup> vinculo<sup>v</sup>. Ad rehedificandam Tarrachonam<sup>w</sup><sup>51</sup>, que multo tempore deserta fuerat, multa sollicitudine sanctus elaborabat metropolitanus. Undique habitatores, colonos, defensores<sup>x</sup>, milites congregabat et beneficia prout poterat assidue impendebat<sup>y</sup>.

11. Dum<sup>z</sup> vero hiis predictis laboribus et sollicitudinibus sanctus invigilaret Ollegarius, proposuit in libero animo majorem pro Deo tolerare laborem. Sanctus enim, vere obedientie alumnus<sup>a</sup> et verus amator, desiderabat adire loca, in quibus vere obediens filius Dei, peregrinus, peregrinam nostram assumpsit carnem pro redemptione humani<sup>b</sup> generis et veram Patris adimplevit obedientiam<sup>52</sup> : ubi conceptus, ubi natus, ubi baptismi sacra vit undas, ubi jejunavit, ubi sacramenta vite docuit, ubi crucifixus et mortuus, ubi gloriosum sepulcrum<sup>c</sup> suo consecravit corpore, ubi resurrexit, ubi<sup>d</sup> celos ascendit, ubi Paraclitum<sup>e</sup> Spiritum misit ad confirmandum opus quod operatus erat in discipulis suis<sup>53</sup>. Desideravit hoc sanctus Dei servus Ollegarius et sanctum desiderium adimplevit. Sanctam visit Jherusalem<sup>f</sup> in terris visionem pacis<sup>54</sup>, ut vere Jherusalem<sup>g</sup> et in celis constructe eternus civis in eterna pace

g. et ajouté par F, a. — h. et omis B, ac b, c. — i. Barchinonem F, a. — j. ita F, a. — k. litteris F, a. — l. equidem F, a. — m. sacratis F, a. — n. elemosynas F, a, b, c. — o. quam F, a. — p. impingueretur F, a. — q. Pauli omis b, c. — r. placeret F, a. — s. adeout F, a. — t. charitatis F, a. — u. obligati F, a. — v. b et c font commencer ici le paragraphe 11, au détriment de l'unité de l'épisode de Jérusalem. — w. reédificandam b, c, Tarraconem F, a. — x. deffensores E. — y. prout impendebat assidue E, F, a. — z. Deum b, c. — a. alumnus B. — b. humani ajouté de la même main en marge B. — c. sepulchrum E, F, a. — d. ad ajouté par a ici. — e. Paraclytum F, a. — f. Hierusalem E, F, a, Jerusalem b, c. — g. Hierusalem E, F, a, Jerusalem b, c.

50. Gal 1, 10.

51. Le 23 janvier 1118, Raimond Bérenger III accorde Tarragone à Oleguer qui ne porte pas encore le titre archiepiscopal, acte édité par J. M. FONT RIUS, *Cartas de población y franquicias de Cataluña*, Madrid-Barcelone, 1969, n° 49, p. 82-84. A son tour, l'archevêque cède la ville et son arrière-pays au comte normand Robert Bordet de Culley (Rabodanges), le 6 mars 1129, acte édité par H. FLÓREZ, *España...*, t. 25, PJ 18, p. 225-227 et par AA. SS., *Martii*, I, p. 489. Cf. J. McCRANK, « The Foundation... », p. 163-164, et U. VONES-LIEBENSTEIN, *Saint-Ruf...*, p. 341 et 418.

52. Cf. Phil 2, 8.

53. Arnau, successeur d'Oleguer à l'épiscopat de Barcelone, décidera de faire à son tour le pèlerinage à Jérusalem, comme le prouve le testament qu'il rédige à cette occasion, édité par S. PUIG, *Episcopologio...*, PJ 70 (22.XI.1142), p. 416-417. Les exemples de chanoines du chapitre de Barcelone qui prennent alors la même décision sont nombreux dans le *Liber antiquitatum*, cartulaire de la cathédrale.

54. *Visio pacis* est l'étymologie, très souvent citée au Moyen Age, que saint Jérôme donne pour le nom de Jérusalem à plusieurs reprises dans le *Liber interpretationis hebraicorum nominum*, éd. P. DE LAGARDE, Turnhout, 1959 (Corpus christianorum. Series latina, 72), p. 50, 62, 74, etc., ainsi que dans ses différents commentaires des prophètes.

maneret<sup>55</sup>. Illum siquidem in magnam reverentiam habuerunt patriarcha Jherusalem<sup>h</sup>, clerus et populus omnis sanctorum locorum habitatores. Insuper patriarcha Antiochenus et Tripolitanus episcopus, qui ut audirent illius in sermonibus suis spirituale<sup>i</sup> facundiam, per multos dies retinuerunt et eum in magna reverentia habuerunt<sup>56</sup>. Quid<sup>i</sup> mirum ! Magne etenim religionis et sapientie privilegio ditatus, clarus in latina Ecclesia et carus<sup>k</sup> habebatur Ollegarius. Expleto igitur desiderio, sanctus rediit Barchinonam<sup>l</sup> patronus, ad metropolim metropolitanus. Letata est Barchino, diu expectata<sup>m</sup> et desiderata presentia patris. Cavisa est Tarracona<sup>n</sup> de optato reddito metropolitani. Letatus est pater cum filiis suis, quos celesti doctrina erudiebat, quos<sup>o</sup> celesti pane saciabat, quos ad veram tendere vitam monebat.

12. Quia vero de vita et electione et<sup>p</sup> honestate et laboribus et ejusdem obedientia et doctrina, quantum potuimus, tractavimus, ad transitum<sup>q</sup> ejus, duce Spiritu Sancto, transeamus. Cum autem in multis laboribus pro religione ac defensione fidei ac regimine pastoralis constantissime sanctus persisteret<sup>r</sup> Ollegarius, placuit Domino secundum decretum altitudinis sapientie sue dare finem laboribus suis, quia dixerat Dominus : *Gaudete et exultate, justi, quoniam merces vestra copiosa est in celis*<sup>57</sup>. Noluit ei differre mercedem promissam justis ineffabilis<sup>s</sup> glorie. Sanctus itaque Ollegarius, magis gravi langore<sup>t</sup> confectus quam senio, presciens diem obitus sui, quamvis enim<sup>u</sup> deficerent vires corporis, vires animi eo amplius vigeabant. Predicationibus instabat assiduus, populum et clerum clementer corripbat. Clerum in<sup>v</sup> religione, populum in<sup>x</sup> bona vita instruebat. Contingit<sup>y</sup> autem quod in mense novembris, sicut Ecclesia Barchinonensis consuevit, sanctus Ollegarius celebravit synodum, ubi de statu Ecclesie, de religione, de pastoralis cura, de sacerdotali officio, de fide et operibus et obedientia, Spiritu Sancto in eo loquente, mirabilem per tres dies habuit sermonem. In fine vero synodi clero suo et omni conventui synodali predixit, flebili voce et suspiriis<sup>z</sup>, se non ulterius cum eis celebraturum synodum. Statim vero erumpens in lacrimis<sup>a</sup> commendavit Domino quos commendaverat ei Deus. Vox lacrimantis<sup>b</sup> patris omnes astantes<sup>c</sup> commovit ad lacrimas<sup>d</sup>, ad gemitus et suspiria. Dixerat enim sanctus pater apropinquare diem obitus sui. Postea vero sanctus Ollegarius commendavit se Deo et orationibus eorum et benedixit eis, sicut mos et auctoritas patrum instituit.

13. Celebrata autem synodo, reduxerunt filii Ecclesie sanctum patrem ad<sup>e</sup> diversorium palatii sui ubi in lecto suo jacuit gravissimo et creberrimo languore detentus. Affligebatur caro<sup>f</sup> in terram<sup>g</sup>, ut spiritus exultaret in celo. Disponente vero divina gratia,

h. Hierusalem *E, F, a*, Jerusalem *b, c*. — i. spiritum altamque *b, c*. — j. Quasi *E, F, a*. — k. charus *b, c*. — l. Barchinonem *F, a*. — m. spectata *b, c*. — n. Tarracona *F, a*. — o. quod, *B, E, F, a, b, c*. — p. et *omis dans F, a*. — q. ad transitum *omis E*. — r. perstitisset *b, c*. — s. ineffabilis *F, a*. — t. languore *b, c*. — u. ei *F, a*. — v. in *omis dans F, a*. — x. in *omis dans F, a*. — y. Contigit *b, c*. — z. sospiriis *E*. — a. lacrymis *b, c*. — b. lacrymantis *b, c*. — c. omnes *F, a*, stantes *b, c*. — d. lacrymas *b, c*. — e. in *F, a*. — f. caro *omis F, a*. — g. terris *E*.

55. Il n'existe aucune source diplomatique sur ce pèlerinage en Terre sainte, cf. R. RÖHRICHT, *Regesta regni Hierosolymitani (1097-1291)*, Innsbruck, 1893 et 1904. La *Vita altera* (édition de H. FLÓREZ, *España...*, t. 29, p. 498) affirme qu'Oleguer revint de Jérusalem à Barcelone en 1122, tandis que H. Flórez (*ibid.*, p. 265) et S. Puig (*Episcopologio...*, p. 144-145) préfèrent l'année 1125 sans preuves à l'appui. La première de ces hypothèses, mise par écrit en 1323, nous semble la plus vraisemblable parce que, en 1123, Oleguer consacre l'autel du Saint-Sépulcre de sa cathédrale (Puig, *ibid.*, d'après plusieurs actes des *Libri antiquitatum*), probablement en y plaçant des eulogies rapportées de ce pèlerinage.

56. Gormond (1118-1128), patriarche de Jérusalem, Bernard (1102-1134), patriarche d'Antioche, et Bernard (1117-1127), évêque de Tripoli.

57. Mt 5, 12.

secundum mirabile misericordie sue consilium<sup>h</sup>, placuit summe Majestati, ut beati Ollegarii usque ad aliam celebrationem sequentis synodi transitus differretur, que celebratur prima ebdomada<sup>j</sup> sequentis quadragesime<sup>58</sup>. Ad synodum conveniunt omnes episcopatus Barchinonensis<sup>k</sup> filii et ministri ecclesiarum, abbates, priores, visitare et audire patrem loquentem de Verbo vite, sicut multotiens solitus fuerat. Veniunt ad patrem graviter languentem in lecto<sup>59</sup>, cujus lingua non cessabat, vel ab oratione, vel bone hedificationis<sup>l</sup> morum predicatione. Habuit autem clerus synodum sine patre Ollegario, ubi tamen<sup>m</sup>, post sermonem, de transitu suo sermo est habitus. Et, ne in exitu exilii sui spiritus<sup>n</sup> sancti viri a Sathana<sup>o</sup> impediretur, facta est ad Deum, patrem omnium, a filiis pro patris transitu lacrimosa<sup>p</sup> oratio. In tertia vero die habita synodo, visitatus a filiorum suorum lacrymabili conventu post vespervas sole descendente ad occassum, secundum illud Davidicum : *Exibit homo ad opus suum et ad operationem suam usque ad vesperam*<sup>60</sup>. In conspectu visitantium, in orationibus filiorum et letaniis<sup>q</sup> et psalmis, beatus pater Ollegarius migravit ad Dominum, suscepturus glorie coronam. Luget clerus pontificem, populus pastorem, orphani, pauperes, vidue patrem. Tota civitas versa est in planctum : dolet omne vulgus promiscui sexus ; conveniunt omnes in atrium metropolitani. Sicut autem habet<sup>r</sup> canonica consuetudo, ornatum pontificalibus vestimentis et pontificali infula, sanctum corpus in feretro, cum magna processione cleri et populi, fertur et ponitur in choro, ubi tota nocte in<sup>s</sup> sanctis vigiliis ab omni conventu cleri et totius synodalis cetus celebrantur exequie. Mane autem facto conveniunt<sup>t</sup> omnes vicini populi : renovatur dolor ; crescit lamentatio. A sacerdotibus sedis et ab omnibus qui ad synodum convenerant, celebrantur misse et fiunt assidue orationes. Post celebrationem autem missarum, cum omni gemitu et fletu, sepelitur sanctum ac venerabile corpus sancti Ollegarii in tumulto honorifice collocato<sup>u</sup> in claustro Barchinonensi<sup>61</sup>, ubi multa et innumera meritis sancti Ollegarii devoto corde poscentibus beneficia patrantur<sup>v</sup> et datur a celo celestis medicina<sup>62</sup>.

h. concilium *E*. — i. suæ *F, a*, Magestati *B*. — j. hebdomada *b, c*. — k. Barchinonensis *omis b, c*. — l. ædificationis *b, c*. — m. tantum *F, a*. — n. spes *b, c*. — o. Satana *b, c*. — p. lacrymosa *b, c*. — q. litanis *F, a*. — r. et *F, a*. — s. in *omis dans F, a*. — t. convenerunt *F, a*. — u. collocatur *F, a*. — v. parantur *E, F, a*.

58. En 1137, année de la mort d'Oleguer, le Mercredi des Cendres tombe le 3 mars. Or, d'après la *Vita*, il meurt trois jours après cette date. La commémoration de son anniversaire, le 6 mars, est confirmée par les martyrologes et obituaires barcelonais du xiv<sup>e</sup> siècle, qui concordent parfaitement sur ce point avec la *Vita*.

59. Au moins deux chartes sont alors souscrites par Oleguer mourant : *Signum Ollegarii archiepiscopi qui gravissima egritudine detentus*, LA, t. 2, fol. 196, MAs n° 1463 (12.II.1137) ; *Signum Ollegarii archiepiscopi qui nimia detentus infirmitate*, LA, t. 3, fol. 37, MAs n° 1464, acte édité par S. PUIG, *Episcopologio...*, PJ 66 (13.II.1137), p. 414.

60. Ps 103, 23.

61. Eu égard à la foule qui se rend à son tombeau, on pourrait considérer qu'il faut prendre ce *claustrum Barchinonense* au sens large du quartier de la cathédrale, plutôt que dans l'acception du cloître réservé aux seuls chanoines (sur l'ambiguïté du mot *claustrum* au xii<sup>e</sup> siècle, cf. Ch. SAPIN, « Le problème du cloître à galeries dans l'architecture canoniale », dans *Les chanoines dans la ville*, J.-Ch. PICARD dir., Paris, 1994, p. 33). Mais, tout compte fait, les pèlerins venus rendre culte aux reliques ne s'amassaient-ils pas, y compris la nuit, dans la crypte des cathédrales, lieu bien plus sauvegardé que le cloître ? En outre, le miracle 10 mentionne le *claustrum juxta capitulum* où dort un aveugle, ce qui fait penser au cloître au sens strict, sur lequel donnent la salle du chapitre et la cathédrale. Au miracle 2, il est question d'une apparition d'Oleguer en dalmatique et muni de la crose, tel qu'il conversait avec ses ouailles dans le cloître ; cet exemple ne permet pas de trancher. Dans la traduction de ces trois occurrences, nous avons en définitive préféré « cloître » à « quartier cathédral ». Cf. M. VERGÈS, M.-T. VINYOLÈS, « La recerca... », p. 164-165, qui insistent sur la fonction funéraire du cloître de l'ancienne cathédrale romane de Barcelone, avec ses deux cimetières attenants.

62. Le culte autour du tombeau d'Oleguer est attesté, dès le 7 novembre 1142, dans le testament de Guilia, veuve d'Arnau de Santiga, qui lègue six setiers d'orge pour l'*opera sancti*

14. Post obitum vero ejus, *mirabilis Deus in sanctis suis* <sup>63</sup> manifestavit qualis et quam probate plene virtutibus vite fuerit in vita temporali beatus Ollegarius. Glorificavit eum Deus inter sanctos suos et dedit ei coronam glorie. In luce eterne virtutis ordinavit rex virtutis beatum Ollegarium ad virtutes et miracula facienda. Beatus Deus in sanctis suis mirabilis et gloriosus est. Ipsi honor et imperium in secula saeculorum. Amen.

## II. *Miracula*<sup>w</sup>

1. *De Beato Ollegario.* Quia vero, Spiritu Sancto intimante, de vita et doctrina, de transitu sancti patroni describendo proplavimus, consequens et specialis ratio calamum gaudii nostri ad scribenda patris nostri miracula temperamentum reddidit. Quadam nempe die, in qua pro purgandis<sup>x</sup> animabus celebrantur exequie omnium fidelium defunctorum, celebrata esterna<sup>y</sup> solemnitate<sup>z</sup> Omnium Sanctorum <sup>64</sup>, sicut consuetudo Ecclesie ex sana auctoritate patrum procedens exigit, reverentia cleri et devotio populi cum cereis et multis aliis luminaribus ante gloriosum tumulum gloriosi viri, canendo et psallendo, veniunt. Dum vero ante tumulum patris in claustrum celebratur a clero cantus et oratio et cum pietate frequens deprecatio et supplicationes sancte simplicitatis fiunt<sup>a</sup> a populo et bonorum operum et sapientie boni viri haberetur<sup>b</sup> forte in mentibus quorundam comemoratio<sup>c</sup>, placuit summo Auctori<sup>d</sup> rerum ostendere<sup>e</sup> virtutem et laudabilem vitam beati viri quantum placuerit Deo et doctrina et religione et quomodo meritis ejus et virtutes celi et potestates ordinaverunt eum<sup>f</sup> in regno et potentia virtutum ad faciendas virtutes in exilio hujus miserie, ubi est tempus miserendi, quandiu durabit hujus mundi<sup>g</sup> miserabilis miseria. Hoc fuit initium miraculorum post obitum ejus.

2. *Miraculum.* Quedam femina intererat exequiis in processione cleri et populi, que sono mentis et lingua anime, quia lingua carnis suum amiserat modulamen, non cessabat gemens et lacrimans<sup>h</sup> sancti Ollegarii deposcere auxilium, ut sicut ipsa bone spei firmitate et fidei constantia sperabat et credebat, ut ipse sanctus patronus impetraret sue ancille lingue modulamen a Verbo Patris, a Filio Dei, qui vere medicine et vere salutis in omnibus veram habet potestatem. Hoc precatur clerus, exorat populus, postulat omnis sexus et ordo a patre Ollegario. Hec fuit omnium ante tumulum patris exorantium postulatio : « Sanctissime pater Ollegarii, si verum est, quod verum esse non dubitamus, imo<sup>i</sup> pro constanti habemus, te fuisse fidelissimum et elegantissimum predicatorem verbi Dei et vere vite informatorem in conciliis<sup>k</sup>, in synodis, in conventibus, in concionibus Ecclesie, in capitulis, in senatu, in curia, in clero, in populo, dignare impetrare adstantis ante tumulum tuum femine officii lingue reparationem et restitutionem a Verbo Dei, cujus secundum ordinem tuum fuisti eloquentissimus predicator. » Dum hec vota et preces ab omnibus adstantibus fierent, ostensa est potentia et gloria Dei meritis beati Ollegarii. Exaudite sunt preces cleri orationes populi, supplicationes et gemitus femine. Subito femina erupit se in hanc vocem : « Adjuva me, sancte Ollegari. » Restitutum est officium lingue ; receipt

<sup>w</sup>. *Nous ajoutons cette rubrique, qui n'apparaît dans aucun manuscrit ni édition antérieure, pour bien montrer que le prologue qui suit précède les miracles, alors que b et c en font le paragraphe 15 de la Vita.* — x. pro propagandis *F, a.* — y. hesterna *b, c,* æterna *F, a.* — z. solemnitate *B.* — a. fuerit *E, F, a.* — b. habetur *b, c.* — c. quorundam *F, a,* comemoratio *b, c.* — d. Authori *F, a.* — e. omnimodam ajouté *b, c.* — f. ordinaverint cum *F, a.* — g. hujusmodi *F, a.* — h. lacrymans *b, c,* lachrymans *F, a.* — i. Ollegari *F, a.* — j. ymo *B.* — k. consiliis *B,* in omis *b, c.*

*Ollegarii.* Des donations similaires se succèdent à une cadence soutenue dans les années 1150, U. VONES-LIEBENSTEIN, *Saint-Ruf...*, p. 323-324, note 248.

63. Ps 67, 36.

64. Il s'agit, bien entendu, de la fête de la Toussaint du 1<sup>er</sup> novembre, suivie de la commémoration des fidèles défunts le lendemain.

formam loquendi quam perdiderat. Admirantur et letantur clerus et populus : redeunt<sup>l</sup> in ecclesiam, sonant classica<sup>m</sup>, canunt cantica laudum : fama miraculi implet civitatem. Currit omnis sexus, impletur ecclesia : letas prae<sup>m</sup> gaudio emittunt lacrimas<sup>o</sup> ; revisunt tumulum beati Ollegarii ; reddunt Deo, qui est mirabilis in sanctis<sup>p</sup> suis, grates ; exaltant et magnificant beatum Ollegarium.

3. Contigit quodam tempore quosdam Barchinone piratas<sup>q</sup> navi rostrata invasisse terras perfide gentis Maurorum per loca maritima Hispanie<sup>r</sup> ac spoliasse domos et, peracta multa strage Maurorum, aliis captivatis<sup>s</sup> et catenatis onerasset navim gazis<sup>u</sup> Maurorum, et sic cum magno triumpho ac<sup>v</sup> letitia redire ad propria. Quod<sup>w</sup> audientes pirate<sup>x</sup> Maurorum qui erant in Denia et Almeria et Valentia<sup>65</sup>, mesti de victoria christianorum et cede suorum et captivorum preda et de tanta sue gentis oppressione<sup>y</sup> et miseria, navibus armatis, die et nocte remis et velis persecuntur<sup>z</sup> Barchinonenses. Barchinonenses vero quadam nocte plus<sup>a</sup> nimium fatigati in remigando ad quendam<sup>b</sup> portum deveniunt sole descendente ad occasum, ad hauriendas dulces aquas, ad reficienda corpora sua epulis. Quod postquam factum est positus excubiis in prora et pupi, sicut consuetudo piratarum<sup>c</sup> est, dederunt corpora sua somno. Interea Mauri pirate<sup>d</sup> Barchinonenses persecuntur piratas. Premeditantes<sup>e</sup> in animo, Mauri ceperunt quod in portu illo erat navis Barchinonensium. Sanctus autem Ollegarius, qui erat in luce virtutis<sup>f</sup> cui omnia patent in ipso splendore lucis, secundum gratiam et permissionem Dei, vidit Mauros qui persequerentur suos Barchinonenses. Tunc vero secundum nutum et dispositionem Dei, observata vigilia et custodia super gregem suum, ostendens<sup>g</sup> se esse verum pastorem, venit in navim. Evigilat magistrum navis, cui in somnis<sup>h</sup> apparuit, dicens : « Fugite<sup>i</sup>, recedite a portu, naves enim Maurorum persequentium vos cita et studiosa remigatione veniunt super vos. » Postea evanuit beatus Ollegarius. Magister vero navis expergefactus a somno<sup>j</sup> neminem vidit. Credens siquidem hec esse somni<sup>k</sup> levitatem, rursus obdormivit. Jam appropinquantibus Mauris, tangentibus loca vicina portui. Iterum idem beatus indutus<sup>l</sup> collobio albo, tenens virgam in manu sua, sicut erat solitus in claustro dum viveret<sup>m</sup>, qui velociter currens cum magna voce exclamans a prora usque ad pupim<sup>n</sup> ubi magister navis somni<sup>o</sup> gravitate pressus dormiebat, evigilaverit<sup>p</sup> remiges et magistrum, dicens : « Fugite velociter ; Mauri, gens inimica Dei<sup>q</sup>, veniunt. » Ipse vero magister evigilans vidit patrem clamantem et dicentem : « Fugite, liquite<sup>r</sup> portum, quia Mauri veniunt. » Vidit patrem Ollegarium in veritate sue essentie, sicut solitus erat videre patrem<sup>s</sup> conversantem cum eis, indutum linea toga<sup>66</sup> et virgam in manu tenentem, sicut postea, a Barchinonensibus adjuratus et commonitus, in veritate asserebat<sup>t</sup> et predicatus<sup>u</sup> dominus navis, viso manifeste domino suo et patrono, exclamat, evigilat nautas, dixitque eis se vidisse patrem Ollegarium amoventem<sup>v</sup> fugam, Mauros prope venientes. Surgunt naute velociter, rumpitur funis anchorae. In stramentis<sup>w</sup> se quisque locat,

l. redeant *B*. — m. classica *b* et *c*. — n. pleno *F*, *a*. — o. lachrymas *F*, *a*, lacrymas *b*, *c*. — p. sanitas *F*, *a*. — q. Barch[...]iones *troué* *B*, pyratas *a*. — r. Yspanie *B*. — s. captivitatis *B*, *E*, *F*, *a*, *b*, *c*. — t. onerare *b*, *c*. — u. Gallis *F*, *a*. — v. triumpho *B*, triumpho *c*, *a* *B*, et *F*, *a*. — w. Et *b*, *c*. — x. pyratæ *a*. — y. oppressione *B*, oppressione *b*, *c*. — z. persequuntur *b*, *c*. — a. præ *E*. — b. quemdam *F*, *a*. — c. pyrataram *a*. — d. pyratæ *a*. — e. persequuntur *b*, *c*, pyratas *a*, Permeditatnes *b*, *c*. — f. veritatis *F*, *a*. — g. ostendit *F*, *a*. — h. sompnis *B*. — i. et ajouté *par* *F*, *a*. — j. sompno *B*. — k. sompnii *B*. — l. induttus *B*. — m. vivebat *F*, *a*. — n. a *B*, puppim *F*, *a*. — o. sompnii *B*. — p. et ajouté *b*, *c*, evigilavit *F*, *a*. — q. Deo *F*, *a*. — r. linquite *b*, *c*. — s. prius *b*, *c*. — t. asserebatur *F*, *a*. — u. perterritus *E*, *F*, *a*. — v. admonentem *b*, *c*. — w. strantis *F*, *a*.

65. Valence, Denia et Almeria (avec Pechina, mouillage spécialisé dans la guerre de course) figurent, à l'époque, parmi les principaux ports d'al-Andalus, cf. Ch. PICARD, *La mer et les musulmans d'Occident au Moyen Age*, Paris, 1997, p. 12-20.

66. S'agit-il de l'habit de lin des chanoines réguliers prévu par les coutumes de Saint-Ruf ? Cf. Ch. DEREINE, « Saint-Ruf... », p. 169 et 182.

sulcant mare remis, veniunt ad exitum portus. Opponunt se a dextris et a sinistris, et a fronte naves barbarorum, arma capiunt Mauri, denudant enses, gladios sumunt, balistas tendunt, ponunt pilas<sup>x</sup> in balistis. Quid faciet navis Barchinonensium? Invocant in auxilium creatorem et redemptorem suum Jesum Christum<sup>z</sup>; exclamant voce magna beatum Ollegarium. Invocata Dei potentia et clementia et beato Ollegario exclamato, deficiunt vires Maurorum, vehemens potentia remigandi datur Barchinonensibus et major solito virtus animi et mira mentis alacritas. Nullus timor, nulla formido, nullus pavor, nulla anxietas, nulla gravitas erat in eis. Quid plura? Inter naves barbarorum volat exultans et leta navis Barchinonensium. Stupefacti sunt Mauri, mirantur barbari videntes a longe navim Barchinonensium quasi<sup>a</sup> volantem in pelago. Plus nimium<sup>b</sup> attoniti Mauri, viso tante rei miraculo, videntes se nichil<sup>c</sup> proficere contra potentiam Dei, contra virtutem Dei, diu<sup>d</sup> admirantes velocissimum<sup>e</sup> Barchinonensium navium<sup>f</sup> super mare volatum<sup>g</sup> valde conturbati et molesti revertuntur ad propria. Mauri vero, qui erant in villis et oppidis<sup>h</sup> et civitatibus prope litora<sup>i</sup> sitis, videntes naves suas reverti, illa signa non<sup>j</sup> habentes letitie dolent, contristantur, querunt quid evenit<sup>k</sup>, quid contigerit quia sic veniunt dolore pleni. Respondent fundentes lacrimas<sup>l</sup> infortunium<sup>m</sup> sui eventum, pandunt rei veritatem, non simulant, non dissimulant, aperiunt divinam promissionem<sup>n</sup>, exponunt celestem Barchinonensium defensionem<sup>o</sup>. Affirmant Mauri a Barchinonensibus assiduam Ollegarii exclamationem et frequentem invocationem in auxilio eorum et protectione. Fama tanti miraculi volat per oppida<sup>p</sup> et rura et civitates Maurorum. Beati Ollegarii nomen<sup>q</sup> habent in promptu Mauri<sup>r</sup>. Mauri suis christianis captivis referunt tam memoriale<sup>s</sup> miraculum et sancti Ollegarii memorabile nomen et virtutem: gaudent adventus<sup>t</sup> mercatores et captivi: laudant Deum mirabilem in sanctis suis. Interea navis Barchinonensium<sup>u</sup> redit leta leto triumpho, vexillis pendentibus super proram et pupim<sup>v</sup>, resonantibus tubis, aliis cantantibus cantica letitie et victorie. A longe Barchinonenses a mœnibus urbis et a litore<sup>w</sup> spectant vela, vident insignia, concipiunt letitiam immensam. Distendunt vela naute, capiunt remos, monstrant cum virtute et gaudio remigantes sue navis laudabilem levitatem; applicant ad litus, data et accepta salute. Exeunt a navi. Unusquisque congauget amico. Referunt miraculum per meritum beati Ollegarii. Facta est navis de cera<sup>x</sup> ad imaginem<sup>y</sup> vere navis. Cum ingenti multitudine civium utriusque sexus veniunt naute cum gaudio in ecclesiam sedis, referunt grates beate Eulalie, deinde ad tumulum<sup>z</sup> beati Ollegarii cum magna veneratione insimul veniunt, praesentant ceream navim<sup>67</sup>, reddunt sancto patrono et defensori suo Ollegario gratias. Referunt clero et populo adstanti quid eis evenerit per ordinem. Gaudet clerus, letatur populus, exultat civitas, fama tante rei volat per universam regionem.

x. ayula *F, a.* — y. Barchinonensis *F, a.*, Barchenonensium *c.* — z. et *F, a.* — a. Barchinonensem, quasi *omis F, a.* — b. pernimum *F, a.* — c. nihil *b, c.* — d. diu *omis b, c.* — e. velocissimam *F, a.* — f. navim *F, a.* — g. volante *F, a.* — h. oppidis *b, c.* — i. littora *b, c.* — j. non *omis B, F, a.* — k. evenerit *b, c.* — l. lacrimas *E, F, a.*, lacrymi *b, c.* — m. infortunii *b, c.* — n. permissionem *b, c.*, provisionem *F, a.* — o. deffensionem *E.* — p. oppida *b, c.* — q. nostri opem *b, c.* — r. christiani *b, c.* — s. memorabile *b, c.* — t. adventæ *F, a.* — u. Barchinonam *F, a.* — v. prora et puppi *b, c.* — w. litore *b, c.*, lictore *F, a.* — x. decora *b, c.* — y. ymaginem *B.* — z. ad tumulum *omis F, a.*

67. Les miracles de ce recueil ne citent pas d'ex-voto anatomique, mais deux offrandes en cire (une nef et un lièvre) et des chaînes se rapportant à des interventions miraculeuses qui ne correspondent pas à des guérisons. Le 26 décembre 1281, dans sa demande de canonisation au pape Martin IV, le roi Pierre III met, cependant, l'accent sur cet autre type d'offrandes gratuites déposées autour du tombeau d'Oleguer : ... *imagines personarum, pedum ac manuum ceterarumque humani corporis partium expressis similitudinibus de cera coram ejus venerando sepulchro per fideles apponantur quotidie*, édité par DIAGO, *Historia...*, fol. 214v-215.

4. Accidit quodam tempore tres christianos de Penitensi<sup>68</sup> a Mauris captos, ductos in Valentiam civitatem Hispania<sup>a</sup>, ubi fame et siti et multis tormentis afflictis ferreis vinculis in carcere<sup>b</sup>. Unus vero ex eis erat sacerdos quem beatus<sup>c</sup> ordinaverat Ollegarius, qui pertractans in animo beati Ollegarii de sancta vita et doctrina et honestate, confidebat in Domino et in potentia virtutis ejus se meritis sancti Ollegarii de carcere posse liberari. Ipse vero amonuit<sup>d</sup> socios suos ut Dei invocarent auxilium, ut per meritum sancti Ollegarii dignaretur eos liberare. Qui exorant dicentes : « Rex summe virtutis, Deus, exaudi orationem nostram et libera nos de carcere intolerabilis<sup>e</sup> miserie per meritum beati Ollegarii, cujus documentis, dum viveret, perfrui letabamur. » Et intenso clamore<sup>f</sup> clamabant : « Sancte Ollegari, nostre subveni miserie, quia es inter tot pressuras<sup>g</sup> et orationes et postulationes exauditor. » Sanctus advenit Ollegarius misericors<sup>h</sup> ad subveniendum miseris. Illico<sup>i</sup> fregit boias<sup>j</sup> virtute celesti ; jubet eos exire. Illi vero sentientes<sup>k</sup> divine potentie clementiam et sancti Ollegarii, gravitate catenarum<sup>l</sup> remota, sancto Ollegario pro duce, exeunt de<sup>m</sup> carcere. Sanctus autem Ollegarius docuit eos per quam viam ire deberent. Postea vero, commendans illos<sup>n</sup> Deo, sanctus Ollegarius disparuit ab oculis<sup>o</sup> eorum. Qui venientes ad litus<sup>p</sup> maris viderunt quamdam navem<sup>q</sup>, que ad mercandum tendebat ; homines quidem Barchinonenses, qui erant in navicula videntes<sup>r</sup> homines in litore<sup>s</sup> cognoscunt eos et inquirunt eos quomodo liberati fuissent. Referunt<sup>t</sup> per ordinem beati Ollegarii miraculum, quomodo liberaverat et quomodo et qualiter evanuerat. Navis autem Barchinonensis prospero navigio venit Barchinonam. Illi autem, quos sanctus liberaverat Ollegarius ferentes compedes, quibus compediti fuerant, posuerunt et suspenderunt ante tumulum beati Ollegarii cum gratiarum actionibus et exeniis, referentes<sup>u</sup> modum sue liberationis et tempus et omnem eventum rei per beati Ollegarii meritum.

5. Quedam nobilis femina in territorio Penitensi, in loco quem dicunt *Miralles*<sup>69</sup>, que per multos annos sumptus multos expenderat pecuniam<sup>v</sup> in medicis et medicinis, unguentis, et potionibus, que omnia ei pro nichilo<sup>w</sup> fiebant, quia nichil<sup>x</sup> proderant, nulli proderant<sup>y</sup>, nullius utilitatis erant ad sanitatem conferendam<sup>z</sup>. Cum vero sentiret nulla ei que fiebant medicamenta prodesse posse et omnem apparatus curandi in vanum fieri, pretentat, meditat<sup>2</sup> in mente sua de medicina celesti que a celo datur : audierat siquidem famam beati Ollegarii recitantem virtutem et miracula. Quodam modo<sup>a</sup>, gratia Dei inspirante, habuit fixum in animo quod per eum posset restitui sanitati. Deseruit medicos, liquit<sup>b</sup> medicinam, abjecit<sup>c</sup> unguenta, contempsit potiones, poscit<sup>d</sup> celestem die ac nocte medicinam. Dum assidue predicta femina exoraret pro sanitate sua recuperanda, fundendo preces et beati Ollegarii nomen<sup>e</sup> in corde et ore fixum haberet. Quadam nocte cum obdormiret, habens soporem lenitius<sup>f</sup> solito — quid<sup>g</sup> mirum ! — jam celesti<sup>h</sup> medicina appropriante<sup>i</sup>, jam se ei efundente, egritudo paralisis<sup>j</sup> recedebat, membra recipiebant solitam valetudinem, que diu in

a. Yspanie B. — b. detinebantur, *entre crochets et en italique, ajouté ici par b et c. Un verbe semble en effet manquer à cette phrase.* — c. Ollegarius *ici dans F, a.* — d. admonuit b, c. — e. intollerabilis E. — f. clamare F, a. — g. presuras B, E, F, a, b, c. — h. misericors omis b, c. — i. Illico b, c. — j. boyds B, boyds E, baydos F, a, vincula b, c. — k. centientes E. — l. catenarum b, c. — m. e b, c. — n. eos F, a. — o. oculis b, c. — p. littus b, c. — q. navim F, a. — r. fidentes F, a. — s. littore b, c. — t. Refferunt E. — u. referentem b, c. — v. pecuniarum b, c. — w. nihilo b, c. — x. nihil b, c. — y. nulli proderant omis b, c. — z. pertractat meditabatur F, a. — a. Quodammodo F, a. — b. liquid B. — c. objecit F, a. — d. poposcit b, c. — e. meritum b, c. — f. lenius E, leni F, a. — g. quasi E, F, a, quam b, c. — h. celesti F, a. — i. appropriante B, E, F, a, b, c. — j. paralysis b, c.

68. Penedès, région au sud de Barcelone, disputée aux musulmans jusqu'au début du xii<sup>e</sup> siècle.

69. Commune de Santa Maria de Miralles (Anoia). Les seigneurs de ce château étaient, depuis au moins 987, les Cervelló (*Catalunya romànica*, t. 19, Barcelone, 1992, p. 513-514), famille à laquelle appartient peut-être cette femme « noble ».

70. Cf. Mc 5, 26 ; Lc 8, 43.

valetudine subjacerant. Ipsa vero expergefacta a somno<sup>k</sup>, sensit femina<sup>l</sup> leta anti-quum rigorem et vigorem membrorum : que ante officium sani motus amiserat, membra movens, sanam se sentit et letam. Quanta vero fuerit<sup>m</sup> in ea letitia de vera medicina et vera sanitate ! Vocat virum, filios, amicos, milites. Cum festinatione parat se et<sup>n</sup> exennia sua. Cum viro et filiis et militibus venit Barchinonem. Reddit gratias Deo et beate Eulalie et lacrimas<sup>o</sup> letitie fundendo ante tumulum beati Ollegarii, supplex<sup>p</sup> ipsa et vir et qui cum eis venerant. Ipsa obtulit quoddam pallium<sup>q</sup>, unde coopertum fuit sepulchrum<sup>r</sup> beati Ollegarii. Retulit clero et civibus que per beatum Ollegarium ei evenerant. Unde clerus et cives immensas Deo et beate Eulalie et sancto Ollegario gratias cum devota supplicatione humiliter referunt.

6. Contigit<sup>s</sup> quodam tempore me pro quibusdam negotiis de Gerunda Barchinonam venire ad visitandos fratres meos Barchinonensis Ecclesie, ad ostendenda fratribus in letitia et gaudio celesti quedam miracula, que rogatus ab eisdem fratribus in virtute Spiritus Sancti pro posse meo dictaveram et scripseram<sup>71</sup>. Dum vero in Barchinona illa insignia miracula beati viri legendo fratres letificati mecum gauderent in virtutibus sancti patroni, omnipotens Deus, qui est mirabilis in sanctis suis, duo insignia miracula et digna relatu nobis ostendere dignatus est<sup>t</sup>. Quidam senex cecus<sup>u</sup> ante sepulchrum<sup>v</sup> beati Ollegarii<sup>w</sup> viri asiduis<sup>x</sup> vigiliis et precibus et die et nocte manebat prestolans in fide restitutionem luminis ab omnipotenti Deo<sup>y</sup> et patre luminum, ad laudem et gloriam nominis sui, per meritum beati Ollegarii<sup>z</sup>. Quadam vero die sabbati, cum fratres essent in capitulo, ille senex cecus<sup>a</sup> stetit ante sepulchrum<sup>b</sup> beati viri, confidens in misericordia Dei et in potentia virtutis ejus, postulans crebris orationibus auxilium et medicinam<sup>c</sup> virtutis a celo per interventum beati Ollegarii<sup>d</sup>. Cum autem hac oratione fixus permaneret, visum est ei videre quemdam colobio<sup>e</sup> albo indutum senem, qui manica colobii oculos<sup>f</sup> ejus subito tersit et illico recessit<sup>g</sup>. Ille vero senex quadam admiratione et gaudio exultans, erumpens hanc vocem clamavit : « Deo gratias ! Video per sancti Ollegarii<sup>h</sup> meritum, qui modo apparuit michi<sup>i</sup> indutus colobio albo, qui manica<sup>k</sup> collobii tersit mihi oculos<sup>l</sup>. » Accurrerunt omnes. Tam clerus quam populus exultant, letantur, classica sonant et<sup>m</sup> reddunt Deo, et beate Eulalie et sancto confessori Ollegario<sup>n</sup> gratias<sup>o</sup>. Ego autem qui eram in civitate tractans de redditu<sup>p</sup> meo Gerundam<sup>q</sup>, classica<sup>r</sup> audivi. Quesivi quare tandiu sonarent ; relatum est mihi quia beatus Ollegarius<sup>s</sup> quemdam cecum illuminaverat. Hilaris<sup>t</sup> et gaudens dimisi negotium<sup>u</sup> meum, redivi cum quadam festinatione ad ecclesiam. Michi<sup>v</sup> autem redeunti affuit nuncius missus ad me a primicerio<sup>w</sup> sedis<sup>72</sup> et a quibusdam fratribus meis canonicis, referens et augens gaudium meum, referendo

k. sompno B. — l. femina F, a. — m. Quam vera fuit E, F, a. — n. omis E. — o. lacrymas b, c. — p. suplex E. — q. palium F, a. — r. sepulchrum E. — s. Contingit F, a. — t. A partir d'ici b et c arrêtent de numéroter les paragraphes. Nous avons toutefois continué de donner un chiffre pour chaque miracle. — u. secus E. — v. sepulchrum E, F, a. — w. Oldegarii a. — x. assiduis b, c. — y. Dei B. — z. Oldegarii a. — a. cæcus omis dans F, a. — b. sepulchrum E, F, a. — c. medicamen F, a. — d. Oldegarii a. — e. collobio b, c. — f. collobii b, c, manu a collobii F, manu collobia a, oculos b, c. — g. recessit B, revisit b, c. — h. Oldegarii a. — i. mihi b, c. — j. indutus b, c. — k. mani B. — l. oculos b, c. — m. classica sonant et omis b, c. — n. Oldegario a. — o. gratias, omis par B, ajouté entre crochets et en italique par b et c, et en romain, sans crochets, par a. — p. reditu b, c. — q. Gerunda a. — r. clasica E, b et c. — s. Oldegarius a. — t. Ylaris b, c. — u. negocium F, a. — v. Mihi b, c. — w. primicerio a.

71. Renau, auteur de la *Vita* et des *Miracula*, apporte son propre témoignage. Il dit demeurer à Gérone, même s'il tient les chanoines de la cathédrale de Barcelone pour ses frères, ce qui coïncide avec les renseignements des sources diplomatiques qui en font le grammairien et le maître de la cathédrale de Barcelone entre 1109 et 1117, puis le qualifient de *magister Gerundensis* en 1131 et en 1143, F. FITA, « Renallo... » et J. TRENCHS, « La escribanía... », p. 20.

72. Le primicier de la cathédrale de Barcelone ne saurait être confondu alors avec le prévôt, comme le prouve l'acte du 20 novembre 1111 que ces deux responsables du chapitre souscrivent ensemble : *Signum Raimundi, sacerdotis atque prepositi (...). Signum Petri, presbiteri et primicerii*, LA, t. 3, fol. 67, Mas n° 1253.

ceci illuminationem per beatum Ollegarium<sup>x</sup>. Ego siquidem quadam admiratione plenus et letus veni ad sepulcrum<sup>y</sup> beati Ollegarii<sup>z</sup>, cum gaudentibus gavisus sum, cum grates agentibus gratias egi.

7. In eadem<sup>a</sup> vero die, quidam alius cecus audiens miraculum de ceco<sup>b</sup> per beatum Ollegarium illuminato, de sua anxius<sup>c</sup> caecitate, non invidens ceco illuminato, imo<sup>d</sup> gratias agens de sui illuminatione luminis, sed ad Deum et beatum Ollegarium levans oculos anime, sicut in corde suo meditans, ajebat : « Ego miser, tam longo tempore hic moram feci, mendicavi, oravi, postulavi, et misericordiam Dei per meritum beati Ollegarii expectavi. Que<sup>e</sup> nubes peccati mei obstat misericordie Dei ? Que nebula delicti mei obstat clementie Dei ? Que sordes cordis<sup>f</sup> mei offendit gratiam Dei ? Que contagia peccatorum meorum opponunt se oculis<sup>g</sup> summe pietatis ? *Justus es, Domine, et rectum judicium tuum* <sup>73</sup>, introibo in conscientie mee secretum, et scobam<sup>h</sup> spiritum meum, fodiam foveam peccatorum meorum, projiciam foras rudera nequitiie mee, sordes ignorantie mee, luce vere confessionis illuminandi sunt oculi<sup>i</sup> mei cordis et sic in virtute<sup>j</sup> Dei per meritum beati Ollegarii illuminabuntur oculi cordis mei<sup>k</sup>. » Tandem venit ad eum quidam sacerdos et dixit ei : « Cur tanta anxietate deprimeris ? Cur tanta molestia afficeris ? Cur tanto merore gravaris ? Confide in eo qui autor<sup>l</sup> celestis medicine et vere lucis reparator. Recole mentem tuam, confitere peccata tua, purga animam tuam, justifica te ipsum. Credo equidem quod *oculi<sup>m</sup> Domini super justos et aures ejus ad preces eorum* <sup>74</sup>. *Surge, qui dormis, et illuminabit te Christus !* » <sup>75</sup>. Cecus ille, audito consilio sacerdotis, accepit eum in parte, confessus est peccata sua cum quadam puritate compunctionis. Nichil<sup>n</sup> celavit, omnes sordes anime evomit. Judicium bona voluntate<sup>o</sup> accepit et sic, a sacerdote judicatus, venit ante sepulcrum<sup>p</sup> sancti Ollegarii et ibi sedit, expectans per intercessionem sancti patroni misericordiam Dei. Cum vero<sup>q</sup> nox esset et finita cena cum in atrio domus primicheri<sup>r</sup>, ubi ospitium<sup>s</sup> meum aliquantulum spaciatus<sup>t</sup> fuisset, in lectum tendo quiescere<sup>u</sup> et dare oculos<sup>v</sup> meos somno<sup>w</sup>. Vix clauseram oculos<sup>x</sup> meos — scit Dominus quod non mentior — audivi classica<sup>y</sup> ; quero a clericis qui ante me jacebant, a pueris, à servitoribus domus quare classica tandiu<sup>z</sup> sonarent. Audio tumultum et clamorem letitie letantium et exultantium in plateis et dicentium : « Beatus Ollegarius alium illuminavit cecum. » Surgo cum gaudio, letas lacrimas<sup>a</sup> fundo. Semivestitus et festinans tendo ante sepulcrum<sup>b</sup> beati Ollegarii, gaudeo cum gaudentibus, fleo cum flentibus <sup>76</sup>, aliquando amaritudinis lacrimas<sup>c</sup> fundo inspiciens oculis cordis justitiam Dei : aliquando dulcedinis lacrimas<sup>d</sup> misericordie Dei dulcedinem considerans<sup>e</sup>.

8. Quedam femina in territorio Penitensi, que in prima hora diei conturbata dolore viscerum in lecto gravi langore<sup>f</sup> deprimebatur usque ad mortem. Postea sedatus est dolor viscerum et habuit pausam usque ad vesperam. In vespere autem gravior quam in mane invasit eam dolor, secundum illud psalmistae : *Ad vesperum<sup>g</sup> demorabitur fletus* <sup>77</sup>. Et ille dolor perturbavit viscera ejus in tantum ut extincta videretur. Sine spe

x. Oldegarium *a*. — y. sepulcrum *E, F*, sepulcrum *a*. — z. Oldegarii *a*. — a. eodem *E*. — b. *De* per beatum à invidens cæco *omis F, a*. — c. anxius *B*. — d. ymo *B*. — e. Quod *E*. — f. criminis *F, a*. — g. oculis *b, c*. — h. scribam *F, a*. — i. oculi *b, c*. — j. veritate *F, a*. — k. mei cordis *F, a*. — l. auctor *E*, author *b, c*, est *ajouté ici par b, c*. — m. oculi *b, c*. — n. compunctionis. Nihil *b, c*. — o. voluntate *c*. — p. sepulcrum *E, F, a*. — q. autem *E, F, a*. — r. premicherii *E*, primicerii *F, a*. — s. hospitium *b, c*. — t. spaciatus *F, a*. — u. requiescere *F, a*. — v. oculos *b, c*. — w. sompno *B*. — x. oculos *b, c*. — y. classica *F, a*. — z. tandiu *F, a*, tam diu *b et c*. — a. lacrymas *b, c*. — b. sepulcrum *E*. — c. lacrymas *b, c*. — d. lacrymas *b, c*. — e. considerans *omis B*, *ajouté par b et c*. — f. languore *F, a, b, c*. — g. vesperam *F, a*.

73. Ps 118, 137.

74. Ps 33, 16.

75. Eph 5, 14.

76. Cf. Rm 12, 15.

77. Ps 29, 6.

vite intellectus posuerunt<sup>h</sup> eam. Amiserat enim loquelam lingua<sup>i</sup> ejus, et vene consul te<sup>i</sup> pollice nullum pulsum reddebant<sup>k</sup>. Omnes qui venerant ad eam amici ejus et parentes et vicini nullum signum vite videntes in femina credebant eam omnino extinctam esse. Quidam<sup>l</sup> vero loquebantur<sup>m</sup> de ea inter se : « Pura animi devotione precemur Deum, ut per meritum beati Ollegarii Deus aperiat thesaurum pietatis sue et det isti femine potentiam loquendi, ut possit habere spatium confessionis peccatorum suorum, ut saltim<sup>n</sup> deinceps in vera confessione moriatur in Domino, qui confitentibus remittit<sup>o</sup> peccata. Omnia enim, sicut sacerdotes, magistri nostri, nobis predicant<sup>p</sup>, confessione lavantur. Christiane autem fidei est secundum preceptum bone moralitatis, ut<sup>q</sup> quisque fidelis, secundum posse suum, disponat<sup>r</sup> domui sue in rebus suis, quas<sup>s</sup> justo labore adquisivit<sup>t</sup>, vel quocumque modo juste habuit, testamentum faciat secundum justitiam et legis rationem. » Alii dicebant : « Ipsa extincta est. Modo tarda est oratio. Ipsa enim jam mortua est. Nunc opus est funeralibus<sup>u</sup> exequiis. Non est tempus precibus ad vitam temporalem sed ad vitam eternam. » Alii dicebant : « Imploranda est misericordia Dei, quia<sup>v</sup> omnia fecit ex nihilo et quecumque voluit fecit. Ipse potest eam resuscitare<sup>w</sup> qui resuscitat<sup>x</sup> mortuos, ut per intervntum beati Ollegarii det ei spatium vivendi et loquendi, ut saltim<sup>y</sup> in vera confessione, et rerum suarum dispositione et testamento, moriatur in Christo. » Omnes unanimes in hac devotione, Deo disponente, orationem fecerunt ut Deus potentia<sup>z</sup> pietatis sue et benignitate et misericordia permitteret eam loqui, ut saltem moreretur in vera confessione, in christiane fidei disciplina et professione. Hec oratio ab illis pura mentis devotione repetita. Cum autem jam appropinquante aurora, omnes ante eam quasi ante exequias funeris vigilarent, secundum illud<sup>a</sup> psalmiste<sup>b</sup> : *Et ad matutinum letitia* <sup>78</sup>, femina languida voce cœpit loqui et advocare adstantes ante lectum suum. Illi vero summo gaudio et letitia gratias Deo reddiderunt. Postea quesierunt<sup>c</sup> ea diligenter quid habuisset, quid vidisset, quo spiritus ejus ivisset<sup>d</sup>. Ipsa autem respondit se fuisse in quodam loco ubi habuit delectabilem requiem, ubi viderat beatum Ollegarium procumbentem genibus ante pedes cujusdam speciosi viri, qui erat mirandi decoris et elegantissimi vultus, orantem pro ea ut revocaretur spiritus ejus ad corpus, secundum petitionem<sup>e</sup> illorum et preces eorum precantium. Stupefacti omnes tam admirabili virtute, gratias Deo et beate Eulalie et beato Ollegario reddiderunt. Convaluit itaque mulier et reparata valetudine membrorum cum amicis et parentibus venit Barchinonam<sup>f</sup>. Facta autem oratione post gratiarum actionem<sup>g</sup> ante tumulum beati Ollegarii, clero et populo, qui ibi convenerant ad audiendam tam admirabilem Dei virtutem per beatum Ollegarium, retulit per ordinem infirmitatis suae eventum et quid<sup>h</sup> et qualiter actum esset ei in visione, sicut supradiximus : a clero et populo Deo gratie aguntur et beato Ollegario et virtus tanti miraculi recitatur. Adhuc restant quedam largo modo scripta, sed hic breviter recitantur <sup>79</sup>.

9. Quidem<sup>i</sup> miles Vallensis <sup>80</sup> ivit Barchinonam causa orationis et beati Ollegarii devotionis. Dum ibi esset et orasset, quidam servus et captivus suus dedit terga fugere<sup>j</sup>, cui aparuit<sup>k</sup> beatus Ollegarius et dixit ei quod reverteret<sup>l</sup> domi, qui nolens

h. *b et c n'ont pas su transcrire intellectus, mot qu'ils restituent avec huit points de suspension*, posuerant *b, c*. — i. *linguæ b, c*. — j. *bene consulto b, c*. — k. *redebant b, c*. — l. *Quædam E, F, a*. — m. *loquebatur F, a*. — n. *saltem b, c*. — o. *remitit F*. — p. *in ajouté par F, a*. — q. *et B, F, a*. — r. *disponere F, a*. — s. *quam a, quod b, c*. — t. *acquisivit F, a, b, c*. — u. *funeribus E, F, a*. — v. *qui b, c*. — w. *recucitare E*. — x. *recucitat E*. — y. *saltem E, F, a*. — z. *potentiam B*. — a. *ilud c*. — b. *psalmista b, c*. — c. *que fuerunt F, a*. — d. *missus b, c*. — e. *petitiones b, c*. — f. *Barchinonem F, a*. — g. *pro gratiarum actione b, c*. — h. *qui b et c*. — i. *Quidam F*. — j. *fugæ E, F, a*. — k. *apparuit F, a, b, c*. — l. *revertent B, reverteretur b, c*.

78. *Ibid.*

79. Il est possible que cette incise soit du fait non de Renau mais du compilateur du XIV<sup>e</sup> siècle, qui aurait donc décidé d'abrégé les derniers miracles, rédigés initialement par Renau, comme les précédents, de façon développée.

80. Vallès, région de l'arrière-pays de Barcelone.

set<sup>m</sup> fugiens factus<sup>n</sup> est<sup>o</sup> cecus. Et dum promitteret quod reverteret<sup>p</sup> si recuperaret lumen<sup>q</sup>, recuperavit. Iterum et iterum fugit et iterum factus est cecus, et iterum recuperavit. Reversus praedictus miles audivit fugam captivi, et dum perquirere vellent, captivus venit cum fascis lignorum<sup>81</sup>, qui interrogatus retulit que evenerant<sup>r</sup> et omnes letati sunt et reddiderunt<sup>s</sup> gratias Deo et beato Ollegario.

10. Quedam vidua erat in civitate Barchinone, que habebat Saracenum<sup>t</sup> captivum, que vivebat<sup>u</sup> cum filiis de labore et lucro captivi, que, dum oraret ad tumulum sancti Ollegarii et dum<sup>v</sup> revertisset domi, non invenit captivum qui dederat terga fuge<sup>w</sup>, que anxia perquirat huc et illuc, et non inveniens, venit iterum ad tumulum sancti Ollegarii et, cum obdormisset pre tedio, dixit ei sanctus Ollegarius quod iret ad clibanum comitis et ibi inveniret captivum. Que abiens invenit inter ligna absconditum cum alio captivo, qui cum eo volebat fugere. Quo invento<sup>x</sup> retulit gratias Deo et beato Ollegario.

11. Quidam debilis et concontractus carens<sup>y</sup> omnino pedum officio<sup>z</sup>, auditis virtutibus et miraculis<sup>a</sup> beati Ollegarii, sumpsit animum in fide se posse sanari per meritum beati Ollegarii, cooperante<sup>b</sup> gratia Dei. Quadam nocte, dum concontractus ille pernoctaret in claustrum juxta capitulum, apparuit illi quidam senex indutus albis et virga in manu et dixit illi : « Surge, surge<sup>c</sup>. » Qui dixit : « Non possum surgere. » Et post spatium dimidie hore surrexit et ambulavit recte et narravit omnibus visionem et curationem celestis medicine. Et clerus et populus referunt gratias Deo et beate Marie et beate Eulalie et beato confessori Ollegario.

12. Quidam cecus, cum parentes et amici ejus Barchinonem<sup>d</sup> attulissent et coram sepulchrum<sup>e</sup> sancti Ollegarii per multum tempus orasset, visum meritis beati Ollegarii recuperavit.

13. Quidam milles<sup>f</sup> Valensis dixit : « Iste canis meus, quem diligo, nunquam accipit lepores. Sets<sup>g</sup> promitto Deo et beato Ollegario quod si canis accipit quod ego dabo sancto Ollegario unum leporem de cera. » Mane autem facto iverunt<sup>h</sup> ad venationem<sup>i</sup> et statim inveniunt<sup>j</sup> leporem, quem canis cepit<sup>k</sup> statim. Et quamvis dixisset causa solatii, fecit fieri leporem de cera et posuit super tumulum sancti Ollegarii.

14. Multa quidem et alia signa fecit Dominus Deus per amorem sancti sui Ollegarii et aliorum sanctorum suorum, qui est laudabilis in sanctis suis, et sanctus in omnibus operibus suis, qui vivit et regnat in secula seculorum. Amen.

m. sed *b, c, omis F, a.* — n. reverteretur sed nolens factus *F, a.* — o. est *omis F, a.* — p. reverteretur *F, a, b, c.* — q. visum *b, c.* — r. quod evenerat *F, a.* — s. reddiderunt *b, c.* — t. sarracenum *F, a, b, c.* — u. sarracenum captivum *biffé ici B.* — v. immo *F, a.* — w. fugere *b, c.* — x. inventu *b, c.* — y. carens *omis b, c.* — z. officio *F, a, b, c.* — a. meritis *F, a.* — b. quooperante *B, cohoperante F, a.* — c. Surge *une seule fois b, c.* — d. Barchinonam *F, a.* — e. sepulchro *b, c, sepulchro E, F, a.* — f. miles *b, c.* — g. Sed *b, c.* — h. venerunt *biffé ici B.* — i. ad *omis b, c, venationi b, c.* — j. invenerunt *E, F, a, invenit b, c.* — k. accipit *F, a.*

81. P. L'Hermite-Leclercq suggère que ce *fascis lignorum* pourrait éventuellement être un faisceau de verges que le sarrasin apporte avec lui pour se faire battre.

## TRADUCTION \*

*I. Sur la vie de ce même saint Oleguer*

1. L'athlète de Dieu Oleguer, originaire de Barcelone, était fils d'Oleguer, homme de cour chargé d'un office au palais, qui lui donna son propre nom et qui le mit à l'étude des lettres dès son premier âge. Tout enfant, il fut ordonné clerc, fut offert à Dieu et à sainte Eulalie et fut fait chanoine pour servir avec les autres chanoines. Il s'adonna ensuite aux arts libéraux, où il apprit avec diligence la science des vertus et de la bonne moralité, dont il retint les leçons. Il fut si appliqué à ces arts que, ayant rejeté la volupté, reine des vices, dont les filets embarrassent d'habitude l'adolescence et la jeunesse, il fuyait, tout concentré dans les études d'une philosophie saine et religieuse, toute philosophie vaine. Il se rappelait ainsi ce mot de David : *La bouche du juste exprime la sagesse, et sa langue émettra un jugement*. Sa bouche était, en effet, le discernement que l'on dit être la bouche, car, de même que la bouche distingue la bonne et la mauvaise saveur, ainsi son discernement distinguait-il entre ce qu'il faut rechercher et ce qu'il faut éviter. Et sa langue émettra un jugement général, quand les méchants seront condamnés et les justes récompensés, ou bien elle émettait le jugement et la discipline de la pénitence dans la vraie confession des péchés. Il fut, en outre, gardien et maître de la chasteté perpétuelle, éminent par sa sagesse, illustre par son éloquence, paré de bonnes mœurs, un exemple d'honnêteté et un modèle de religion, aimable pour tous, large envers les pauvres, fuyant la gloire d'une vaine ostentation et ami d'une paix qui ne serait pas feinte. A l'âge juvénile, lorsque la plus impétueuse tyrannie de la volupté de la chair et les sinistres phalanges des vices oppriment l'homme, le jeune saint choisit la voie ardue et sainte et l'habit et l'état religieux sous la règle de saint Augustin.

2. En ce temps-là, le pontife de Barcelone était le vénérable Bertrand, qui avait été auparavant un chanoine d'une obéissance et d'une honnêteté remarquables dans l'église de Saint-Ruf. Ce prélat servit, néanmoins, dans l'église de Barcelone, où il enseigna la prééminence des bonnes mœurs et l'excellence de la religion ; il distribua les aliments de la bonne vie et exhorta, dans le Saint-Esprit, aussi bien le clergé que le peuple à l'adoption d'une bonne discipline. Il construisit aussi une église en l'honneur de saint Adrien, non loin de la ville, où il établit des chanoines réguliers qui obéissaient au siège de Barcelone et qui étaient des sujets de l'église de Saint-Ruf. Le bienheureux Oleguer exerça le priorat sur ces chanoines de longues années durant. Prieur de Saint-Adrien, il vint à l'église de Saint-Ruf et en fut élu abbé, et il la reçut pour la régir dans le Saint-Esprit par un gouvernement spirituel et par la règle.

3. Après quelques années, il arriva que le comte Raimond, fils de la fille du prince de Pouille Robert Guiscard, comte à qui Pise avait confié la direction de sa flotte et de son armée, retourna à Barcelone, heureux de sa victoire, après avoir détruit Majorque, ruiné Ibiza et dévasté les autres îles Baléares et après avoir libéré et sorti de prison une innombrable foule de captifs chrétiens. Sa femme Douce, comtesse de Provence, territoire qu'elle gouvernait virilement à sa place, ayant appris le retour du marquis, vint en toute hâte, dans l'allégresse avec un cortège joyeux, à Barcelone. Elle y amena saint Oleguer, abbé de Saint-Ruf, qui souhaitait ardemment entendre parler du triomphe des îles Baléares et voir la face désirable du comte victorieux. Ils se réjouissent de l'aimable présence du comte et d'entendre la chute des Baléares : ils

\* Traduction réalisée avec la collaboration de P. L'Hermite-Leclercq.

exultent de ce qu'on leur dit. Ensuite, le comte tint conseil et il s'entretint avec le clergé et le peuple de Barcelone et avec les évêques voisins au sujet de l'élection du futur évêque de la ville. En effet, l'évêque de Barcelone avait pris le chemin de toute chair sur le champ de bataille des Baléares. Il s'était rendu à Majorque pour obéir à l'ordre de Pascal de bonne mémoire, souverain pontife de l'Église romaine, pour libérer les frères et les captifs, avec le vénérable légat Boson, que ce pape avait envoyé afin d'encourager et consoler la flotte pisane et toute l'armée. C'est donc avec ce légat que l'évêque de Barcelone, d'autres pontifes et une grande partie du clergé d'autres villes et places fortes du littoral partirent pour détruire Majorque.

4. Mais comme le comte persistait encore, en toute droiture d'intention, dans son souhait qu'une élection catholique fût menée dans le Saint-Esprit et que fût exprimé sur un éventail de candidats un éventail d'opinions par un éventail de personnes, par l'inspiration de la grâce divine, il lui vint à l'esprit de dire et de soutenir combien le bienheureux Oleguer, homme éprouvé dans la religion et dans la sagesse, lui semblait digne de l'épiscopat. Il le déclara aussitôt au clergé et au peuple, qui, unanimes, l'approuvèrent, éclairés par la même grâce du Saint-Esprit. Le consentement général fut rendu public au milieu d'une grande acclamation du clergé et du peuple. Oleguer, qui résistait et s'opposait, fut donc pris et fut élu pasteur. Après avoir rendu grâces à Dieu, une fois le tumulte retombé et le décret d'élection publié, comme c'est la coutume, chacun se retira, heureux de l'élection d'un si grand homme. Ils passèrent toute la journée en liesse à louer Dieu. Mais, la nuit suivante, le bienheureux Oleguer s'adonnait comme d'habitude aux offices nocturnes ; se préparant à la fuite au chant du coq, il abandonna la ville avec les clercs qui étaient arrivés avec lui. Le matin, ils sont nombreux parmi le clergé et le peuple à venir au palais épiscopal pour se réjouir avec l'élu, qu'ils cherchent et ne trouvent pas. La cithare des Barcelonais s'épanche en pleurs : le clergé est affligé ; le comte est troublé ; le peuple est peiné. La ville souffre et la région se lamente. Quant à saint Oleguer, rejetant la faveur du monde et l'ostentation d'une gloire vaine, en fuite jour et nuit, il parvient à l'église de Saint-Ruf, où il s'était imposé de demeurer avec la seule Rachel, plutôt que d'avoir Léa, comme nous le lisons chez saint Grégoire. Tout le clergé de l'Église de Barcelone perd espoir. Le comte impute cet événement à ses péchés ; le peuple dit que la fuite du bienheureux Oleguer est le signe du courroux de Dieu contre la cité et la patrie. Tous ensemble, l'esprit troublé par une forte angoisse, réfléchissent et méditent, jour et nuit, sur la façon dont ils doivent agir. Ils avaient, en effet, décidé — et cela ils l'avaient bien arrêté dans leur esprit — qu'ils n'auraient d'autre patron que le bienheureux Oleguer. Ils recherchaient un homme d'une telle sainteté ; ils désiraient quelqu'un d'aussi religieux, et ils aspiraient de tout leur cœur, de toute leur âme, à saint Oleguer.

5. Alors qu'un dense brouillard d'angoisse oppressait l'Église de Barcelone, il plut à Dieu tout-puissant d'ouvrir le trésor de sa piété et de donner le conseil de sa clémence. Le comte décida, en effet, dans un esprit saint et large et un désir catholique, d'aller en bateau à Rome afin de voir le pape et le sénat et de rendre grâces à Pascal pour le triomphe des Baléares que, par ses prières, l'armée sainte des chrétiens avait obtenu sur les Maures. Il voulait ensuite demander au pape — c'était la principale raison de son souci et de son voyage — Oleguer, abbé de Saint-Ruf, comme évêque pour le salut des âmes, en l'informant du décret d'élection et en lui démontrant le choix catholique du clergé et le désir du peuple de Barcelone. Il avait, enfin, l'intention de lui demander le conseil et l'aide ainsi qu'une lettre d'indulgence et d'obéissance pour pousser les royaumes de la foi contre les peuples de la perfidie, à savoir contre les Sarrasins de l'Espagne Cismarine. Des navires sont construits et appareillés de façon magnifique ; une foule immense de marins et de rameurs, de ceux grâce auxquels Barcelone est puissante, s'y installe. Le comte Raimond monte à bord avec un cortège glorieux de clercs et de chevaliers. Les marins déploient les voiles ; les navires arrivent au Rhône, prenant les évêques de Fréjus, de Nice et d'Antibes. Le comte parvient à Gênes, où il est glorieusement reçu : il y cherche de l'aide contre les fils d'Agar et de Moab ; les Génois la lui promettent. De là, il part pour Pise : les

Pisans, ayant appris son arrivée tant désirée, sont dans l'allégresse ; ils convoquent le clergé et organisent une procession : les citoyens éminents de Pise sortent à sa rencontre. Grande est leur joie ; toute la cité est en liesse. Le comte est reçu en procession et toute la ville l'applaudit : ils admirent sa beauté et louent sa force. Ils parlent et ils se remémorent entre eux ses faits d'armes mémorables et son éloquence admirable au cours de ses harangues sur les champs de bataille de Majorque. Le lendemain, le comte, le sénat de Pise et le peuple se réunissent : le comte leur demande du soutien contre les nations barbares de l'Espagne Citérieure. Après avoir loué son discours et sa sainte demande, Pise lui offre, prompte, son appui. Ainsi le comte, se réjouissant du bon dévouement et de la promesse de Pise, remercie le glorieux sénat et le peuple vénérable.

6. Il voulait certes continuer sa route pour voir Rome, le pape Pascal d'excellente mémoire et le sénat romain, et pour vénérer les tombeaux des bienheureux Pierre et Paul et la construction des églises des martyrs. Mais la prudence de Pise lui conseilla de rester sur place et d'envoyer entre temps au pape des messagers. Ils craignaient, en effet, la tyrannie et la violence d'Henri, empereur des Allemands, qui se trouvait alors en Italie après avoir osé se lever contre la majesté romaine. Ce roi avait donc l'intention, comme il l'avait fait savoir aux Pisans, de capturer le comte parce qu'il avait reçu le duché de Provence à la suite de son mariage : l'empereur affirmait, en effet, que le duché était à lui de plein droit. Le comte approuve leur conseil et choisit des émissaires. Une lettre est écrite et scellée. Les légats la portent : il y est question de l'élection et de la fuite du bienheureux Oleguer, et de ce que le comte, le clergé, le peuple de Barcelone et les évêques voisins désiraient ardemment celui qu'ils réclamaient au seigneur pape comme évêque et père des âmes en vertu de l'obéissance à laquelle il était tenu. Ils voulaient, en outre, son conseil, son aide et une lettre d'indulgence et d'obéissance afin de soulever les royaumes de la foi contre les fils de la perfidie et de la superstition, afin d'exalter l'humilité de la source bénie des chrétiens et afin d'abaisser l'orgueil de la maudite circoncision.

7. Les ambassadeurs, aussi éloquents que prudents, arrivent à Rome, à savoir les évêques de Nice et d'Antibes, deux archidiacres, celui de Barcelone et celui de Gérone, le maître de l'Église de Barcelone et deux chevaliers de naissance illustre. La lettre du marquis réclamant le religieux Oleguer pour évêque est présentée au pape, ainsi qu'une autre demandant le conseil et une autre pour pousser la chevalerie et le peuple de la foi contre les Maures par un précepte d'obéissance apostolique en vue d'obtenir du ciel la grâce de la rémission des péchés. Les mots des ambassadeurs du comte et la lecture de ses lettres réjouissent le souverain pontife Pascal, le sénat de Rome et la curie. Après avoir accepté la suggestion du comte avec la grâce du Saint-Esprit, le pape renvoie le même légat, Boson, muni d'une lettre pour agir à sa place pendant son ambassade, à savoir d'ordonner au bienheureux Oleguer, au nom d'un commandement apostolique et par l'obéissance, de consentir à son élection, puis de le consacrer évêque de Barcelone. Le vénérable cardinal Boson se rend donc à Pise auprès du comte, qui est en train d'attendre cet émissaire de Rome et ses propres envoyés. Le comte, entreprenant le chemin de retour, amène avec lui le légat jusqu'en Provence, où ils trouvent Oleguer, élu de Barcelone. Le légat lui montre la lettre du pape et lui enjoint l'obéissance. Oleguer la lit ; il consent et, au siège de Maguelone, il est consacré évêque de Barcelone. Ordonné évêque, le bienheureux retourne à son siège épiscopal. Barcelone, en grande allégresse et en liesse, reçoit son patron tant désiré avec une procession aussi immense que dévote. Sa tristesse s'est transformée en joie, et une louange allègre et belle s'élève à la réception du père. Sur ces entrefaites, Boson, homme de grande simplicité, tout à fait soumis au pape, pousse les royaumes de la foi contre les fils de l'iniquité et de la maudite loi agaréenne.

8. Revenons à présent à l'obéissance d'Oleguer dans la sainte religion et l'exercice des vertus. Chaque jour, le soin de la religion et l'amour de l'honnêteté augmentaient en lui. La conversation de son esprit était, en effet, au ciel. La parole du Seigneur était la clef de sa bouche, qui lui ouvrait et lui fermait la bouche dans son Verbe et sa

doctrine. Il instruisait donc son clergé et son peuple par des discours célestes. Il montrait la voie vers la patrie : il prêchait que ce monde n'était pas une patrie, mais un exil ; signalant les marches des vertus, il leur enseignait comment y monter progressivement. La sainte prédication du saint homme portait sur ces sujets et sur d'autres similaires. Le clergé se réjouissait de cette discipline et le peuple exultait. Saint Oleguer passait ainsi sa vie glorieuse, fort dans des prédications semblables et fervent dans des leçons des Écritures sacrées.

9. Peu de temps après, il se mit à nouveau en chemin, dans un esprit de sainte obéissance. D'après la coutume canonique, les évêques doivent, en effet, se rendre périodiquement à Rome pour voir la dignité de la majesté romaine, la gloire du pape, du sénat et de la curie et pour adresser des prières à Pierre, à Paul et aux autres saints. Le religieux pontife Oleguer fut donc reçu avec joie par le pape Gélase. Rome se réjouissait, d'ailleurs, des magnifiques sermons de l'homme illustre, et elle se glorifiait de la douceur de son éloquence. Sa sagesse et sa sainteté plaisaient aussi bien aux savants qu'aux ignorants. Il enseignait, en effet, au milieu du sénat et dans les assemblées du peuple que la gloire de ce monde était fille menteuse et trompeuse du mensonge et de la tromperie. Il disait, en s'appuyant sur les autorités les plus irrécusables, que tout en ce monde est fluctuant et transitoire. Il parlait beaucoup du mépris de ce monde et de l'amour de la gloire suprême. En entendant une éloquence si céleste d'un homme si haut, le pape Gélase éleva le bienheureux Oleguer à l'archevêché de Tarragone et le décora du *pallium*. Il lui donna également une lettre qui commandait et enjoignait, au nom de l'obéissance, que tous les évêques obtempérassent aux ordres d'Oleguer et qu'ils fissent preuve à son égard de la soumission et de l'obédience dues. Gélase ajouta, de même, que celui-ci occuperait l'évêché de Barcelone jusqu'à ce que Tarragone, après avoir suffisamment dépensé, eût son clergé et des remparts pour défendre la demeure des citadins, de la chevalerie et du peuple. Ces choses étant accomplies, saint Oleguer rentra à Barcelone avec la grâce du pape, avec la bénédiction de tout le sénat, avec la bienveillance, la douceur et l'affection de la curie et avec le privilège de sa charge.

10. Les pontifes de la province de Tarragone, voyant le privilège et la lettre du pape, promirent, de bonne volonté et avec humble dévouement, l'obéissance au saint père. Le prélat était, en effet, prompt au conseil, bienveillant et prudent pour résoudre les questions relatives aux sacrements et aux autres institutions de l'Église. Large envers les pauvres et les veuves, il distribuait des aumônes cachées, fuyant la vanité et la flagornerie du monde comme s'il évitait un venin. S'adonnant jour et nuit aux offices divins, il macérait sa chair par des prières assidues, jeûnes et abstinences pour oindre son âme d'une huile céleste. Il désirait plaire davantage à Dieu qu'aux hommes, d'après le mot de l'apôtre Paul : *Si je plaisais aux hommes, je ne serais pas un serviteur du Christ*. Dans sa fonction archiépiscopale, il les encourageait et les instruisait tous dans une affection si louable et dans une réprimande si clémente qu'aussi bien les pontifes que les autres prélats se réjouissaient d'être tenus à la soumission et à l'obéissance par un lien d'une charité et d'une bienveillance aussi admirables. Avec grande sollicitude, le saint métropolitain œuvrait, en outre, à la reconstruction de Tarragone qui avait été pendant longtemps déserte. Il y réunissait, en conséquence, des habitants, des colons, des défenseurs et des chevaliers et leur accordait assidûment tous les biens qu'il pouvait.

11. Alors que saint Oleguer s'engageait dans tous ces travaux et soucis, il se proposa, en toute liberté d'esprit, de prendre encore davantage de peine sur lui. Le saint, en effet, élève et amateur de la vraie obéissance, désirait se rendre aux lieux où le fils de Dieu obéissant assumait, pèlerin, notre chair pèlerine pour la rédemption du genre humain et où il respecta la vraie obéissance au Père : là où il fut conçu, où il naquit, où il sanctifia les eaux du baptême, où il jeûna, où il enseigna les sacrements de la vie, où il fut crucifié et fut mis à mort, où il consacra le glorieux sépulcre par son corps, où il ressuscita, où il monta aux cieux et où il envoya, enfin, l'Esprit Paraclet pour confirmer l'œuvre qu'il avait opérée dans ses disciples. Ce voyage était souhaité

par Oleguer, serviteur de Dieu, qui remplit effectivement ce saint désir. Il contempla, par conséquent, Jérusalem la sainte, vision de paix sur terre, afin de devenir à jamais, dans la paix éternelle, citoyen de la vraie Jérusalem construite aux cieus. Voilà pourquoi le patriarche de Jérusalem, le clergé et tout le peuple des habitants des lieux saints lui manifestèrent une grande révérence. Il en fut de même avec le patriarche d'Antioche et l'évêque de Tripoli qui, ayant entendu ses sermons et apprécié son éloquence spirituelle, le retinrent longtemps auprès d'eux et le tinrent en grande vénération. Quelle chose admirable ! Enrichi, en effet, par le privilège d'une grande religion et sagesse, Oleguer fut tenu pour illustre et fut aimé dans l'Église latine. Après avoir donc accompli son souhait, le saint patron retourna à Barcelone et le métropolitain à sa métropole. Barcelone se réjouit de la présence, longtemps attendue et désirée, de son père. Tarragone fut en liesse pour le retour souhaité du métropolitain. Le père se réjouissait avec ses enfants, qu'il instruisait d'une doctrine céleste, qu'il rassasiait d'un pain supérieur et qu'il exhortait à rechercher la vraie vie.

12. Puisque nous avons traité, autant qu'il était en notre pouvoir, de sa vie, son élection, sa vertu, ses travaux, son obéissance et sa doctrine, passons, sous la conduite du Saint-Esprit, à son décès. Tandis qu'Oleguer persévérait donc avec une immense constance dans beaucoup d'efforts pour la religion, pour la défense de la foi et pour le gouvernement pastoral, il plut au Seigneur, selon le décret de la hauteur de sa sagesse, de mettre fin à ses travaux, car il a dit : *Réjouissez-vous et exultez, justes, car votre récompense est abondante dans les cieus*. Il ne voulut donc pas différer pour lui le prix de la gloire ineffable promise aux justes. Ainsi, saint Oleguer, plus affaibli par la maladie que par la vieillesse, sut à l'avance le jour de sa mort. Bien que les forces du corps lui manquassent, les forces de l'âme le revigoraient largement. Il prêchait sans relâche ; il corrigeait le clergé et le peuple avec clémence. Il instruisait le clergé dans la religion, et le peuple dans les bonnes mœurs. Il arriva qu'au mois de novembre, saint Oleguer convoqua un synode d'après la pratique de l'Église de Barcelone. Pendant trois jours, il y tint un discours admirable — c'est l'Esprit-Saint qui parlait en lui — sur l'état de l'Église, sur la religion, sur le soin pastoral, sur l'office sacerdotal et sur la foi, les œuvres et l'obéissance. Pourtant, à la fin de la session, d'une voix faible entrecoupée de soupirs, il annonça à son clergé et à toute l'assemblée qu'il ne ferait plus avec eux d'autre synode. Fondant aussitôt en larmes, il confia au Seigneur ceux que Dieu lui avait confiés. Des larmes dans la voix, le père provoqua des pleurs, des gémissements et des soupirs chez tous les présents, parce qu'il venait de leur dire que le jour de sa mort approchait. Saint Oleguer se recommanda, enfin, à Dieu et à leurs prières, et il les bénit comme la coutume et l'autorité des pères l'ont institué.

13. Une fois le synode terminé, les fils de l'Église reconduisirent le saint père dans les appartements de son palais, où il s'allongea sur son lit, frappé par une maladie très grave comportant de fréquentes crises. La chair était ainsi affligée sur terre afin que l'esprit exultât au ciel. Cependant, par une disposition de la grâce divine et selon le décret admirable de sa miséricorde, il plut à la Majesté suprême que le trépas du bienheureux Oleguer fût différé jusqu'à la réunion du prochain synode, qui se tenait la première semaine du carême suivant. Vers cette assemblée affluent alors tous les fils du diocèse de Barcelone, les ministres des églises, les abbés et les prieurs pour rendre visite au père et pour l'entendre parler du Verbe de la vie, comme il en avait si souvent l'habitude. Ils se rendent auprès de lui, qui est souffrant au lit, mais dont la langue ne s'arrête, ni de prier, ni de prêcher, pour leur édification. C'est sans son père, Oleguer, que le clergé tient le synode, où cependant après avoir traité les affaires de l'Église on parla de sa fin prochaine. Les fils en larmes font une prière à Dieu, père de tous, pour que Satan ne fasse pas obstacle à l'esprit du saint homme au sortir de son exil. Au troisième jour du synode, l'assemblée de ses fils en pleurs lui rend visite après vêpres, au coucher du soleil, selon cette parole de David : *L'homme sortira pour sa tâche et pour son travail jusqu'au soir*. Sous le regard de ses visiteurs, parmi les prières, les litanies et les psaumes de ses fils, le bienheureux père Oleguer part alors vers le

Seigneur pour recevoir la couronne de gloire. Le clergé pleure le pontife, le peuple le pasteur, et les orphelins, les pauvres et les veuves le père. Toute la cité s'est transformée en un gémissement ; une multitude d'hommes et de femmes est en deuil ; ils se réunissent, tous, devant l'autel du métropolitain. Comme le veut la coutume canonique, le saint corps, paré des vêtements pontificaux et du *pallium* épiscopal, est porté sur un brancard avec une grande procession du clergé et du peuple, et il est déposé dans le chœur de la cathédrale. Toute la nuit, les obsèques y sont célébrées dans les saintes vigiles par toute l'assemblée du clergé et les participants au concile. Au matin, tous les laïcs des environs s'y rassemblent : la douleur se ravive et les lamentations augmentent. Les messes sont célébrées par les prêtres du siège cathédral et par tous ceux qui se sont rendus au synode ; on dit des prières sans répit. Après les messes, au milieu des gémissements et des pleurs, le corps saint et vénérable d'Oleguer est avec honneur enseveli dans un tombeau placé dans le cloître de Barcelone. Là, par ses mérites, de grands et innombrables bienfaits sont accomplis en faveur de ceux qui les demandent d'un cœur humble, et une médecine divine est distribuée par les cieux.

14. Après sa mort, Dieu, *admirable dans ses saints*, montra combien le bienheureux Oleguer avait mené une vie terrestre tout à fait pleine de vertu. Il le glorifia parmi ses saints et il lui donna la couronne de gloire. Dans la lumière de l'éternelle puissance, le roi de toute puissance mit Oleguer en situation de faire des miracles et des choses merveilleuses. Le Dieu saint est admirable et glorieux dans ses saints. A lui l'honneur et la domination pour les siècles des siècles. Amen.

## II. Miracles

1. *Sur saint Oleguer.* Puisque, à l'instigation du Saint-Esprit, nous avons publié une relation de la vie, de l'enseignement et de la mort de notre saint patron, par voie de conséquence générale et spéciale, il appartient à notre plume d'exprimer notre joie en écrivant les miracles de notre père. C'était le jour où l'on célèbre la mort de tous les fidèles défunts afin de purifier leurs âmes, après que, la veille, on eut célébré la fête de tous les saints, comme la sage coutume de l'Église demande de procéder selon la saine autorité des pères. La révérence du clergé et la dévotion du peuple vinrent alors devant le tombeau glorieux du saint chantant et psalmodiant avec des cierges et beaucoup d'autres luminaires. Tandis que le clergé chantait et priait devant le tombeau du père, situé dans le cloître, le peuple y élevait une prière fréquente et des supplications d'une sainte simplicité : le souvenir des bonnes œuvres et de la sagesse de l'homme bon était, en effet, dans leurs esprits. Il plut alors à l'auteur suprême de toute chose de montrer combien toute la vertu et la vie louable du bienheureux lui furent agréables en raison de sa doctrine et de sa religion. Eu égard à ses mérites, les vertus et les puissances du ciel lui accordèrent une place dans le royaume. En outre, ces anges lui donnèrent de manifester sa force à ceux qui sont dans l'exil, où il est temps de se repentir aussi longtemps que durera la misère du monde. Tel fut le début de ses miracles posthumes.

2. *Miracle.* Une femme participait aux célébrations de la fête des morts dans la procession du clergé et du peuple. De la voix de son esprit et de la langue de son âme, car sa langue de chair avait perdu la capacité d'articuler, elle ne cessait, tout en gémissant et en versant des larmes, de demander avec insistance l'aide de saint Oleguer, comme si elle espérait et croyait, en toute fermeté de bonne espérance et constance de foi, que le saint patron en personne obtiendrait pour sa servante l'usage de la parole du Verbe du Père, le fils de Dieu, lui qui possède le pouvoir de la vraie guérison et du véritable salut pour tout le monde. Le clergé priait pareillement Oleguer, ainsi que le peuple de tout sexe et de tout ordre. Voici la demande de tous ceux qui se recueillaient devant le tombeau du père : « Très saint père Oleguer, s'il est

vrai — ce dont nous ne doutons pas, et même ce que nous croyons fermement — que tu as été un prédicateur très fidèle et très éminent du verbe de Dieu et celui qui a instruit de la vraie vie les conciles, synodes, assemblées, réunions ecclésiastiques, chapitres, sénat, curie, clergé et peuple, daigne implorer du Verbe de Dieu, dont tu fus le très éloquent prédicateur selon ton ordre, la restitution et la réparation de l'usage de la langue pour cette femme qui se tient devant ton tombeau. » Tandis que tous les présents formulaient ces vœux et ces demandes, la puissance et la gloire de Dieu se manifestèrent par les mérites du bienheureux Oleguer. Les prières du clergé, les oraisons du peuple, les supplications et les gémissements de la femme furent, en effet, entendus ! Tout à coup, la femme s'écria : « Aide-moi, saint Oleguer ! » Il lui fut, de la sorte, restitué l'usage de la langue, et elle reçut la capacité de parler qu'elle avait perdue. Le clergé et le peuple sont dans l'admiration et dans la joie ; ils retournent à l'église ; ils sonnent les cloches à toute volée ; ils entonnent des cantiques de louange. Le bruit du miracle se répand aussitôt en ville. Les hommes et les femmes accourent et remplissent l'église ; ils versent des larmes de joie ; ils retournent voir le tombeau ; ils rendent grâce à Dieu qui est admirable dans ses saints ; ils louent et magnifient le bienheureux Oleguer.

3. Il arriva un jour que des pirates de Barcelone attaquèrent, avec une nef dotée d'éperon, le territoire du perfide peuple des Maures, c'est-à-dire le littoral d'Espagne. Ils saccagèrent leurs maisons et, après un grand massacre de Maures, ils remplirent la nef de trésors et de captifs enchaînés. C'est ainsi que, triomphants et joyeux, ils rentrent chez eux. Des pirates maures de Denia, d'Almeria et de Valence en entendent cependant parler. Ils sont attristés par la victoire des chrétiens, ainsi que par le massacre et la captivité des leurs et par une telle oppression et misère de leur peuple. Après avoir armé des nefes, ils se mettent à leur poursuite, jour et nuit, à la voile et à la rame. De leur côté, au coucher du soleil, les Barcelonais, épuisés d'avoir tant ramé, arrivent à un port pour s'approvisionner en eau douce et pour refaire leurs forces en mangeant. A la façon des pirates, ils placent ensuite des sentinelles à la proue et à la poupe du bateau, et ils s'endorment. Entre temps, les Maures continuent leur poursuite. Par déduction, ils devinent le port où se trouve le bateau. Puisqu'il est la lumière de la vertu à la splendeur de laquelle tout se manifeste de façon évidente, saint Oleguer voit, toutefois, avec la grâce et la permission de Dieu, les Maures qui s'approchent de ses Barcelonais. Alors, selon la volonté de Dieu, par la veille et la garde qu'il exerce sur son troupeau, il montre qu'il est son vrai pasteur : il se rend auprès du navire. Il réveille le maître du bateau auquel il apparaît en rêve pour lui dire : « Fuyez, sortez du port, car les Maures vous poursuivent et foncent sur vous en ramant avec force ! » Et il s'évanouit aussitôt. Sortant de son sommeil, le capitaine ne voit rien. Croyant qu'il est trompé par un rêve, il s'endort à nouveau. Les Maures approchent déjà du voisinage du port. A nouveau, le bienheureux, revêtu d'une dalmatique blanche et portant la crosse à la main, comme il en avait l'habitude de son vivant au cloître, court vite et crie de la proue à la poupe où le maître du navire dort lourdement. Il le réveille avec les rameurs, tout en disant : « Vite, fuyez : les Maures, peuple ennemi de Dieu, arrivent ! » Réveillé enfin, le capitaine voit le père qui s'écrie : « Fuyez, éloignez-vous du port, car les Maures arrivent ! » Il voit donc le père Oleguer dans la vérité de son essence, tel qu'il avait jadis l'habitude de le voir en conversation, portant la tunique de lin et tenant la crosse à la main. Par la suite, à la demande instante des Barcelonais, il affirmera à son retour que, après avoir nettement vu son seigneur et patron, il se met à vociférer, il réveille les marins et leur dit qu'il a vu Oleguer le pressant de fuir à l'approche des Maures. Les marins se lèvent en toute hâte, ils coupent la corde de l'ancre, ils se placent chacun sur leur banc, ils creusent la mer de leurs rames et ils arrivent à la sortie du port. Les nefes des barbares sont pourtant à bâbord, à tribord et à la proue : les Maures prennent déjà les armes, ils sortent l'épée du fourreau, ils mettent la main sur le glaive, ils bandent les balistes et y mettent des pierres. Que faire ? Les Barcelonais appellent à l'aide Jésus-Christ, leur créateur et rédempteur, et ils imploront d'une forte voix le bienheureux Oleguer. Aussitôt les forces manquent aux Maures, alors que les Barcelonais reçoivent une force extraordi-

naire pour ramer, un courage inhabituel et une ardeur admirable. Ils ne ressentent aucune crainte, ni peur, ni effroi, ni angoisse, ni faiblesse. Quoi de plus ? Leur nef, joyeuse et exultante, s'envole parmi les bateaux des barbares. Les Maures sont stupéfaits, et ils sont surpris, les barbares, de voir s'échapper au loin le bateau, comme s'il volait sur la mer. Beaucoup plus qu'étonnés à la vue d'un si grand miracle, ils s'aperçoivent qu'ils ne peuvent rien entreprendre contre la puissance et la force de Dieu. Ils restent longtemps bouche bée face au navire, trop rapide, puis ils rentrent chez eux extrêmement troublés et vexés. Les Maures des villages, des forteresses et des cités de la côte, en voyant les nef s'en retourner sans aucun signe de joie, sont en deuil et s'attristent. Ils demandent ce qui leur est arrivé pour qu'ils rentrent ainsi pleins de douleur. Les autres fondent en larmes et leur racontent l'événement ; ils rapportent toute la vérité sans tromperie ni dissimulation ; ils relatent la faveur divine, et ils exposent la défense céleste des Barcelonais. Ils parlent de leur prière assidue à Oleguer et de la fréquence avec laquelle ils lui demandaient de l'aide et de la protection. La renommée d'un tel miracle se répand dans les forteresses, les campagnes et les cités des Maures, qui apprennent aussitôt le nom d'Oleguer. Ils rapportent à leurs captifs le miracle digne de mémoire et le nom mémorable et la puissance d'Oleguer. L'événement réjouit donc les marchands et les captifs chrétiens, qui louent Dieu, admirable dans ses saints. Entre temps, la nef des Barcelonais retourne dans la joie du triomphe, portant des bannières à la proue et à la poupe. Les marins sonnent de la trompette, et ils entonnent des cantiques de joie et de victoire. Au loin, sur les murailles de leur ville, des Barcelonais observent des voiles à l'horizon ; ils aperçoivent, tout à coup, les bannières, et ils éprouvent une immense joie. Les marins larguent les voiles, ils se saisissent des rames, et c'est en ramant qu'ils montrent, avec fierté et joie, l'incroyable légèreté de leur navire. Ils accostent, en échangeant des salutations. Ils descendent du bateau. Chacun se réjouit avec un ami. Ils relatent le miracle obtenu par l'intercession du bienheureux Oleguer. Ils confectionnent alors une nef de cire à l'image de la leur. Avec une immense multitude de citoyens, hommes et femmes, ils vont à la cathédrale, ils rendent grâce à la bienheureuse Eulalie et ils viennent ensuite, tous ensemble, avec grande vénération, au tombeau de leur patron et défenseur, auquel ils offrent en remerciement la nef en cire. Ils racontent point par point au clergé et au peuple présent ce qui leur est arrivé. Le clergé s'en réjouit ; le peuple est dans l'allégresse ; la cité exulte ; la renommée d'un si grand événement se diffuse par toute la région.

4. Il advint un jour que trois chrétiens du Penedès avaient été capturés par les Maures et conduits à Valence, cité d'Espagne, où ils étaient enchaînés dans une prison, souffrant de la faim, de la soif et de bien d'autres tourments. Or, l'un d'entre eux était un prêtre ordonné par le bienheureux Oleguer. Méditant la vie sainte, la doctrine et l'honnêteté du bienheureux, il mettait sa confiance dans le Seigneur et dans sa toute-puissance, convaincu de pouvoir être délivré par les mérites du saint. Il conseilla, en outre, à ses compagnons d'implorer l'aide de Dieu afin qu'il daignât leur obtenir la liberté par l'intercession d'Oleguer. Ils priaient donc ainsi : « Ô Dieu, roi d'infinie vertu, exauce notre prière et libère-nous de cette prison d'une misère intolérable par l'intercession de saint Oleguer, dont les enseignements nous reconfortaient de son vivant. » Ils s'exclamaient en un cri vibrant : « Saint Oleguer, viens au secours de notre misère, au milieu de tant de tribulations, toi qui écoutes les prières et les demandes ! » Et le saint vint, miséricordieux, au secours des malheureux. Tout à coup, il brisa leurs carcans par une force céleste et il leur ordonna de sortir. Dégagés du poids de leurs liens et conscients de la clémence de la puissance divine, ils sortirent de la prison avec Oleguer pour guide. Le saint leur indiqua quel chemin ils devaient emprunter. Après les avoir confiés à Dieu, il disparut à leurs yeux. En arrivant sur la côte, ils virent une nef qui allait faire du commerce. Les hommes de Barcelone qui s'y trouvaient les aperçurent et les reconnurent ; ils leur demandèrent comment ils avaient été libérés. Ils leur exposèrent le miracle accompli par ordre du bienheureux Oleguer et la façon dont il les avait libérés et dont il s'était évanoui. Après un voyage favorable, le navire arriva à Barcelone. Les captifs, quant à eux, emportèrent les fers

avec lesquels ils avaient été naguère enchaînés, et ils les suspendirent devant le tombeau du bienheureux Oleguer avec des actions de grâces et d'autres offrandes. Ils racontaient quand et comment ils avaient été libérés et tout ce qui se rapportait à cet événement par le mérite du bienheureux Oleguer.

5. Une femme noble de Miralles, en Penedès, avait dépensé, de longues années durant, beaucoup d'argent en médecins, médicaments, onguents et potions, qui ne lui servaient de rien et ne lui étaient d'aucun profit pour lui rendre la santé. Comme en vérité elle avait éprouvé l'inutilité des remèdes et la vanité des traitements pour la guérir, elle chercha et se mit à réfléchir sur la médecine céleste. Elle avait, d'ailleurs, entendu parler de la renommée du bienheureux Oleguer, de sa vertu et de ses miracles. Par l'inspiration de la grâce de Dieu, elle fut, d'une certaine façon, convaincue que par son intermédiaire elle pourrait être guérie. En conséquence, elle congédia les médecins, elle abandonna son médicament, elle jeta les onguents et elle méprisa les potions pour ne réclamer, jour et nuit, que la médecine céleste. Elle pria assidûment pour sa guérison, elle disait des oraisons et elle avait toujours présent à l'esprit et dans la bouche le nom du bienheureux Oleguer. Une nuit, alors qu'elle dormait d'un profond sommeil et plus paisiblement que d'habitude, pas plus tôt la céleste médecine se fût-elle approchée d'elle et diffusée en son corps que, chose admirable, la maladie de la paralysie la quittait, et ses membres retrouvaient cette santé normale qui si longtemps leur avait manqué. Sortie de son sommeil, elle sentit, joyeuse, l'ancienne solidité et la vigueur de ses membres, dont elle avait jadis perdu le mouvement, et elle se sut guérie en les faisant bouger. Quel réconfort n'éprouva-t-elle en raison de ce vrai médicament et de cette santé authentique ! Elle appela aussitôt son mari, ses fils, ses amis et ses chevaliers. Elle se prépara, avec des offrandes, en toute hâte. Elle vint à Barcelone avec les siens. Elle y rendit grâces à Dieu et à la bienheureuse Eulalie et, en pleurant de joie, elle se recueillit suppliante devant le tombeau d'Oleguer avec son mari et avec sa suite. Elle offrit même un tissu dont fut couvert le sépulcre du bienheureux Oleguer. Elle rapporta alors au clergé et aux citoyens ce qui lui était advenu par son intercession. C'est pourquoi ils remercièrent, tous, humblement, Dieu, Eulalie et Oleguer d'une prière pleine de dévotion.

6. Un jour, il m'arriva de me rendre de Gérone à Barcelone pour quelques affaires. Je devais rendre visite à mes frères de l'Église de cette ville pour leur montrer, dans une joie céleste, quelques miracles qu'ils m'avaient demandé de dicter et d'écrire, selon mes possibilités, avec l'aide du Saint-Esprit. Tandis qu'à leur lecture ces frères se félicitaient avec moi, Dieu tout-puissant, admirable par ses saints, daigna accomplir pour nous deux miracles, dignes d'être consignés. Il y avait un vieil aveugle qui restait, jour et nuit, devant le sépulcre du bienheureux Oleguer dans des veillées et dans des prières interminables, attendant avec foi que Dieu omnipotent, père de la lumière, lui rendît la vue pour la louange et la gloire de son nom et par l'intercession du bienheureux. Un samedi, au moment où les frères étaient au chapitre, ce vieil aveugle se tenait debout devant le sépulcre du bienheureux, confiant en la miséricorde et la puissance de Dieu et demandant au ciel par des prières répétées l'aide et la vertu d'un remède par l'intervention d'Oleguer. Or, comme il se tenait immobile en oraison, il lui sembla voir un vieil homme vêtu d'une dalmatique blanche, qui lui essuya les yeux avec sa manche et aussitôt se retira. Pris d'admiration et exultant d'allégresse, il s'écria : « Grâces soient rendues à Dieu ! Je vois grâce au mérite de saint Oleguer, qui vient à l'instant de m'apparaître, vêtu d'une chasuble blanche. De sa manche, il m'a essuyé les yeux ! » Tous accourent. Le clergé ainsi que le peuple exultent et se réjouissent — les cloches sonnent à toute volée —, et ils rendent grâces à Dieu, à la bienheureuse Eulalie et au saint confesseur Oleguer. Alors que je m'occupais en ville du retour à Gérone, j'entendis les cloches. Je demandai pourquoi elles sonnaient : on me répondit qu'Oleguer avait rendu la vue à un aveugle. Joyeux, j'abandonnai mes affaires et je rentrai vite à l'église. En chemin, je rencontrai le messager que le primicier de la cathédrale et quelques chanoines, mes frères, avaient dépêché vers moi : celui-ci accrut mon allégresse par son récit. Ainsi, je me rendis, ébahi, au

sépulcre du bienheureux Oleguer, exultant avec les joyeux et rendant grâces avec ceux qui le remerciaient.

7. Le même jour, en entendant parler du miracle de l'aveugle rendu à la lumière par Oleguer, un autre aveugle, tourmenté par sa propre cécité, n'éprouvait pas d'envie pour l'aveugle guéri. Bien au contraire, de par sa propre lumière intérieure, il rendait grâces, élevant vers Dieu et le bienheureux Oleguer les yeux de son âme. Méditant en son cœur, il disait : « Moi, misérable, j'ai fait si longtemps ma demeure ici, j'ai mendié, prié, demandé et j'ai espéré en la miséricorde de Dieu par l'intercession du bienheureux Oleguer. Quels sont les nuages de mon péché qui me tiennent loin de cette miséricorde ? Quel est le brouillard de ma faute qui se dresse comme un obstacle à sa clémence ? Quelles sont les immondices de mon cœur qui font offense à sa grâce ? Quelles infections de mes péchés me séparent des yeux de la pitié souveraine ? *Tu es juste, Seigneur, et ton jugement est droit.* J'entrerai dans le secret de ma conscience, je purifierai mon esprit, je creuserai un trou dans mes péchés, je jetterai au dehors les gravois de ma méchanceté et les immondices de mon ignorance. Il faut que les yeux de mon cœur soient éclairés par la lumière d'une vraie confession. Dans la puissance de Dieu, ils verront ainsi la lumière grâce au mérite du bienheureux Oleguer ! » Un prêtre vient alors et lui demande : « Pourquoi es-tu si angoissé ? Pourquoi es-tu si gêné ? Pourquoi es-tu si affligé ? Mets ta confiance dans l'auteur de la médecine céleste et dans le réparateur de la vraie lumière. Examine ton esprit, avoue tes péchés, nettoie ton âme, juge-toi. Je crois, en effet, que *les yeux du Seigneur sont sur les justes et que ses oreilles écoutent leurs prières. Lève-toi, toi qui dors, et le Christ t'éclairera !* » Après avoir écouté ce conseil, l'aveugle prit le prêtre en aparté, et il lui confessa ses péchés avec quelque pureté de componction. Il ne cacha rien, vomissant toutes les immondices de son âme. Il reçut son jugement en toute bonne volonté, et s'en vint ainsi devant le sépulcre d'Oleguer, où il s'assit en attendant la miséricorde de Dieu par l'intercession du saint patron. De mon côté, la nuit tombée et le souper fini, alors que je logeais pour peu de temps encore dans une chambre de la cour du primicier, j'essayais de me reposer au lit et de m'endormir. A peine les yeux fermés — et Dieu sait que je ne mens pas —, j'entendis les cloches ; je demandai aux clercs qui couchaient devant moi, aux domestiques et aux serviteurs pourquoi on les sonnait. J'entendis un tumulte et la clameur d'allégresse de ceux qui exultaient sur les places disant : « Saint Oleguer a donné la vue à un autre aveugle ! » Je me levai et fondis en larmes de joie. A moitié habillé, j'essayai à la hâte de m'approcher du tombeau d'Oleguer. Je me réjouissais avec ceux qui se réjouissaient et je pleurais avec ceux qui pleuraient. Je versais tantôt des larmes d'amertume à découvrir par les yeux du cœur la justice de Dieu, tantôt des larmes bien douces à considérer la douceur de sa miséricorde.

8. Une femme du territoire du Penedès, qui depuis le petit matin était clouée au lit, prise de douleurs aux entrailles, souffrait à en mourir de cette grave maladie. Sa douleur se calma ensuite, et elle eut un répit jusqu'au soir. Alors sa souffrance devint encore plus soutenue qu'auparavant, d'après ce que dit le psalmiste : *Au soir, la visite des larmes.* Et ce mal s'attaqua à ce point à ses viscères qu'on la tint pour morte et sans aucun espoir de survie consciente. Sa langue en effet avait perdu la parole, et ses veines, qu'on tâta du pouce, n'avaient plus de pouls. Les amis, les parents et les voisins qui étaient venus auprès d'elle la tenaient pour morte. Certains se disaient pourtant : « Prions Dieu d'un esprit pur et avec dévotion afin que, par le mérite du bienheureux Oleguer, il ouvre le trésor de sa pitié et il donne à cette femme la possibilité de parler, et qu'elle puisse avoir le temps de se confesser. Elle pourra au moins mourir, après cette confession, dans le Seigneur qui remet les péchés de ceux qui se repentent. Comme les prêtres, nos maîtres, le prêchent, tout est effectivement lavé par la confession. La foi chrétienne prévoit, en outre, d'après le précepte d'une bonne morale, que chaque fidèle, selon son pouvoir, dispose dans sa maison des biens qu'il a acquis par son juste labeur ou par tout autre moyen honnête et qu'il dicte son testament en toute justice et selon les lois. » D'autres disaient : « Elle s'est éteinte. A

présent la prière arrive trop tard. Elle est déjà morte. Maintenant il faut faire des funérailles et des obsèques. Il n'est plus temps de prier pour sa vie temporelle, mais pour son salut éternel. » D'autres encore : « Il est nécessaire d'implorer la miséricorde de Dieu, parce qu'il a tout créé du néant et qu'il a fait tout ce qu'il a voulu. Lui, qui ressuscite les morts, peut lui rendre, par l'intervention du bienheureux Oleguer, quelques instants de vie et de parole pour qu'au moins elle meure dans le Christ après s'être confessée et avoir fait son testament. » Tous, unanimes en cette dévotion, comme Dieu le dispose, faisaient cette prière afin que, dans la puissance de sa pitié, dans sa bienveillance et dans sa miséricorde, il lui permît de parler pour mourir au moins avec une confession authentique et dans la discipline et la profession de la foi chrétienne. Et ils répétaient avec dévotion cette prière. A l'approche de l'aurore, ils la veillaient, tous, comme l'on fait avant les funérailles. Alors, selon cette parole du psalmiste : *Et la joie arrivera au matin !*, la femme commença à parler d'une voix faible et à s'adresser à ceux qui se tenaient devant son lit, qui se mirent à rendre grâces à Dieu, pleins de joie. Ils lui demandèrent aussitôt ce qu'elle avait eu, ce qu'elle avait vu et où son esprit s'en était allé. Elle leur répondit qu'elle était partie dans un lieu où elle eut un repos délectable. Elle y avait vu le bienheureux Oleguer s'agenouiller aux pieds d'un homme magnifique au très beau visage, vêtu de façon admirable ; il le priaït pour que l'esprit de la femme revienne à son corps, d'après leur supplique et leurs oraisons. Stupéfaits d'une force si admirable, ils rendirent, tous, grâces à Dieu et aux bienheureux Eulalie et Oleguer. Après sa convalescence, la force de ses membres retrouvée, cette femme se rendit à Barcelone avec ses amis et parents. Une fois son action de grâces devant le tombeau d'Oleguer faite, elle rapporta de façon ordonnée au clergé et au peuple, réunis pour l'entendre, le déroulement de sa maladie et ce qui lui était arrivé au cours de sa vision. Ils remercièrent Dieu et Oleguer et ils proclamèrent la force d'un si grand miracle. Il reste encore d'autres miracles, écrits de façon proluxe, mais nous préférons les rapporter ici brièvement.

9. Un chevalier du Vallès alla à Barcelone pour faire ses prières et ses dévotions au bienheureux Oleguer. Alors qu'il s'y trouvait et qu'il priaït, l'un de ses esclaves, un captif, s'enfuit, mais Oleguer apparut au fugitif et lui commanda de rentrer à la maison. Il ne voulut pas lui obéir et, puisqu'il continuait sa fuite, fut aveuglé. Comme il promettait qu'il rentrerait s'il récupérait la lumière, il se mit à voir de nouveau. Par deux fois, il tenta de fuir, devint aveugle et recouvra la vue. Dès son retour, le chevalier reçut la nouvelle de la fuite de son captif. Au moment où ils voulaient se lancer à sa poursuite, celui-ci arriva avec un fagot. Interrogé, il rapporta ce qui lui était arrivé, et tous s'en réjouirent et rendirent grâces à Dieu et au bienheureux Oleguer.

10. Une veuve, qui demeurait dans la cité de Barcelone, possédait un captif sarrasin dont le travail et les gains la faisaient vivre, elle et ses enfants. Un jour, elle alla prier devant le tombeau de saint Oleguer. En rentrant à la maison, elle ne trouva plus le captif, qui s'était enfui. Angoissée, elle le chercha partout, mais ne le trouva pas. Elle se rendit donc de nouveau au tombeau d'Oleguer. Elle s'endormit sous le coup de la fatigue, et le saint lui dit alors d'aller au four du comte où elle retrouverait le captif. Ce faisant, elle le découvrit, en effet, caché derrière un tas de bois avec un autre captif qui voulait s'enfuir avec lui. En le retrouvant, elle rendit grâces à Dieu et au bienheureux Oleguer.

11. Un infirme, que ses pieds malades empêchaient de marcher, ayant entendu parler des vertus et des miracles d'Oleguer, se remplit de courage et de foi en sa guérison par le mérite du bienheureux, si la grâce de Dieu venait à coopérer. Alors qu'il passait une nuit dans le cloître, à côté du chapitre, un vieil homme, vêtu de blanc et portant une crosse à la main, lui dit : « Lève-toi, lève-toi ! » Il lui répondit : « Je ne peux pas me lever. » Au bout d'une demi-heure cependant, il se leva, il se mit à marcher droit et il relata à tous sa vision et sa guérison par cette céleste médecine. Et le clergé et le peuple rendirent grâces à Dieu, à Notre Dame, à la bienheureuse Eulalie et au bienheureux confesseur Oleguer.

12. Un aveugle, que ses amis et parents avaient emmené à Barcelone, avait longtemps prié auprès du sépulcre de saint Oleguer. Par ses mérites, il recouvra la vue.

13. Un chevalier du Vallès dit : « Ce chien, qui est mien et que j'aime bien, ne prend jamais de lièvres. Mais je promets à Dieu et à Oleguer que, s'il en prend un, j'offrirai un lièvre en cire au bienheureux. » Le lendemain matin, ils allèrent à la chasse. Là, il eut vite fait de trouver un lièvre que son chien prit aussitôt. Et, bien qu'il l'eût dit pour s'amuser, il fit faire un lièvre en cire et il le déposa sur le sépulcre de saint Oleguer.

14. Dieu notre Seigneur a accompli bien d'autres signes pour l'amour d'Oleguer et de ses autres saints, lui qui est digne de louanges dans ses saints et saint dans ses œuvres. Lui qui vit et règne dans les siècles des siècles. Amen.